

***LES
HÉRITIERS
DU
RÊVE***

*Les prisonniers des deux
mondes*

Tome II

Mario Côté

Copyright © 2023 Mario Côté, auteur et éditeur. Tous droits réservés.

Toute reproduction de ce manuscrit, en totalité ou en partie, par tous les moyens présentement connus ou à être découverts, est interdite, sans l'autorisation écrite de l'éditeur et auteur.

Révision et correction : Andra Petrucianu

Pagination et illustration : Isabelle Lavallée

Première publication : 19 mars 2023

ISBN papier: 978-2-9821177-3-0

ISBN numérique :978-2-9821177-4-7

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada

Conçu et imprimé au Québec, Canada

Dédicace

Chers lecteurs/Chères lectrices,

Bienvenus dans cet univers où l'imaginaire du rêve n'a pas de limite et côtoie en parallèle le monde de la réalité. Soyez assuré que cette histoire sera vous séduire par ses personnages colorés accompagné d'une intrigue qui sera vous tenir en haleine jusqu'à la fin.

Je vous souhaite une bonne lecture !

REMERCIEMENTS

Il me serait impardonnable de ma part d'oublier de mentionner ceux qui m'ont encouragé depuis le début, à faire ce qui me passionne le plus, l'écriture et transcription de mes pensées les plus folles dans un monde où l'imaginaire n'a pas de limite. Tout d'abord, j'aimerais remercier mes enfants qui m'ont soutenu depuis mes toutes premières phrases écrites. Je remercie également celle qui partage mon quotidien et m'appuie dans tout ce que je fais, ma conjointe, Lyne Roberts. Je m'en voudrais d'oublier de mentionner mon meilleur ami Jocelyn, que je connais depuis mon adolescence et qui a toujours cru en moi. De plus, j'aimerais aussi remercier du plus profond de mon âme, les trois personnes suivantes ; Marie-Claude Allard, Cresus Tropicoo alias Micky Denfer et Lisette Côté qui ont acceptés de me suivre dans cette grande aventure et qui m'ont soutenu en tant que lecteurs bêta afin que ce roman puisse être à la hauteur de mes attentes. Bien sûr, je remercie tous mes lecteurs et lectrices de croire en moi. Je vous remercie encore à vous tous de m'encourager et de croire en moi ainsi que de faire en sorte que mes rêves soient devenus réalité !

Je vous aime du plus profond de mon cœur,

Mario Côté, biz Xoxoxo

TABLE DES MATIÈRES

Chapitre I	Un rêve cauchemardesque
Chapitre II	Une visite inattendue
Chapitre III	Monsieur mystère
Chapitre IV	Un moment émouvant
Chapitre V	Meurtres en recrudescences
Chapitre VI	Sauvé par le chat
Chapitre VII	L'ange de Myranda
Chapitre VIII	Motel « Douceurs charnelles »
Chapitre IX	Un accord par obligation
Chapitre X	À la recherche de Marty
Chapitre XI	Le coffret et les deux mondes
Chapitre XII	Une promesse tenue
Chapitre XIII	Les géants de l'enfer
Chapitre XIV	Le piège de Felgard
Chapitre XV	La révélation de Myranda
Chapitre XVI	Rinfret à la rescousse
Chapitre XVII	Les naufragés de l'autre monde
Chapitre XVIII	La réincarnation d'Angelyna ?
Chapitre XIX	L'arrivée des renforts
Chapitre XX	L'appât circonstanciel
Chapitre XXI	La promotion de Sisly
Chapitre XXII	L'aide des demi-âmes
Chapitre XXIII	La mise en garde
Chapitre XXIV	La ruse de Trémiz
Chapitre XXV	Le passage de l'autre côté
Chapitre XXVI	L'embuscade
Chapitre XXVII	Le retour d'une âme légendaire
Chapitre XXVIII	Le choc
Chapitre XXIX	Les portes de la damnation
Chapitre XXX	Découvertes inédites
Chapitre XXXI	Le passé de Rinfret
Chapitre XXXII	Une révélation surprenante

PROLOGUE

Dans le premier tome, les héritiers du rêve, un jeune adolescent du nom de Marty Travis fit la découverte de dons spéciaux qui se manifestait pendant son sommeil. Au fil de l'histoire, il apprit que ses grands-parents lui avaient caché un secret concernant ses parents ainsi que l'existence d'un mystérieux coffret. Entre-temps, les parents de sa meilleure amie furent assassinés sauvagement par l'entremise d'un démon des cauchemars. De plus, Marty fit la connaissance de deux adolescents qui lui firent découvrir une école dans le monde du rêve.

Pendant ce temps, dans le monde du réel, une recrudescence de meurtres ainsi que de mystérieuses disparitions furent l'objet d'une rigoureuse enquête menée par l'agent Alpern Ursa et son partenaire Elmond Rustin du BECS (Bureau des enquêtes criminelles spéciales).

Introduction

Cette planète violacée à des milliards d'années-lumière et dans une autre constellation que sa planète jumelle, la Terre était composée d'innombrables étendues d'eau. Azoda avait deux satellites, Vultania et Melzei qui tournaient autour d'elle, provoquant de nombreuses perturbations atmosphériques. Situés à des milliards de kilomètres de celle-ci, les rayons radioactifs de son soleil Fury, la bombardent. Toutefois, elle se protégeait grâce à son épaisse couche d'ozone d'une couleur aubergine. En plus de son immense quantité d'eau, Azoda chevauchait de gigantesques collines et se constituaient aussi de magnifiques ruisseaux et lacs. Dans la sphère Sud, on retrouvait des petits villages qui s'élevaient tout autour des montagnes tandis qu'à la racine, c'étaient plusieurs villes. Au Nord, émergeait une immense forêt tropicale peuplée de créatures inimaginables et à couper le souffle. La planète violacée comptait plus de treize continents accompagnés d'un essaim d'îles inexplorées jusqu'à maintenant. La moitié des continents demeuraient encore à l'état sauvage de même que la civilisation qu'il y habitait. Les gens qui vivaient sur cette planète violette avaient des traits physiques identiques aux humains de la Terre à l'exception de leurs pigmentations qui parfois sous l'effet cuisant des rayons de Fury, prenaient temporairement une coloration violacée

lorsque les rayons réussissaient à percer les nuages de la couche d'ozone planétaire.

La planète violacée se situait dans la galaxie de Murphéus et appartenait à la constellation « *des douze divinités.* » Ce nom faisait référence aux douze sages qui sacrifièrent une partie de leurs âmes pour tenter de sauver le monde du rêve. Par leur Dieu Murphéus ainsi que par leurs implorations, douze médaillons avaient été créés afin de protéger ce monde du rêve qui fut fragilisé par l'arrivée d'un démon du nom de Khaos. Cependant, cet être infernal venu d'une autre dimension créa un treizième médaillon de son monde habité par les cauchemars et les créatures de l'enfer. Nul ne sait de quelle façon cet infâme démon du mal avait réussi à créer un tel objet de la damnation. Après les tentatives démoniaques et infructueuses de cet être de l'enfer, une accalmie suivit durant plus de deux cents ans. Mais voilà que le cauchemar revenait hanter le monde du rêve...

CHAPITRE I

UN RÊVE CAUCHEMARDESQUE

Près de deux ans s'étaient écoulés après la mort tragique de Fradoc et la disparition de l'aubergiste. De plus, le jeune adolescent venait de fêter son seizième anniversaire de naissance. Pour Marty, la routine s'était installée lentement à sa nouvelle demeure, au pensionnat de l'orphelinat Gosfercity. Il n'avait eu que très peu d'appels de sa grand-mère depuis son départ de la maison familiale. Pour une raison qui lui était jusqu'à présent inconnue, il n'avait plus été en mesure de retourner à l'école de Murphéus. Une barrière semblait l'empêcher d'y retourner et il se demandait constamment pourquoi. Avait-il été renvoyé de l'école sans qu'on l'informe ? Ou bien, sa bague avait-elle perdu ses capacités de liaison avec l'école ? Pire encore, qu'il ne soit plus en mesure d'utiliser ses nombreuses capacités hors du commun. Il ne savait vraiment plus quoi penser.

Néanmoins, une chose demeurerait indéniable, c'est que cela n'annonçait rien de rassurant. Depuis qu'il avait quitté la maison de ses grands-parents, il se sentait amer, maussade et même parfois, au plus profond de son être, il ressentait des regrets envers la rancune que sa grand-mère lui portait. Pour amplifier son état d'âme meurtri, ses deux amis Criphey et Simon lui manquaient terriblement...

La nuit dernière, pour la première fois depuis longtemps, il avait fait un curieux rêve, ou devrions-nous plutôt dire, ressemblait plus à un cauchemar ! Tout débuta comme suit... Marty rêva qu'il se retrouvait errant dans une forêt. Par la suite, son rêve changea subitement pour faire place à des images incohérentes, puis quelque chose prit forme... Un village ! En voyant ce qui venait d'apparaître devant ses yeux, cela lui donna une impression bizarre. Il marchait en traînant les pieds et observait tout ce qui se trouvait autour de lui. Le lieu était éclairé d'une façon peu commune, c'est-à-dire par plusieurs rayons lunaires. Le ciel était sans nuages. Ces luminosités ne provenaient pas d'une, mais bien de cinq lunes qui brillaient ardemment au-dessus de sa tête. Il emprunta une petite rue d'un pas lent mais prudent, sans vraiment savoir vers où cela allait le mener. Au loin, il vit un point d'intersection. Rendu à la croisée des chemins, tout en pivotant sur lui-même, Marty remarqua que cet endroit lui rappelait étrangement un lieu où il avait jadis vécu auparavant. En arrivant au bout de l'une des artères de cette route, il fut surpris en voyant le nom qui était inscrit sur la pancarte... Grayview ! Un déclic se fit dans sa tête. Alors, il décida de suivre cette rue et aboutit devant une petite maison unifamiliale de couleur grise, plus précisément au 185 Grayview. En fait, son rêve l'avait conduit instinctivement à la maison de ses grands-parents. *Mais, qu'est-ce que je fais ici ?* se demanda-t-il. La demeure

semblait délabrée et même inhabitée depuis un certain temps. En regardant autour de lui, il constata avec étonnement qu'elle n'était pas la seule à avoir été abandonnée. Tout était si différent de ses souvenirs dans le monde réel. On aurait dit que ce village était devenu « une ville fantôme. »

Malgré un sentiment d'incertitude qui le hantait, il décida d'essayer d'entrer dans son ancienne demeure, question d'y jeter un petit coup d'œil. En tentant de tourner la poignée, à sa grande surprise, il s'aperçut que la porte n'était pas verrouillée. Dès qu'il l'ouvrit pour pénétrer à l'intérieur, il percuta une toile d'araignée qui tapissait le hall (l'adolescent avait en horreur des tisseurs de toiles !). Rempli de dégoût, il se fraya un chemin parmi la poussière et les arantèles. Chaque fois que ses mains les effleuraient pour les tasser devant lui, son visage se crispait. Le jeune homme prit la direction de la chambre de ses grands-parents. Arrivé devant la pièce principale, Marty discerna la porte de la garde-robe qui était entrouverte. À son grand étonnement, la boîte de sa mère avait disparue. Sur le lit de ses grands-parents, une personne était allongée. Son visage était couvert d'une taie d'oreiller.

Il s'approcha tranquillement en pensant qu'elle dormait profondément. Soudainement, la personne se retourna et il

fit un sursaut. L'homme avait les deux yeux exorbités et lança un cri de panique.

- Aide-nous ! Aide-nous ! s'écria-t-il.

Marty reconnut aussitôt cette voix.

- Grand-père !?
- Aide-nous ! Ils nous tiennent prisonniers entre les deux mondes ! le supplia le vieil homme.
- Qui vous tient prisonniers ? Demanda Marty.
- Je ne les connais pas, mais ce que je sais c'est qu'ils peuvent contrôler nos corps et âmes. Ils nous torturent afin d'obtenir des informations au sujet d'un groupe qui se font appeler « *Les héritiers du rêve.* »
- Quoi ?
- Je ne crois pas avoir assez de temps pour tout expliquer, mais ce que je peux dire, c'est que le danger vous guette et vous devez être très prudents. Ne faites confiance à personne, vous m'avez bien compris ?
- Bien sûr, dites-moi où vous êtes ?
- Je ne sais pas vraiment.
- Que puis-je faire pour vous aider ?
- Sachez que le coffret vous aidera à nous sauver, que les yeux sont le reflet de l'âme et que le mal tourne autour de vous comme un vautour, lui marmonna le vieil homme.
- Pardon ?!

Marty comprit qu'il tentait de le prévenir d'un danger imminent, mais lequel ? se demanda-t-il intérieurement. Brusquement, les yeux de Frank s'agrandirent exprimant un regard d'épouvante ou bien de la douleur, il n'en était pas convaincu. Aussitôt son visage s'enflamma, telle une torche humaine.

- NNNNNNNNoooooooooon ! Grand-père,
oooooooooooooooooon ! cria Marty à pleins poumons,
se réveillant et se débattant comme un diable dans
l'eau bénite.

Ainsi, il avait réveillé l'orphelinat en entier par son cri de terreur. Sœur Labonté, la directrice et la religieuse du pensionnat, devint folle de rage contre lui. Malheureusement pour lui, même s'il ne l'avait pas fait de son plein gré, elle ne s'était pas gênée pour le gronder sévèrement. La sœur dans son accès de colère avait décidé de lui infliger une punition dont il n'était pas près d'oublier. L'adolescent écopa d'une multitude de corvées à faire pour avoir, selon elle, « troublé l'ordre » dans le pensionnat.

Le lendemain, en arrivant à l'école, Marty s'était empressé de raconter à sa meilleure amie Karine, le rêve qu'il avait fait.

- Comme je viens de te le dire, je crois que mon grand-père a voulu m'aider et me prévenir d'un danger imminent.

- Tu crois ? demanda Karine.
- Il n'y a pas de doute là-dessus ! confirma l'adolescent.
- Sais-tu quoi ?
- Non, quoi ?
- Ce qui m'inquiète le plus Marty, ce n'est pas ce rêve dont tu viens de me parler, mais plutôt du fait que nous n'arrivons plus à entrer en contact avec notre école.
- Je sais. Moi aussi ça m'inquiète, tu sais.
- Il y a sûrement un moyen d'y parvenir.
- J'aimerais bien le connaître, lança-t-il, le visage songeur.
- Écoute, je vais aller te voir au pensionnat ce soir après souper si tu le veux bien.
- Bonne idée !
- De toute façon, je crois qu'il y a des personnes qui nous écoutent, lança Karine d'une voix plus forte pour se faire bien entendre.

Elle avait vu juste, puisqu'à quelques pas d'eux, un groupe de filles murmuraient en les regardant. Elles semblaient avoir entendu une partie de leur conversation, puisque Karine avait cru les entendre dire le mot « cinglé » dans leur propos. Étant habitué à ce genre d'attitude, Marty n'y portait même plus attention. Il salua son amie qui l'imita. Elle se

tourna et leur fit un air d'indifférence puis prit une direction opposée à son confident.

CHAPITRE II

UNE VISITE INNATENDUE

Après avoir terminé ses corvées, Marty en profita pour étudier des notions de mathématiques avancées. Soudain, une personne frappa à sa porte.

- Entrez ! lança-t-il.

La porte s'ouvrit et la sœur Clarence du pensionnat apparut à l'entrée.

- Je venais vous informer que vous avez de la visite qui vous attend dans la salle d'invités.
- Je range mes livres et j'y vais, merci !
- Très bien.

Elle referma doucement la porte. Quelques secondes après, Marty sortit de la chambre en se demandant qui pouvait bien être la personne qui venait lui rendre visite. Il se souvint que sa meilleure amie lui avait dit qu'elle viendrait le voir après le souper. Arrivé tout près de la porte, il entendit une voix qui lui semblait étrangement familière, mais qui n'était pas celle de Karine.

- Lui avez-vous dit qui venait le visiter, ma sœur ? interrogea cette voix familière.
- Non madame.

Incassamment, Marty ouvrit la porte et fut ébahi de voir que la personne qui venait lui rendre visite était... **Sa grand-mère !** Elle le vit et lui fit un sourire forcé.

- Bon bien, je crois que je vais vous laisser, trancha la religieuse, en regardant Marty.

Elle sortit précipitamment de la pièce en prenant la peine de ne pas refermer la porte complètement. Cependant, Marty connaissait sa réputation de fouineuse et il comprit qu'elle l'avait intentionnellement laissée entrouverte afin d'épier leur conversation. Alors, dès qu'il la vit franchir le seuil de la porte, il la ferma derrière elle d'un coup sec puis l'entendit maugréer. L'adolescent se retourna et demanda à sa grand-mère sur un ton direct.

- Que me voulez-vous ?
- Heuuuu... Eh bien... Je voulais prendre de tes nouvelles, mentit-elle maladroitement.
- Et vous croyez que je vais vous croire ?
- En fait... Je venais te voir pour te demander si tu savais quelque chose au sujet de ton grand-père.
- Je suis un peu étonné que vous me posiez cette question. Pourtant, c'est **vous** qui m'avez interdit de lui parler ou de le voir. L'aviez-vous oublié ?
- Bien sûr que non ! Permets-moi de te dire que je le regrette.
- Quoi ? Ai-je bien entendu ? s'étonna Marty.
- Oui, tu as bien entendu.
- Il est un peu tard pour les regrets, ne pensez-vous pas grand-mère ?

- Je suis consciente que je me suis très mal conduite avec toi et que je t'ai fait payer à cause du mépris et de la haine que je ressentais envers ta mère. J'avoue que tu n'avais pas à subir les contrecoups de tout ça et j'espère que tu accepteras de me pardonner.
- C'est bien de vous en rendre enfin compte, admonesta Marty.
- Écoute, je sais que je ne mérite pas ton pardon et je comprends ta réaction qui est tout à fait normale. Toutefois, j'ai vraiment besoin de ton aide.
- Ah bon.
- Je suis très sérieuse.
- J'avoue que vous commencez à m'intriguer. Que s'est-il passé ?
- Il semble que ton grand-père s'est volatilisé de l'hôpital. L'infirmière responsable m'a dit qu'elle n'avait trouvé qu'un tas de cendre dans son lit.
- Quoi ??
- Tu as bien compris.
- Comment cela peut-il être possible ?
- Justement, je comptais sur toi pour le savoir.
- Mais qui aurait eu avantage à faire ça ? se demandait-il.
- Tu ne crois tout de même pas que...
- Je n'ai rien dit de tel, voyons grand-mère !
- Que veux-tu insinuer ?

- En fait, je me posais la question à haute voix.
- Ah ! D'accord.

Elle lui lança un regard d'incertitude.

- Combien de temps cela fait-il ?
- Depuis la nuit dernière.

Marty fut interrompu dans son instant de réflexion par une question de sa grand-mère.

- Tu crois que ce serait à cause du prince machinchouette. Bref, tu sais de qui je veux parler.
- Oui, je le sais.
- Alors ?
- Je ne saurais le dire... Mais d'après ce que vous me dites, ça correspond au même moment où j'ai fait mon cauchemar.
- Tu... Tu... Tu veux dire quoi par-là ?
- Heuuuu... Rien, rien du tout. Oubliez ça ! se reprit-il.

L'adolescent ne voulut surtout pas lui dire ce qu'il avait vu dans son cauchemar et encore moins ce que son grand-père avait connu comme fin atroce, si tel était vraiment le cas. *De toute façon, se dit-il, elle ne me croirait sûrement pas et me prendrait encore pour un fou.* Habilement, il détourna la conversation.

- J'aurais quelque chose à vous demander.
- Si c'est pour de l'argent, je n'en ai pas, coupa Martha.
- Non. Je voulais savoir si vous aviez toujours le coffret de ma mère.

- Mais comment connais-tu l'existence de ce coffret ?
- J'ai tout simplement fouillé dans votre garde-robe.
répondit Marty d'une façon arrogante et qui frôlait même l'impolitesse.
- Tu as franchement du culot de me dire ça en plein visage sans éprouver la moindre honte.
- Pourquoi en aurais-je ? C'est bien à moi que ce coffret revenait, non ?
- Non, mais !
- Répondez à ma question ! l'interrompit l'adolescent.
- Bien oui ! Mais pour une question de sécurité, je me suis permise de ne pas te le donner. Si j'avais su que cela mettrait nos vies en danger à l'exception de la tienne (elle le regarda avec un air de dégoût), je l'aurais détruit depuis le début. En voyant l'erreur qu'elle venait de commettre en lui dévoilant la rancœur qui l'animait toujours, elle tenta de se reprendre. Euh... Pardonne-moi. Mes paroles ont dépassé mes pensées. Je dois cesser d'agir de cette façon avec toi, mais une habitude n'est pas facile à changer, tu comprends ?

Le mépris que sa grand-mère portait envers lui, il la ressentait au plus profond de son être et il s'y était habitué depuis le temps. Il poursuivit la conversation.

- Je sais que vous ne me portez pas dans votre cœur contrairement à grand-père. D'ailleurs, j'ai compris

que c'est votre colère qui vous aveugle et pour cette raison, je ne peux pas vous en vouloir.

Il y avait de la déception dans le ton de sa voix. Au plus profond de lui, il aurait tant rêvé qu'elle lui démontre un peu d'affection. Pourtant, il savait très bien que ce ne serait jamais le cas. Martha relança la discussion.

- De toute façon, tu ne comprendras jamais mes...

Inopinément, le grincement d'une porte mit fin à leur discussion. Derrière celle-ci, un visage d'ange fit irruption. En voyant cette figure familière, Marty afficha un sourire radieux. La grand-mère la dévisagea et lança à son petit-fils d'un ton qui reflétait un agacement :

- Bon, je crois qu'il est temps que je parte ! Je vais réfléchir à ta demande.
- Mais de toute façon, cet objet m'appartient. répliqua Marty.
- Peut-être, mais quoi qu'il en soit, ce coffret est entre mes mains, n'est-ce pas ?
- Oui, je pourrais décider de ne pas vous aider pour grand-père.

Malgré ce qu'il venait de lui dire à l'instant, il n'était pas sûr de rien. Il préférerait croire que son grand-père soit encore vivant. Ou dans le pire des scénarios, qu'il soit prisonnier du prince des cauchemars... Quoiqu'au fond de lui-même, il savait que la mort serait sûrement plus douce à ses yeux

que de faire partie des esclaves de cet être infâme et perversi... La grand-mère le tira de ses pensées.

- Oserais-tu me faire du chantage ?
- Si vous ne me donnez pas le choix, pourquoi pas ?

Elle se leva d'un bon. Enragée, elle trébucha et fit une culbute des plus hilarante et acrobatique. Lui et Karine durent se retenir de toute leur force afin de ne pas éclater de rire. Martha se releva comme une gazelle sentant la menace d'un prédateur, puis en sortant de la pièce, elle leur lança un regard de mépris et ferma la porte d'un geste brusque.

Après qu'elle fut partie, ils rirent aux larmes pendant quelques minutes. Dès que leurs fous rires cessèrent, une conversation s'engagea entre eux.

- Alors, que te voulait-elle ? T'accuser d'avoir envahi ses rêves ?
- Tu es vraiment drôle quand tu veux toi, hein ? lança Marty.
- Ça m'arrive !
- Non, sans blague ! Je crois qu'elle m'a mis la puce à l'oreille.
- Que veux-tu dire ?
- Tu te souviens du rêve que j'ai fait la nuit passée ?
- Je ne suis pas près d'oublier ça, crois-moi !
- Imagine-toi que mon grand-père a disparu la même nuit. De plus, l'infirmière n'a trouvé que de la cendre dans son lit.

- Étrange ! De plus en plus étrange !
- Tu sais, le plus curieux c'est que nous n'arrivons plus à entrer en contact avec l'école de Murphéus. Il va falloir trouver un moyen d'y parvenir.
- J'en conviens, mais comment allons-nous faire ?
- Laisse-moi y réfléchir quelques instants si tu veux bien.
- Certainement !

Marty affichait un point d'interrogation. Et soudain, il s'illumina.

- EURÊKA !
- Quoi ?
- Je crois que je viens d'avoir une idée.
- Ah oui ? Laquelle ?
- Je pense que mon grand-père m'a donné la solution.
- Que veux-tu dire ?
- J'ai trouvé notre clef pour passer de l'autre côté.
- J'aimerais que tu m'expliques.
- Dans mon cauchemar, mon grand-père m'a dit que le coffret m'aiderait.
- De quel coffret parles-tu ?
- Celui que m'ont laissé mes parents.
- C'est de ce coffret dont tu parlais avec ta grand-mère ?
- Exactement !

- Il se pourrait que tout comme nos dons, cela ne fonctionne pas.
- Je le sais. On ne perd rien en essayant.
- Tu as raison ! Mais comment allons-nous procéder si nous ne l'avons pas ?
- Ne t'inquiète pas, je m'occupe de convaincre ma grand-mère et toi, pendant ce temps-là, tu t'occupes de trouver une place pour faire notre tentative ainsi qu'une incantation dans tes livres.
- Je croyais que tu voulais faire ça dans ta chambre.
- Soit sérieuse ! Crois-tu vraiment que les religieuses te permettront de coucher dans ma chambre ?
- Non, bien sûr que non ! Où avais-je la tête ? Oublie ce que je viens de dire.
- Il faudrait trouver un endroit sûr, où nous serions certains de ne pas nous faire déranger.
- Pourquoi ne le ferions-nous pas chez moi ! suggéra Karine.
- Tu... Tu es sérieuse ?
- Affirmatif.
- Excellent !!!

Marty et Karine repensèrent à la culbute que Martha avait exécutée quelques secondes auparavant, et ils éclatèrent de rire à nouveau.

CHAPITRE III

MONSIEUR MYSTÈRE

Au bureau des enquêtes spéciales, un homme au teint basané semblait perdu dans ses pensées. Installé confortablement, le directeur et inspecteur du BECS (Bureau des enquêtes criminelles spéciales) Malcom Casindy, fut soudainement interrompu par quelqu'un qui frappait à sa porte.

- Entrez, dit-il d'un ton ferme.

Lorsqu'elle fut entrebâillée, le visage de sa secrétaire apparut dans l'embrasure de celle-ci.

- Désolé de devoir vous déranger monsieur le directeur, mais il y a un homme qui désirerait s'entretenir avec vous. Il n'a pas voulu me dire son nom. Puis-je le faire entrer ?
- Heu ! Bien sûr !
- D'accord.

Elle ouvrit la porte dans toute sa grandeur et un homme d'allure bizarre pénétra dans le bureau. Vêtu d'un pyjama marbré rouge et noir, il semblait sortir tout droit du lit, car ses cheveux étaient en bataille. L'étranger avait un regard insondable en raison de ses yeux sombres. Il le salua par un signe de tête.

- Bonjour monsieur Mystère. Selon ma secrétaire, il paraît que vous avez des choses importantes à me

faire part mais que vous ne voulez pas dévoiler votre nom. Est-ce exact ? lui demanda Casindy.

- Tout à fait ! Je crois que mon nom n'a pas d'importance, monsieur Casindy, pour ce que je m'apprête à vous divulguer. Ce que j'ai à vous dire concerne... vos deux policiers retrouvés morts il y a de cela quelques mois. Je dois aussi vous mettre au courant d'informations qui doivent rester confidentielles puisqu'elles pourraient mettre en danger votre vie ainsi que celles de plusieurs autres personnes.
- Parlez ! Vous commencez à m'intriguer, monsieur Mystère !
- Tout d'abord, comme vous pouvez le constater, je ne viens pas d'ici.
- Cela m'a sauté aux yeux ! Sans vouloir vous offenser, bien entendu !
- Ne vous en faites pas, je sais que mon accoutrement n'est pas adéquat. Mais bon, répondit gentiment l'étranger.
- En effet !
- Vos deux inspecteurs ont été assassinés.
- QUOI ?!

Le visage de Casindy exprimait l'invraisemblable. Pouvait-il vraiment croire cet inconnu ? Et pourtant, pour une raison

qu'il ignorait pour le moment, l'étranger lui inspirait confiance.

- Sachez que je comprends parfaitement ce que vous devez ressentir à l'instant même. Mais... je vous assure que c'est la vérité.
- Je suis directeur et sachez que je connais mon métier.
- Je n'en doute pas une seconde, monsieur.
- Alors, dites-moi ce qui vous fait dire que c'est un meurtre !
- Tout simplement que je connais le coupable.
- C'est impossible, car notre médecin légiste a confirmé que leur décès avait été provoqué par de profondes lacérations ainsi que par la perte trop abondante de sang qui aurait été causée selon toute vraisemblance par un animal.
- Je ne suis pas surpris d'entendre cette assertion. Cependant, je dois vous mettre en garde.
- Contre qui ou contre quoi ? s'exclama l'inspecteur comme si l'on venait de lui apprendre qu'une bombe se logeait sous sa chaise.
- Bien que cela puisse vous paraître incroyable, certaines personnes ne sont pas ce qu'elles semblent être.
- Mais... est-ce que vous pourriez être plus clair dans vos explications ? Je ne comprends rien à rien de ce

que vous me dites !

- Dites-moi, est-ce qu'il vous arrive de rêver ?
- Heuuu ! Je ne vois pas ce que votre question vient faire dans notre discussion.
- Je vous en prie, il est crucial que vous répondiez à ma question.
- Bon, si vous voulez. Je pense bien que oui, quoiqu'il m'arrive parfois de ne plus m'en souvenir. En fait, il me semble que je dois rêver tout comme tout le monde.
- N'en soyez pas si sûr.
- Que voulez-vous insinuer ?
- Si vous m'aviez répondu dans la négative, j'aurais eu des craintes à me confier à vous.
- Et pourquoi donc ?
- À ce que je vois, vous ne semblez pas au courant. C'est que vous pourriez être sous l'emprise du maître des cauchemars.
- Mais de quoi me parlez-vous ? Allez-vous finir par tout me dire ?
- Pour vous tous vous dire, le directeur de notre école a réussi temporairement à me faire traverser la barrière des deux mondes. Cette même barrière nous assure une protection pendant un certain temps contre les attaques venant des créatures infernales, des disciples du seigneur des cauchemars ou le maître

lui-même. Je dispose de peu de temps. Néanmoins, suffisamment pour vous mettre en garde des dangers qui nous menacent tous.

Voyant l'interrogation qui s'affichait davantage sur l'expression du visage du directeur, l'inconnu continua.

- Nous sommes tous en danger, car le mal s'installe petit à petit parmi nous et l'absence de rêves le confirme quoique cela ne puisse pas être une preuve irréfutable. Ceux qui tombent sous l'emprise du prince des cauchemars Khaos, deviennent ses serviteurs ou des esclaves de son empire. En s'appropriant les âmes de ses victimes, il les contrôle et accentue ainsi sa puissance. En revanche, ceux qui tentent de le combattre ou de lui résister se font éliminer sans pitié puisque c'est un être impitoyable et sans morale. En parlant de combat, laissez-moi vous raconter une petite histoire qui existe depuis la nuit des temps. Selon ce qu'on en dit, il semblerait qu'il y a fort longtemps, écrit dans un vieux manuscrit, on raconte qu'un groupe de 12 sages fut créé et nommé « Les héritiers du rêve » par le Dieu du monde des rêves. Nombreux parmi eux furent assassinés par le maître du cauchemar, Khaos. Cette infâme créature des ténèbres tente depuis des centaines d'années et par toutes les ruses possibles de soutirer et d'éliminer tous les porteurs du médaillon de Murphéus. En les

détruisant, cela lui permettrait d'augmenter son pouvoir au-delà du monde des rêves grâce à son emprise cauchemardesque. À chaque fois qu'il en détruisait un, sa puissance se décupla car il se nourrissait de l'âme de ses victimes, ce qui augmenta également son emprise sur le monde du rêve. Les derniers héritiers du rêve attendirent le moment opportun afin de tenter de mettre un terme définitif au règne du prince des cauchemars. Selon les derniers écrits, il semblerait que l'un des derniers descendants aurait le **pouvoir absolu** de le détruire et un autre de lui donner le pouvoir du **règne éternel**. Concernant cette dynastie de descendance, j'ai justement entendu dire que le fils d'Angelina Desforges est toujours vivant et qu'il habite dans un pensionnat. Dans l'impossibilité de prendre contact directement avec ce dernier ou avec vous, ainsi que pour des raisons de sécurité, le directeur de l'école de Murphéus m'a demandé de vous transmettre un message.

L'étranger sortit de son pyjama un rouleau de parchemin et dès qu'il l'ouvrit, un hologramme s'anima. Un vieil homme apparut vêtu d'une robe semblable à ceux que portaient les mages des temps anciens. Son expression trahissait son angoisse, ce qui confirmait

l'importance de son message. La tonalité de sa voix dégagea de l'effervescence.

- *Bonjour monsieur Casindy. Si je peux me permettre, je me présente. Je suis Fargus Vadeboncoeur, directeur de l'école de Murphéus. Bien que je sache pertinemment que ce que je vais vous demander vous semblera farfelu, écoutez-moi attentivement et faites-moi confiance. Prenez aussi en considération que plusieurs vies sont en ce moment même en danger et que votre aide nous semblerait des plus précieuses. De plus, le temps va nous manquer bien qu'ici il est futile, mais bon. En parlant de temps, on m'a appris que votre épouse est décédée il y a de cela plusieurs années, et sachez que je sympathise avec votre profonde douleur. Je dois malheureusement vous apprendre que sa mort n'était pas naturelle contrairement à ce que l'on vous a dit. Elle a été assassinée pendant son sommeil et d'ailleurs, j'ai ma propre idée sur l'identité des coupables. Sachez que la mort a frappé plusieurs de nos proches depuis le début de cette guerre maudite. Veuillez accepter de vous joindre à nous afin que nous puissions mettre un terme définitif à ce cauchemar qui dure depuis trop longtemps. Êtes-vous d'accord, monsieur Casindy ?*

Il resta bouche bée, car l'interactivité avec le directeur

semblait sortir tout droit d'un film surréaliste. *Comment est-ce possible ? Je parle avec un hologramme comme s'il était devant moi en chair et en os*, pensa-t-il. Son regard interrogatif vacillait entre l'étranger vêtu d'un pyjama bizarre et l'homme qui venait de l'hologramme. Voyant sa réaction, l'étranger ajouta.

- Comme le directeur vous l'a dit au début, il se pourrait que vous ayez du mal à tout comprendre, mais quoi qu'il en soit, il attend une réponse de votre part, maintenant si possible.

Casindy sortit de son état d'incrédulité et fit un signe d'approbation au directeur. L'image poursuivit la conversation.

- Je m'excuse mais il faudrait le dire verbalement afin qu'il vous entende.

Malcom afficha un air ébahi puis lui répondit.

- J'accepte.
- Je vous remercie infiniment de nous aider.

Cependant, je me dois de vous mettre en garde qu'il y aura du danger. J'imagine que vous y aviez déjà pensé vu le métier que vous faites.

- Évidemment, répondit-il.

L'hologramme continua ses explications.

- Tout d'abord, j'aimerais que vous retrouviez un jeune garçon du nom de Marty Travis. Il vous faudra aussi retrouver en même temps, dans le monde réel, sa

meilleure amie Karine Hilbert. Pour vous aider dans votre enquête, j'ai su qu'ils fréquentent tous les deux l'école de Ste-Marie Pier de Gosfercity. Étant donné que leur formation à l'école de Murphéus n'est pas terminée, ils sont trop vulnérables pour se protéger contre Khaos et ses disciples. Advenant qu'ils réussissent à mettre la main sur eux, je n'ose même pas penser aux conséquences qu'il en résulterait. Il est impératif de bien prendre en note que le jeune Marty doit être protégé contre son excès de confiance envers les autres car cela pourrait lui coûter la vie. Toutefois pour Karine, j'ai le pressentiment que quelque chose de très néfaste se prépare pour elle. À mon grand désarroi, je ne peux malheureusement lui venir en aide de l'endroit où je me trouve actuellement. Sachez que j'ai condamné temporairement l'accès à l'école de Murphéus. Pour l'instant, je veux m'assurer que plus personne ne court de danger avant de rouvrir le passage. Merci encore de votre aide. Que Murphéus soit avec nous !

L'image du vieillard s'évapora tel un nuage de vapeur. Même si le directeur des enquêtes avait écouté attentivement son interlocuteur de l'hologramme, son regard affichait toujours un air désemparé.

- Pouvez-vous me dire ce qu'ils ont de si particulier ces enfants ? demanda Casindy.

- Ils possèdent des atouts très spéciaux et selon leurs réussites ou leurs échecs, le monde des rêves pourrait basculer dans celui du cauchemar. Maintenant, je suis persuadé que vous pouvez saisir le fardeau dont ils ont hérité sans le vouloir.
- Effectivement, confirma-t-il.
- Si vous me le permettez, j'aurais une dernière faveur à vous demander.
- Bien sûr ! Je vous écoute.
- Vous devrez les retrouver rapidement afin de les empêcher...

Brusquement, le téléphone sonna et le directeur Casindy se réveilla en sursaut. La véracité de son rêve venait de lui infliger un sentiment de perplexité. *Était-ce un avertissement sous forme de prémonition ou simplement le fruit de son imagination ?* se demanda-t-il, en délaissant en même temps ses interrogations pour répondre au téléphone.

CHAPITRE IV

UN MOMENT ÉMOUVANT

Peu de temps après que Karine eut quitté l'orphelinat, Marty s'installa dans son lit et sombra dans ses pensées. Tant de questions et si peu de réponses le tourmenta. Sournement, la fatigue s'empara de lui. Il replongea dans un profond état de somnolence. Abruptement, l'adolescent se retrouva dans une énorme grotte qui ne lui semblait pas inconnue. À sa grande surprise, il venait de franchir le monde réel vers celui du rêve, et ce, sans vraiment y avoir consenti.

Marty avait acquis la faculté de passer d'un monde à l'autre sans trop d'efforts puisque sa bague étoilée avait tout simplement augmenté son don. Toutefois, il ne comprit pas vraiment de quelle façon il avait pu réussir à se retrouver à cet endroit tandis que normalement, c'est lui-même qui décidait de l'endroit où il voulait être transporté. Bien que cela lui semblât inhabituel, sa curiosité le poussa à continuer...

Dans l'antre où il se trouvait, l'atmosphère mortuaire de cet endroit avait un effet glacial sur lui. Malgré cette sensation désagréable, l'adolescent respirait l'air ambiant avec dévotion. Il y avait si longtemps que Marty ne s'était pas

retrouvé dans ce lieu. En même temps, tout au fond de lui, il espérait revoir l'école ainsi que ses amis. Observant autour de lui, il vit au plafond des stalactites givrées qui pendaient. En baissant son regard, il remarqua une nappe brumeuse qui couvrait le sol. Maintenant qu'il y repensait, il comprenait peut-être la raison qui expliquait l'échec de ses tentatives de rentrer en contact avec ce monde, quelques semaines auparavant. Tout en y réfléchissant davantage, probablement avait-il trop forcé la note, se dit-il. À quelques mètres de lui, un homme apparut. La moitié de son visage baignait dans l'ombre. Aussitôt qu'il s'approcha de plus près, le jeune homme constata avec stupeur que cet individu lui semblait familier.

- Bonjour ! lança l'inconnu.
- Bonjour, répondit Marty sur un ton méfiant.
- Je sais, tu ne dois sûrement pas te rappeler de moi et c'est normal puisqu'à l'époque tu étais si jeune... alors que, maintenant, je vois presque un adulte devant moi.
- Papa ? C'est bien toi ? demanda-t-il, stupéfait.

Il le reconnut, car le souvenir d'une photo qu'il avait trouvée dans le coffret que ses parents lui avaient légué refit surface. Aussitôt, il se lança dans ses bras comme un gamin qui retrouve son ourson adoré.

- **PAPA !!!!!**
- Je suis si heureux de te revoir fiston, après de si

longtemps années d'attentes. Mes craintes étaient si profondes à l'idée de ne plus te revoir.

Heureusement, tu es là et c'est tout ce qui compte pour moi maintenant.

Jonathan l'examina de la tête aux pieds et le serra à nouveau dans ses bras. Sous l'étreinte de son père, Marty sentit une intense douleur à ses côtes comme s'ils allaient se rompre. Déstabilisé et sous l'émotion de ces retrouvailles, Jonathan laissa échapper quelques larmes. Ses yeux ridés confirmaient les traces qu'avaient laissées le temps et les tourments, puis, il prit le menton de Marty pour le relever afin de voir davantage les traits de son visage. Avec stupéfaction, il ne pouvait nier la ressemblance frappante avec sa défunte femme. *Il lui ressemble tellement !* pensa-t-il. Son cœur chavirait en repensant à **elle** puisque son chagrin n'avait jamais cicatrisé.

Après ces instants remplis d'intensités, le père et le fils se mirent à marcher côte à côte. Trottant d'un pas joyeux, le regard de Marty s'arrêta par pur hasard sur les doigts de son père. Une question effleura soudainement son esprit. Pourquoi son père n'avait-il plus sa bague étoilée au doigt ? Un soupçon le transperça comme la pointe d'un couteau enfoncé directement au cœur. Le doute vint s'installer dans l'esprit du jeune homme, ce qui mit un frein à son enthousiasme et au bonheur que lui avaient apporté ces

retrouvailles. Bien qu'il sentît une vague d'amertume, il n'en démontra pas pour autant les symptômes. S'il y avait « anguille sous roche », il devait à tout prix le découvrir, puis, il eut une idée et la mit aussitôt à exécution.

- Je t'ai reconnu tout de suite quand j'ai pu clairement te voir, car je me souvenais de t'avoir vu sur une vieille photo avec maman.
- Ah oui ?
- Pour protéger la photo de la lumière et de l'humidité, grand-mère l'avait rangée dans un coffret. Elle me l'a remise dès que j'ai eu atteint l'adolescence.

À vrai dire, Marty mentait puisque Martha n'avait jamais eu l'intention de lui rendre cet objet qui avait appartenu à sa belle-fille et à son fils. Elle entretenait une rancune excessive envers la mère du jeune homme, et elle s'était jurée de faire payer son petit-fils pour les erreurs du passé commises par sa belle-fille. Quelques heures auparavant, l'adolescent s'était senti dans l'obligation de la menacer. Néanmoins, il n'avait pas la certitude qu'il avait réussi à la convaincre de lui concéder le coffret de ses parents.

- Je suis étonné de sa part, mais content qu'elle ait conservé cette photo dans l'intention de te donner un souvenir de moi ainsi que de ta mère.
- J'aimerais savoir certaines choses ayant rapport à toi et maman.
- Bien sûr, fiston !

- Comment toi et maman vous êtes-vous rencontrés ?
- À l'école que tu fréquentes actuellement, à Gosfercity.
- Je trouve étrange que tu saches quelle école je fréquente présentement puisque je ne me souviens pas de te l'avoir mentionné.
- Heuuu... fit-il, estomaqué par la vivacité d'esprit de cet adolescent. Son visage exprima un malaise flagrant.

Avec une seule question, l'adolescent avait réussi à démasquer cet imposteur. Marty comprit à cet instant que cet homme n'était pas ce qu'il prétendait être. Quoiqu'il ait espéré avoir tort, son intuition ne lui avait pas menti. Désormais, l'adolescent savait que la personne qui se tenait devant lui n'était pas son père. D'une façon prompte et frustrée, il lui jeta à la figure :

- Cesse ton petit jeu, tu n'es pas mon père et je le sais !
- Que dis-tu là mon garçon ?
- Je dis que tu es un imposteur ! J'exige de voir ton vrai visage, peu importe qui tu es !
- Bon, je vois que j'ai mal joué ma carte. Tu es plus intelligent et malin que je ne le pensais. Donc, tu veux vraiment voir de quoi j'ai l'air.
- OUI !
- Plusieurs en ont payé de leur vie mais bon, si tu ne crains pas de mourir, qu'il en soit ainsi !

Sans avertissement, Marty sentit quelque chose d'humide et de rugueux sur sa peau, ce qui l'aspira brusquement du rêve vers le monde réel...

CHAPITRE V

MEURTRES EN RECRUDESCENCES

De retour dans le monde réel, un homme basané encore sous le choc d'un réveil brutal, entamait une discussion au téléphone.

- Oui, je suis bien le directeur et inspecteur Casindy.
Que puis-je faire pour vous ?
- Je suis le propriétaire du motel « **Douceurs charnelles** » et ma femme de chambre vient de me faire part de la découverte de deux corps ensanglantés. J'ai tout de suite appelé le numéro d'urgence et l'on m'a dit que vous étiez le responsable des enquêtes spéciales.
- Effectivement ! Ne touchez à rien et dites aux ambulanciers de ne rien faire avant que j'arrive avec mon équipe.
- Très bien monsieur. Merci beaucoup.

Dès que l'homme eut raccroché, Casindy reprit le téléphone et s'empressa de contacter sa secrétaire pour l'informer qu'il devait s'absenter du bureau. Il lui demanda de le contacter sur son cellulaire en cas d'urgence.

Le motel « Douceurs charnelles » avait la réputation d'être un lieu de débauche et il transpirait le vice et la violence. Le directeur en avait été informé quelques mois auparavant.

Malgré sa désapprobation, son travail l'obligeait à ne pas tenir compte de ses préjugés à l'égard de ces lieux de pratiques bestiales. Le directeur enfila son veston, prit son badge ainsi que son arme qu'il avait rangée dans le deuxième tiroir et sortit de son bureau en coup de vent. Pendant qu'il se dirigeait vers le lieu du crime, Casindy reçut un appel sur son tableau de bord. Un écran s'alluma et il reconnut aussitôt sa secrétaire qui avait un air désespéré.

- Désolée monsieur Casindy. Je viens tout juste de recevoir un autre appel d'urgence. Il semblerait que des cris ont été entendus dans la résidence des Béchères. Le plus inquiétant c'est qu'ils ont une petite fille et que sa vie pourrait être en danger. Les voisins croient qu'il s'agirait peut-être d'un drame conjugal. Qui voulez-vous que j'envoie pour s'occuper de ce nouveau dossier ?
- Sapristi ! Voulez-vous me dire ce qu'il y a dans l'air, aujourd'hui ? s'exclama le directeur, irrité et inquiet de cette vague soudaine de violence.
- J'avoue que cela m'inquiète énormément et j'ai très peur pour la petite famille, monsieur Casindy, lui dit-elle d'une voix tremblante.
- Sachez que je comprends parfaitement votre état d'âme. Moi aussi, je ne sais pas ce qui se passe, mais je vais le découvrir. Comptez sur moi !
- Je me sens déjà rassurée, car je sais que je peux

vous faire confiance, ajouta la secrétaire.

- C'est bien gentil de votre part, merci ! Sur cet appel, vous pouvez envoyer les agents Fergusson et Lopez. Je veux un rapport de l'évolution de ce dossier à toutes les heures. Assurez-vous qu'ils prennent bien note de ce que j'attends d'eux, d'accord ?
- Très bien, monsieur. Je vais les informer de vos directives.
- Ah oui, avant que je l'oublie ! Demandez à la nouvelle stagiaire, l'agente Sisly Corvo, qu'elle fasse des recherches sur l'ordinateur central. Dites-lui de me trouver le numéro de téléphone d'une école portant le nom de Ste-Marie-Pier de Gosfercity. Elle devra les contacter afin de savoir s'il n'y aurait pas dans leur institution un élève du nom de Marty Travis ainsi qu'une autre du nom de Karine Hilbert. Si tel est le cas, j'aimerais qu'elle demande au directeur de l'école de lui fournir les coordonnées de leurs domiciles. C'est un cas d'une extrême importance car ces jeunes adolescents pourraient être en danger. Merci !
- Je comprends monsieur et je lui transmets votre message en priorité.

La communication ainsi que l'image s'interrompirent.

Quelques minutes plus tard, il arriva au Motel « **Douceurs charnelles** ». Cet édifice abritait une cinquantaine de

chambres étalées sur trois étages. L'inspecteur Casindy se souvint d'être intervenu à plusieurs reprises pour des plaintes reçues des maisons avoisinantes et, même qu'une fois, il avait dû appeler des renforts pour sortir un forcené sous l'effet des stupéfiants dans un état de démence absolue. En dépit de sa démarche pour faire fermer ce lieu de débauche, le juge n'avait pas retenu sa requête puisque selon certaines sources, beaucoup de gens influents étaient à la tête de cette industrie de la fornication.

Une fois à la porte d'entrée, le directeur sonna et attendit que l'on vienne répondre. Un homme apparut à la porte puis l'ouvrit. Sa tenue vestimentaire se composait d'une chemise couleur saumon, d'un pantalon blanc et d'un foulard en plumes d'oiseau d'un goût pour le moins hétéroclite. L'expression du visage de Casindy confirmait très bien qu'il entretenait beaucoup de préjugés envers les gens qui affichaient ouvertement leur orientation sexuelle.

- Oui ! Que voulez-vous ? Un massage de luxe ou bien l'extra triple nuit d'enfer ? demanda l'excentrique, d'une voix efféminée accompagnée de gestes qui n'avaient rien de virils.

Casindy le regarda avec un air de mépris et lui répondit sèchement.

- Je suis Malcom Casindy, directeur et inspecteur du BECS. On m'a informé qu'une de vos femmes de

chambre aurait trouvé deux corps ensanglantés.

- Ooooh ! Pardonnez-moi, je vous prie de m'excuser monsieur Casindy.
- Ça va, dit-il sèchement.

L'homme l'invita à entrer tout en le déshabillant de son regard perçant. Heureusement pour cet individu, la vigilance de l'inspecteur fut distraite par les changements apportés à cette demeure depuis sa dernière visite. Un cachet de luxe définissait bien le grand hall d'entrée décoré d'un lustre jonché de diamants. Sur les murs environnants, des cadres de peintres de renommés s'exhibaient dans toutes leurs splendeurs. Une porte d'arche s'ouvrait sur un escalier ancestral qui menait aux pavillons supérieurs. Parallèlement, deux rampes d'acajou incrustées d'une bordure d'or donnaient un style royal.

- En passant, je ne me suis pas présenté, suis-je bête ! Je m'appelle Serge Fredisson et je suis le propriétaire de ce magnifique palace. D'ailleurs tout le monde ici me surnomme « Gaga. »
- Je ne suis pas étonné, marmonna l'inspecteur.
- Vous disiez ?
- Ça n'a pas d'importance.
- Les ambulanciers ne sont pas arrivés.
- Très bien, dans ce cas je vais pouvoir faire mon travail sans me faire déranger toutes les deux secondes.

- Passez devant moi monsieur, suggéra l'homme efféminé.
- Merci, mais sachez que je ne serais rassuré que si vous passiez devant moi, si vous voyez ce que je veux dire, répliqua-t-il tout en espérant par cette insinuation lui faire comprendre qu'il ne souhaitait pas se faire dévêtir du regard.
- Parfait, comme vous voudrez ! N'espérez pas me voir entrer avec vous dans la pièce. D'ailleurs, j'ai le cœur trop sensible pour supporter de voir un tel massacre, ajouta Serge, un peu contrarié par la brutalité de cet individu de loi.
- Quel que soit votre état d'âme, et afin de faire correctement mon boulot, je n'accepte personne pour éviter qu'il bousille les preuves d'une scène de crime suspecte.

Ils gravirent l'escalier puis, arrivés au bout du palier, Serge lui pointa du doigt la pièce où se trouvaient les deux corps ensanglantés. Par la suite, il tourna les talons et descendit les marches, laissant le directeur entreprendre le début de son enquête. En entrant dans la chambre, Casindy eut un malaise instantané en apercevant l'état dans lequel les deux victimes étaient. En plus du sang répandu comme si on les avait égorgées comme des cochons, l'odeur intense du sang remontait dans le nez de l'inspecteur en chef. Leurs carcasses étaient recouvertes de lacérations tellement

profondes que leurs organes internes émergeaient de leurs corps. Il n'aurait jamais pu imaginer qu'une mort aussi atroce viendrait les arracher au monde des vivants. Même s'il se souvint à l'instant d'avoir perdu ses deux meilleurs agents dans un décès aussi tragique, cela n'avait rien de comparable à ce qui s'affichait devant ses yeux. Au moment de commencer l'examen des corps, à l'extérieur du motel, la sirène de l'ambulance se fit entendre.

Pendant ce temps, à plusieurs kilomètres du motel, les agents Lopez et Fergusson furent envoyés à une résidence familiale après un appel d'urgence avoisinant. Les deux agents de la BECS se déployèrent devant la maison jumelée. L'agent Fergusson fit signe aux autres policiers qui venaient de se joindre à eux d'attendre, car lui et sa collègue s'apprêtaient à pénétrer dans la demeure afin de commencer leur expertise. En tournant la poignée de porte, ils s'aperçurent qu'elle n'était pas verrouillée. Les deux agents sortirent leurs armes, se tenant prêts à toute éventualité. Ils se couvraient mutuellement et sentirent une odeur forte s'apparentant à une émanation de décomposition jumelée à une odeur de corps brûlé. Ils échangèrent un regard complice et décidèrent de pénétrer à l'intérieur en même temps. D'un vif coup d'œil, l'agente Lopez constata que la maison semblait s'étaler sur un même niveau. Dans le hall d'entrée qui était très étroit, une paire

d'espadrilles et deux paires de souliers de différentes grandeurs, un crochet à manteaux ainsi qu'un cadre décoraient cette pièce. Avec une extrême vigilance, les deux agents longèrent un long couloir qui débouchait sur une immense cuisine garnie d'une multitude d'armoires en acajou ainsi que d'un comptoir central. Les appareils électroménagers modernes ainsi que les lustres diamantés au plafond confirmaient hors de tout doute que les personnes qui habitaient cette maison jumelée avaient une situation financière florissante. À côté de la cuisine, il y avait une salle à manger meublée d'une table ainsi que quatre confortables chaises en chêne. Cette pièce débouchait sur trois portes dont deux étaient fermées et une entrouverte. Lopez tenta sa chance en ouvrant la première d'un coup sec et fit la découverte d'une somptueuse salle de bain. Fergusson n'eut pas la même chance puisque ce qu'il venait de découvrir se résumait en un seul mot « **horreur.** » Soudain, ils entendirent un bruit qui semblait provenir de la troisième pièce dont la porte était entrouverte en diagonale de celle-ci. Ils s'approchèrent et entendirent ce qui ressemblait à des pleurs étouffés d'enfant. Les bruits provenaient de la penderie située au fond de cette chambre d'un décor digne d'une princesse. Ils rangèrent leurs armes et s'empressèrent d'ouvrir la porte. Ils y découvrirent une jeune gamine. Par ses traits physiques, ils devinèrent que l'enfant n'avait pas plus d'une dizaine d'années. La petite

filles portait une camisole blanche ainsi qu'un bas de pyjama d'un rose saumon. La fillette serrait dans ses bras un joli ourson gris et pleurait à chaudes larmes. Lopez s'approcha d'elle lentement afin de ne pas l'effrayer et lui dit avec une voix remplie de délicatesse.

- N'aies pas peur ma belle, l'agent Fergusson et moi sommes là pour te protéger.
- Vous allez sûrement m'abandonner vous aussi tout comme l'ange qui vient de partir, lança la petite en pleurnichant.

Ils se regardèrent simultanément, en ne sachant pas quoi lui répondre, persuadés que son traumatisme devait être la cause de sa fabulation.

- Je crains bien de ne pas comprendre, mais quoi qu'il en soit, je te promets de tout faire pour que tu ne sois plus toute seule. D'accord ?
- Oui madame, répondit poliment l'enfant tout en continuant de pleurnicher.
- Moi je suis l'agent Lopez, mais tu peux m'appeler Carolina si tu le désires. Et toi, qu'elle est ton prénom ?

Pendant que l'agent Lopez tenta de rassurer la petite, Fergusson profita de cet instant pour sortir de cette pièce pour tenter de contacter la famille proche de l'enfant. La petite fille s'arrêta de pleurer et séchant ses larmes avec le rebord de sa camisole comprenant qu'elle pouvait faire

confiance à cette agente. Elle lui répondit de sa voix enfantine :

- Miranda.
- Quel joli prénom. Hooo ! Et quel bel ourson !
Comment l'as-tu appelé ?
- Grison.

Fergusson réapparut quelques secondes après et revint dans la pièce et informa discrètement Lopez en lui murmurant à l'oreille. L'agente se retourna vers la gamine et lui dit doucement.

- Écoute-moi attentivement Miranda. Mon collègue vient de me dire qu'il a réussi à contacter tes grands-parents. Ils lui ont dit qu'ils viendraient te chercher pour s'occuper de toi. Si tu es gentille et que tu fais ta grande fille, je te promets de t'apporter une surprise lorsque j'irai te rendre visite, d'accord ?
- Oui, je vous le promets.
- Très bien ! Maintenant nous devons te sortir d'ici, mais pour cela nous allons te couvrir les yeux avec cette écharpe. Tu ne dois pas tricher, d'accord ?
- C'est comme lorsqu'on joue à « *Devine qui j'attrape* ? »
- Oui, c'est ça !

Ayant convaincu l'enfant sans trop de difficulté, Carolina fut soulagée. Néanmoins, en dépit de leur intervention, l'agente Lopez craignait tout de même un risque de traumatisme

psychologique causé par une scène aussi macabre pour une enfant de son âge. Elle espérait convaincre ses grands-parents de l'importance de la consultation d'un spécialiste. Toutefois, la décision ne lui appartenait pas.

Quelques minutes plus tard, les grands-parents de la petite arrivèrent. Les deux agents discutèrent avec eux pour les convaincre des bienfaits d'un suivi psychologique pour l'enfant. Par la suite, ils repartirent accompagnés de la petite Myranda qui affichait maintenant un petit sourire malgré ce qui venait de se produire devant ses yeux d'enfant. Elle salua timidement les deux agents et suivit ses grands-parents. Carolina était soulagée d'avoir quand même réussi à les convaincre d'emmener la fillette en consultation car, pour elle, rien n'avait plus d'importance que le bien de l'enfant.

Malheureusement pour Carolina, le médecin l'avait informée de son infertilité puisque les examens qu'elle avait faits s'étaient avérés négatifs. Évidemment, l'adoption s'avérait une solution, toutefois, cela ne le lui donnerait pas les plaisirs de sentir naître en elle un enfant...

CHAPITRE VI

SAUVÉ PAR LE CHAT

Marty ouvrit les yeux et vit un énorme chat tigré aux yeux vert lime qui lui léchait le visage. C'était Balou, un chat qui fréquentait occasionnellement le pensionnat. Il l'aimait et semblait reconnaissant pour ce que l'adolescent avait fait pour lui quelques mois auparavant. Bien que Marty ne fût pas très content de son intervention, le chat venait sans doute de lui sauver la vie ! L'adolescent se souvint quelques mois plus tôt, il l'avait trouvé caché sous une auto, effrayé par le tonnerre qui grondait tout autour de lui. Marty l'avait pris et dissimulé dans son sac scolaire afin de l'introduire dans le pensionnat sans tenir compte des interdictions. Arrivé à sa chambre, il s'était empressé de le cacher dans son placard afin que personne ne le trouve.

Quelques mois s'étaient écoulés. Tout s'était bien passé jusqu'à maintenant... Malgré toutes les précautions qu'il avait prises, cette boule de poils avait réussi à s'évader de sa cachette et fut pris sur le fait, pendant qu'il dégustait un bon bol de céréales à moitié terminé par l'un des pensionnaires qui l'avait laissé sur le comptoir. La religieuse, en apercevant le chat, fut prise d'une crise d'hystérie et comprit rapidement que le coupable ne pouvait être nul autre que le jeune Marty. Malheureusement pour lui, un

chambreur voisin avait dénoncé, par vengeance, le pensionnaire clandestin de l'adolescent. Confirmant ainsi les soupçons que la sœur avait à l'égard de ce jeune qui ne semblait pas avoir respecté les règles. À la suite de la conversation entre la religieuse et Louis, le chambereur, elle ordonna à celui-ci d'aller chercher le jeune délinquant et de l'informer qu'il était convoqué d'urgence à la salle de méditation. C'est avec enthousiasme et satisfaction qu'il accepta cette tâche. Lorsqu'il fut arrivé devant la chambre de son voisin d'en face, il frappa à sa porte.

- C'est Louis, je viens te dire que tu as une convocation d'urgence avec la sœur Jeannine à la salle de méditation. Je dois passer par là, alors je vais t'accompagner jusqu'à la salle.
- Ah bon ! D'accord, je range mon livre et je te suis.

Marty sortit de sa chambre et Louis le suivit jusqu'à la porte du bureau de la sœur. Avant de partir dans une autre direction, il lui souhaitât bonne chance avec un sourire narquois.

- Il est vraiment bizarre ce gars-là, pensa-t-il, ne comprenant pas du tout son comportement.

Il frappa à la porte de la religieuse supérieure et entendit une voix féminine sur un ton autoritaire l'invitant à entrer.

- Vous m'avez convoqué ? demanda Marty ne sachant pas la raison de sa convocation et n'étant pas au

courant qu'on l'avait dénoncé d'avoir un pensionnaire clandestin.

- Oui, je vous ai convoqué, monsieur Travis.
- Est-ce que quelque chose est arrivée à ma meilleure amie Karine ? demanda-t-il, un peu inquiet de cette convocation d'urgence.
- Asseyez-vous, je vous prie. Le visage de la sœur exprimait la sévérité et la réprimande.
- Très bien.
- J'aimerais vous poser une question et j'exige que vous me disiez la vérité.
- Bien sûr. Je n'ai rien à vous cacher madame.
- Vous en êtes certain, jeune homme ?
- Évidemment.
- Parfait ! Alors, dites-moi s'il est vrai que vous cachez un pensionnaire dans votre chambre depuis un certain temps.
- Heuuu...
- Ne me mentez pas, tonna la religieuse.
- Bon d'accord ! C'est vrai, avoua-t-il finalement.
- Je ne comprends pas monsieur Travis. Pourtant vous connaissez très bien les règles du pensionnat.
- Je sais madame. Pardonnez-moi ! Je n'ai fait que sauver la vie de ce pauvre chat errant qui était effrayé et perdu. Je crois qu'il a été abandon...

- Je me fous de ce que vous croyez ou pensez, monsieur Travis ! Les règles sont claires et faites pour être respectées. Je veux que vous ouvriez très grandes vos oreilles. Je dois partir et revenir dans une heure et, à mon retour, j'exige que cette bête soit partie d'ici. Me suis-je fait bien comprendre ou bien dois-je le jeter moi-même dehors ?
- Non madame. J'ai très bien compris. Je le ferai.
- Vous avez intérêt, jeune homme ! De plus, prenez note que vous êtes assigné aux corvées forcées pendant les deux prochaines semaines pour votre manquement aux règlements.
- Oui, madame, répondit-il, la tête penchée pour lui démontrer qu'il regrettait son geste.

Lorsqu'il sortit, Marty sentit un bouillonnement de colère en lui. Maintenant, il comprenait mieux le comportement bizarre de son voisin de chambre. D'ailleurs, il se souvint que dès qu'il avait emmené Balou au pensionnat, Louis lui avait promis de garder le secret moyennant une petite compensation pour son silence. Toutefois, il n'avait jamais voulu céder à son chantage. Ce qui avait mis Louis dans un état de colère noire. Marty avait en aversion ce genre de personnage qui fonctionnait avec du chantage dans le but de contrôler les autres ou d'obtenir certaines faveurs.

L'adolescent estima qu'il était trop cruel de mettre cette

pauvre bête à la rue et l'exposer aux dangers de l'extérieur. En y réfléchissant davantage, une idée lui vint en tête. Il avait trouvé une façon de cacher Balou dans un endroit autre que le pensionnat, c'est-à-dire à la ferme des Buissonneault qui se situait à deux pâtés de maisons. Ainsi, le chat serait à l'abri des prédateurs ainsi que du mauvais temps. Ce qu'il fit. Après avoir déposé l'animal, il prit l'engagement de lui apporter de la nourriture aussi souvent qu'il lui serait possible de le faire en revenant de l'école. De cette façon, il n'y aurait plus de problèmes.

Quelques mois plus tard, Balou n'était plus un chaton, mais bien un gros chat très intelligent et reconnaissant. Il savait très bien que son maître faisait tout son possible pour lui apporter de la nourriture ou bien pour venir le visiter. Mais lorsqu'il ne le pouvait pas, le chat réussissait à s'infiltrer par la fenêtre du pensionnat pour aller lécher son maître, lui réclamer un petit bol de lait ou bien un bon morceau de poulet... Même si Marty ne souhaitait pas qu'il entre dans le pensionnat au risque de se faire gronder encore à cause de Balou, il devait avouer que pour cette fois-ci, les circonstances en valaient la peine. Aux yeux de l'adolescent, il était devenu son héros en lui sauvant la vie d'une façon innocente.

Néanmoins, bien que Balou lui ait sauvé la vie, le jeune

adolescent se mit à réfléchir tout en se questionnant. « Que ce serait-il passé si le chat ne l'avait pas sorti de ce rêve ? Comment pouvait-il vraiment expliquer le fait qu'il avait réussi à utiliser ses dons à nouveau ? » Un tourbillon de questions sans réponses tourmentait son esprit. Dans sa tête, il se souvint clairement que son grand-père lui avait dit : « Sachez que le coffret vous aidera à nous sauver... que les yeux soient le reflet de l'âme et que le mal tourne autour de vous comme un vautour. » Donc, le coffret devait sûrement être la clef de ce qui lui permettrait probablement de recontacter ceux qui étaient devenus « *les prisonniers des deux mondes*. »

Après mûre réflexion, Marty décida d'appeler sa grand-mère afin de la convaincre de lui laisser le coffret puisqu'il savait pertinemment que cet objet lui serait d'une grande utilité. Bien qu'il ignorât pour l'instant la façon dont il s'y prendrait pour déchiffrer le fonctionnement de celui-ci, il connaissait Karine. Il était persuadé qu'elle était déjà en train de chercher parmi ses nombreux livres, la façon dont ils se prendraient pour traverser dans l'autre monde. Alors, sans attendre une minute de plus, il appela sa grand-mère qui prit quelques temps avant de répondre, le souffle court.

- Oui, allo ! Qui parle ?
- Marty.
- Ah oui ! Qu'as-tu pris comme décision concernant

l'aide que je t'ai demandée ?

- Comme je vous l'ai mentionné lors de notre dernière discussion, j'aimerais récupérer mon coffret.
- J'imagine que si je ne veux pas te le rendre, tu ne voudras pas m'aider, n'est-ce pas ?
- Vous avez raison, cependant ça ne sera pas à votre avantage de refuser puisqu'il va justement me servir en même temps pour votre requête.
- Bon, très bien tu as gagné, lança-t-elle sur un ton d'abandon.
- Parfait ! Et quand vais-je pouvoir le récupérer ?
- Ça devrait être possible d'ici la fin de l'avant-midi. Je dois aller faire mes courses et je passerai au pensionnat.
- Excellent !
- J'espère que je peux vraiment te faire confiance ?
- Bien sûr ! Vous semblez douter de moi ?
- Disons que je ne sais plus quoi penser. J'ai tellement de difficultés ces temps-ci. Ton grand-père et ton père me manquent terriblement. Sans eux, je me sens perdue. D'ailleurs, je ne sais pas pourquoi je me confie à toi puisque je ne sais même pas si tu peux comprendre vraiment ce que je peux ressentir.
- Je le sais, croyez-moi, je le sais.
- Moi, ce que je sais c'est que je n'ai jamais eu besoin de toi ou de ta mère dans ma vie. Toi et ta mère

m'avez fait perdre les deux personnes qui étaient les plus importantes pour moi, mon fils et mon époux.

Vous avez fait de ma vie un enfer.

- Désolé pour vous, mais je ne peux rien y faire.

Néanmoins, je m'aperçois que la haine continue de vous animer.

Sur cette dernière phrase, Marty entendit un déclic se faire. Elle lui avait tout simplement raccroché la ligne au nez ! Il venait de toucher un point sensible. Étant une personne très susceptible et surtout orgueilleuse, le jeune adolescent comprit qu'elle n'accepterait jamais de donner raison à son petit-fils.

CHAPITRE VII

L'ANGE DE MYRANDA

Environ une heure avant que Lopez et Fergusson soient appelés à se rendre d'urgence à ce qui pourrait être la scène d'un drame conjugal, la meilleure amie de Marty sombra dans un état de sommeil même après avoir tenté désespérément de combattre sa fatigue. De la même manière que son ami, elle fut transportée sans aucune intervention de sa part ou bien de sa bague. Comme si quelqu'un l'avait attirée vers ce monde. Lorsqu'elle ouvrit les yeux, Karine aperçut devant elle une jolie clairière. Au centre de celle-ci, une fontaine avec trois petits anges cornus déversait une eau si cristalline qu'il aveugla temporairement la vue de l'adolescente. Elle sentit soudainement un étrange besoin d'assouvir sa soif. Évidemment la mémoire lui revint rapidement par suite d'une mauvaise expérience antérieure qui avait failli lui couter la vie. En se souvenant, elle s'abstint de boire et s'approcha prudemment de cette source éclatante. Tranquillement, l'eau se mit à s'embrouiller et une image fit lentement son apparition. Une fillette enveloppée d'une couverture qui tenait dans ses bras un joli ourson de peluche. Tout près d'elle, dans un grand lit de maître dormaient paisiblement ses parents. Karine devinât que la gamine avait dû les rejoindre durant la nuit puisque de biais à eux, elle pouvait apercevoir la chambre de cette enfant qui

était décorée comme celle d'une princesse dans les contes de fées.

Lorsque Karine s'approcha suffisamment de la fontaine, elle se concentra sur la source d'eau et fut aspirée par celle-ci et transportée dans la pièce où tous dormaient à poings fermés. Soudainement, elle vit le père et la mère de la petite s'agiter dans tous les sens comme s'ils venaient de recevoir une décharge électrique. Ce qu'elle vit la figea sur place ! Au-dessus d'eux, une silhouette ombrageuse prenait forme. Cette créature vaporeuse grisâtre avait un regard venu du fond de l'enfer... Ses yeux d'un rouge flamboyant glaçaient le sang ! L'adolescente connaissait très peu de choses concernant ces créatures, mis à part qu'elles se nourrissaient de la peur de ses victimes ainsi que de leurs âmes. Son arme redoutable était son regard effrayant qui paralysait complètement ses victimes. Très peu de gens pouvaient résister à son envoûtement. De plus, ces êtres infernaux provenaient du monde des cauchemars et étaient les plus fidèles disciples de Khaos. Ces créatures des ténèbres se faisaient appeler « Démonus » et aussi « déchiqueteur d'âme. » C'est pour cette raison qu'ils étaient les plus redoutés après le Seigneur du monde des cauchemars. C'est ce qu'elle avait appris lorsqu'elle fréquentait l'école de Murphéus.

Étant donné qu'elle n'était pas en mesure d'affronter une telle créature, ne maîtrisant pas suffisamment ses pouvoirs pour l'instant, la seule option qui lui vint en tête était de tenter au moins de sauver la fillette au détriment de ses parents. Afin d'y parvenir, Karine devait tout d'abord ériger autour de la petite un mur de protection émotionnelle afin que la créature ne décèle pas la peur de l'enfant... Trop tard ! La fillette venait d'apercevoir l'immonde créature au regard infernal en train de marteler ses parents et elle figea sur place ! Toutefois, ce qui la sauva, c'est que ce monstre cauchemardesque était trop préoccupé à s'acharner sur ses parents. Les cris stridents de la bête torturant ses victimes en lacérant leurs corps et le sang qui giclait en aspergeant les murs et le plafond étaient un terrible spectacle. Pendant ce temps, Karine en profitât pour sauver la gamine. Elle se concentrait tellement que soudain, de son troisième œil frontal, un halo verdâtre s'en dégagait et enveloppa l'enfant en quelques secondes. Une fois l'enfant enveloppée, l'adolescente rampa sur ses coudes pour atteindre la petite et l'agripper. Pendant qu'elle franchissait la porte pour atteindre la pièce adjacente, Karine demanda à la petite fille de regarder devant et de ne pas tourner la tête afin de lui éviter de revoir la scène morbide qui se déroulait derrière eux. Dès qu'elles atteignirent l'autre chambre, elles se réfugièrent dans le placard de sa chambre. Lorsqu'elles

furent en sécurité, la petite fille se tourna vers Karine et lui demanda innocemment :

- Vous êtes un ange, n'est-ce pas madame ?
- Oui on peut dire ça, répondit Karine avec un sourire angélique.
- Vous êtes venue pour me protéger du méchant ?
- Bien sûr, je resterai avec toi jusqu'à ce que le danger soit écarté. Dis-moi, comment t'appelles-tu ?

demanda Karine pour distraire l'attention de la petite fille pendant que de l'autre côté des cris de terreur se faisaient entendre.

- Myranda.
- Hooooo ! C'est un très joli prénom !
- Merci madame.
- Tu peux m'appeler Karine et me tutoyer si tu veux ça ne me dérange pas, tu sais.
- Ma maman m'a toujours dit d'être polie avec les personnes plus âgées que moi.
- C'est une très belle valeur qu'elle t'a apprise.
- Est-ce que ma maman et mon papa vont bien ?
- Je ne veux pas te faire de peine ma chérie, mais je crois qu'ils sont appelés à partir vers le paradis.
- Qu'est-ce que c'est le paradis ?
- De ce que je sais, c'est un endroit où tous les gens qui étaient de ce monde se rassemblent et font la fête.

- Ça a l'air chouette cet endroit !
- À ce qu'il paraît, oui ! Mais toi tu es beaucoup trop jeune pour y aller.
- Pourquoi ?
- Tout simplement que tu as une vie à vivre sur cette planète avant d'aller faire la fête de l'autre côté.
- Ah bon d'accord !
- Tu sais, moi aussi, mes parents sont partis fêter de l'autre côté et cela va faire deux ans.
- Ah oui ? Moi j'aurais bien aimé qu'ils attendent avant d'aller faire la fête.

Le visage de la gamine exprima la tristesse et la mélancolie.

- Oui, je comprends ma belle.

Afin de ne pas la laisser sombrer dans cet état d'âme, Karine lui demanda.

- Je peux te dire un secret ?
- Oui, j'aime les secrets ! répondit la petite avec des yeux agrandis de curiosité.
- Ne le dis pas à personne, mais je fais partie d'un regroupement qui s'appelle « les héritiers du rêve » et je suis comme un ange qui sauve les petites filles comme toi.
- Qui sont-ils *les héritiers du rêve* ?
- Ce sont des gens qui consacrent leurs existences à combattre les méchants. Tout comme un prince qui

vient au secours de sa princesse. Karine lui lança un sourire que Myranda lui rendit instantanément.

Pendant que Karine parlait à la gamine, un dernier cri strident venait de se faire entendre puis, un silence de mort...

- Reste ici, je reviens.
- D'accord.

L'adolescente sortit de sa cachette et se glissa derrière la porte pour espionner ce qui se passait de l'autre côté. De l'angle où elle se situait et selon sa déduction, la créature infernale semblait avoir terminé son travail puis était retournée dans l'antre des cauchemars. Constatant qu'il n'y avait plus de danger pour la fillette, elle retourna la rejoindre. Elle lui dit sur un ton amer.

- Désolée ma chérie, je dois partir.
- Pourquoi ?
- Parce que j'ai d'autres gens à sauver, n'oublie pas que je suis un ange qui fait partie des héritiers du rêve. Elle fit un clin d'œil à la gamine.
- Mais moi je ne veux pas te voir partir, je voudrais que tu restes avec moi.
- Je m'excuse sincèrement ma petite princesse, mais je n'ai pas le choix.

Sur cette dernière phrase, elle dû partir bien malgré les implorations de la gamine qui commençait à pleurer à

chaudes larmes en la voyant disparaître dans un tourbillon de lumière.

Lorsque Karine ouvrit ses yeux, elle constata que des larmes de chaque côté de ses joues coulaient. Bien qu'elle n'ait pu réussir à sauver les parents de la gamine, elle se consolait en pensant qu'au moins la créature n'avait pas eu d'emprise sur la petite. Pour Karine, cela n'était qu'une mince consolation, car le mal avait encore réussi à prendre du terrain...

CHAPITRE VIII

MOTEL « DOUCEURS CHARNELLES »

Pendant ce temps, dans un autre endroit où un autre massacre avait été perpétré quelques heures auparavant... Toute l'équipe du BECS procédait aux analyses conventionnelles afin de découvrir la cause du décès des deux individus dans la trentaine. Un seul mot pouvait décrire la scène dans la chambre 69, « Abomination ! » Bien que les agents aient été témoins de plusieurs événements qui sortaient de l'ordinaire pendant leurs enquêtes, celle-ci dépassait de très loin ce qui se décrivait devant leurs yeux. Ils étaient tous en accord pour dire qu'ils n'avaient jamais rien vu d'aussi barbare et macabre comme scène de crime. Tout d'abord, l'odeur qui transpirait de cet endroit était infecte. Ensuite, le sang des victimes tapissait chacun des recoins de cette pièce, ce qui confirmait que le double meurtre avait été bestial. Sur le lit, deux corps baignaient dans une mare de sang, comme si les corps avaient explosé de l'intérieur. Aucun des organes internes n'avait survécu. Des lambeaux de peau étaient éparpillés un peu partout ainsi que des fragments de ce qui ressemblait à un foie ou peut-être bien une parcelle du cœur, cela ne semblait pratiquement pas identifiable à l'œil nu. De plus, l'une des victimes avait encore des menottes qui maintenaient ce qui restait de ses poignets et chevilles, tandis que l'autre avait

un bout de sa main qui trempait dans un liquide visqueux semblable à de la cervelle. Constatant la montagne de travail qui les attendait, l'équipe de spécialiste s'exécutait à la tâche sans perdre une seconde.

Entretemps, le chef des enquêtes Malcom Casindy questionnait le personnel du motel « Douceurs charnelles » dans une pièce avoisinante.

- J'aimerais que vous me disiez, madame Félicia Guzer, si vous n'auriez pas entendu des cris ou des bruits provenant de la chambre 69, quoique dans ces lieux il faut s'attendre à tout, lui dit-il sarcastiquement.
- Non, pas à ce je me souviene, monsieur. Comme je viens tout juste de vous raconter, ça été une soirée tranquille et la seule chose c'est que l'un des deux hommes a appelé à la réception, pour demander des cachets pour dormir ainsi que des couvertures plus chaudes. Normalement, ce n'est pas dans nos habitudes de donner ce genre de médicaments, mais le client a tellement insisté que j'ai accepté. Environ une demi-heure plus tard, je suis montée à leur chambre pour leur apporter ce qu'ils avaient demandé. Par la suite, ayant terminé mes heures de travail, j'ai attendu que Molina Timbell arrive, car c'est elle qui me remplace pour le prochain quart de travail.
- Très bien.

L'inspecteur fit signe à Molina de rester et aux autres, de sortir de la pièce. La jeune femme âgée d'à peine une vingtaine d'années démontra sa nervosité en se rongant le bout des ongles. Casindy la regarda et lui dit sur un ton rassurant :

- Écoutez madame Timbell, je dois suivre les procédures d'enquêtes.
- Oui je le sais bien, monsieur l'agent, mais cela me rend terriblement nerveuse.
- Je comprends. Sachez que vous n'avez rien à craindre, cela n'est qu'un processus normal. Je vais vous demander de retourner dans vos souvenirs et me dire depuis le début tout ce qui s'est passé.
D'accord ?
- Oui, monsieur l'inspecteur.
- Bon, dites-moi tout. D'abord, quelle heure était-il lorsque vous avez commencé votre service aux chambres ?
- Lorsque j'ai commencé ma première tournée des étages, il devait être environ vingt et une heure trente, si je me rappelle bien.
- Avez-vous entendu ou bien vu quelque chose de spécial à ce moment-là ?
- Non. Tout était très calme, je dirais même trop calme.
- Pourquoi dites-vous cela, madame Timbell ?
- Normalement, nous n'avons pas le droit de parler de

ce que font nos clients, car cela fait partie de notre éthique de travail. Je me sens un peu mal à l'aise de partager cela avec vous.

- Vous n'avez pas à l'être, car nous sommes habitués à toutes sortes de situations dans notre métier. Alors, ne le soyez pas. Je vous écoute.
- Ils étaient du genre un peu spécial.
- Que voulez-vous dire par *spécial* ?
- Disons que ce couple d'homosexuels avait une attirance pour l'algolagnie pendant leurs actes sexuels.
- Excusez-moi de vous paraître un peu ignorant en vous demandant cela, mais je ne connais pas ce mot. Que veut-il dire ?
- L'algolagnie est un mélange de sadisme et de masochisme.
- C'est une pratique courante dans ce motel ?
- Certainement pas monsieur l'inspecteur ! répondit la femme de chambre offusquée par cette question.

Casindy comprit qu'il venait de choquer Molina et se reprit aussitôt.

- Pardonnez-moi, madame Timbell, je me suis laissé emporter par mes émotions et cela ne devrait pas se produire. Néanmoins, je dois vous dire que ce genre de pratique bestiale me met hors de moi.
- Je comprends et sachez que même si je travaille ici,

je ne suis pas pour autant d'accord avec tout ce qui s'y passe, mais je dois gagner ma vie comme tout le monde.

- En effet, vous pouvez continuer madame.
- Merci. Étant donné que ma collègue leur avait apporté des médicaments pour dormir, je me suis dit que c'était sûrement la raison du silence dans cette chambre. Donc, je n'y ai plus porté attention et j'ai continué à effectuer mon travail pour terminer les étages supérieurs. Jusqu'à ce que j'ouvre leur porte ce matin... Son visage prit une teinte verdâtre et ses gestes de nervosités s'amplifiaient et puis gros « boum ! » se fit entendre. Elle venait de tomber sur le sol, inconsciente. L'inspecteur Casindy resta bouche bée. Il se leva d'un bond de sa chaise et alla au lavabo mouiller un linge pour lui passer autour du cou et, sur son doux visage. Tranquillement la jeune femme reprit ses esprits.
- Je vous demande de m'excuser, monsieur l'inspecteur.
- Écoutez, si votre quart de travail n'est pas terminé, je vais demander à votre supérieur qu'il accepte de vous laisser partir pour rentrer chez vous, Madame Timbell. Vous avez subi un choc nerveux et vous devez vous reposer. Je vais faire en sorte que vous ayez droit à votre journée payée. Je vous remercie de bien avoir

accepté de me raconter ce qui s'est passé. Je vais continuer mon enquête, mais si quelque chose d'autre vous revient, n'hésitez pas à me contacter.

Molina remercia Casindy et prit sa carte. Elle sortit de la pièce encore sous l'effet du choc. Même si pour l'instant son interrogatoire n'avait pas été éloquent pour amasser des témoignages, il se doutait bien que quelque chose d'anormal et même de bizarre se tramait dans cette ville. Soudain, son cellulaire se mit à sonner. Il répondit promptement.

- Allo !
- Bonjour chef ! lança la voix d'une jeune fille que l'inspecteur ne put reconnaître. C'est moi, l'agente Sisly Corvo, ajouta-t-elle.
- Ah oui ! Désolé, je ne vous avais pas reconnue.
- Je vous appelle au sujet de ce que vous m'avez demandé.
- Oui et les nouvelles sont bonnes ou pas ?
- Très bonnes, car j'ai trouvé les coordonnées du jeune Travis.
- Parfait ! s'exclama-t-il, satisfait d'avoir enfin une bonne nouvelle.
- Il habite dans un pensionnat. Si vous n'avez pas le temps, je peux m'en occuper, suggéra l'agente.
- Bon très bien, mais il faut agir vite, car le temps presse. Je voudrais qu'il vous suive au poste afin que je puisse discuter avec lui et n'oubliez pas de

retrouver en même temps sa meilleure amie, Karine Hilbert.

- D'accord, je pars à l'instant.
- Merci.

Elle raccrocha à la hâte, puis à peine venait-il de raccrocher que son cellulaire se remit à sonner. Sur un ton irrité, il répondit.

- OUI ! QU'EST-CE QU'IL Y A ENCORE !
- Désolé, patron. Vous m'aviez demandé de vous recontacter dès que nous aurions des nouvelles sur l'enquête concernant un drame conjugal.
- Pardonnez-moi, agente Lopez. Je suis un peu à bout de nerfs et fatigué. Je vous écoute !
- Je comprends. Nous venons de terminer notre enquête et pour vous faire un résumé, il ne s'agirait pas d'un drame conjugal comme on nous l'avait rapporté, il s'agit plutôt d'un meurtre.
- Qu'est-ce qui vous fait croire à un meurtre.
- Je ne devrais pas dire un meurtre, mais bien un double meurtre. Et ce qui nous fait dire cela c'est la façon dont nous avons retrouvé les victimes. Une vraie boucherie, patron !
- Oh seigneur !
- Le pire c'est que leur fille a assisté à la scène, puisque lorsque nous l'avons retrouvée, elle pleurait à

chaudes larmes dans le fond du placard de sa chambre. Elle était sous le choc.

- Quelle tragédie ! lança Casindy, découragé par cette recrudescence meurtrière.
- En effet, approuva Lopez.
- Comment va l'enfant maintenant ?
- Nous pensons qu'elle a eu un choc émotionnel.
- Cela se comprend.
- Moi et Fergusson avons suggéré à ses grands-parents de la faire suivre par un spécialiste.
- Je trouve que c'est une très bonne initiative de votre part.
- Merci, mais nous n'avons pas de mérite. Nous avons jugé important de le faire pour le bien de l'enfant.
- Cela va de soi. Comme vous le savez sûrement, parfois les drames qui nous arrivent dans la vie nous font réfléchir et même changer notre façon de voir les choses. Par nos expériences de vie, c'est la maturité qui s'installe en nous et elle nous fait prendre conscience que la vie est si fragile. De plus, il ne faut pas que les gens paient pour nos erreurs passées ainsi que pour nos douleurs qui ne sont jamais cicatrisées. D'ailleurs, j'ai moi-même dû changer ma façon d'agir avec mes employés. Je ne suis pas fier de le dire, mais j'ai été une personne très égoïste et indifférente devant le malheur des autres. Je m'en

foutais carrément. Pour moi, cela n'avait pas d'importance à mes yeux. Peut-être même que c'est moi qui ai causé leur perte...

L'agente Caroline Lopez sentit de l'amertume dans sa voix. Bien que son intégration au sein du BECS soit récent, elle avait appris la perte tragique des agents Ursa et Rustin. Le directeur Casindy avait été forcé de prendre quelques semaines de congés à cause d'une dépression à la suite de la perte de ses deux meilleurs agents. Le plus étrange, c'est que durant son congé forcé le directeur avait fait plusieurs cauchemars. Dans ceux-ci, il n'était pas spectateur, mais plutôt celui qui commettait des meurtres sordides et sanglants. Ce qui l'inquiétait le plus, c'est qu'il prenait plaisir à tuer et il ne se sentait plus lui-même. Il avait l'impression d'être quelqu'un d'autre. D'ailleurs, la veille où ses deux agents furent assassinés, il avait fait un cauchemar et il s'était vu commettre les meurtres des agents Ursa et Rustin. Dans son rêve, il se voyait ordonner à deux créatures immondes de les assassiner, puis quelques heures après, ils avaient été retrouvés dans un fossé tout près d'une auberge qui s'appelait « L'auberge du Sommeil éternel. » Selon les autopsies, ils avaient été victimes d'une attaque d'une bête sauvage.

Finalement, pour se débarrasser de ses affreux rêves, Casindy avait consulté un médecin qui lui avait prescrit des

médicaments contre les cauchemars nocturnes. Depuis ce temps, l'agressivité ainsi que l'impudence de cet homme avaient fait un grand pas dans la bonne direction. Autant son respect d'autrui était éphémère auparavant, autant aujourd'hui il devenait capital. Parfois, il lui arrivait encore d'avoir des rechutes et de succomber à son tempérament ordinairement colérique mais, dans l'ensemble, tous s'accordaient pour dire que cet individu n'était plus le même. L'agente comprit son désarroi et lui dit.

- Sachez que je compatis à la perte de vos deux agents, mais sincèrement je doute que vous en soyez la cause.
- J'apprécie beaucoup votre compassion à mon égard. Toutefois, je sais reconnaître mes erreurs. Malgré leurs performances exceptionnelles en tant qu'agents, je dois l'avouer, je n'étais jamais satisfait d'eux.
- Je comprends.
- Vous savez, j'ai consacré presque ma vie entière à trouver les coupables alors que je n'étais pas tellement mieux qu'eux finalement.
- Ne soyez pas si dur avec vous. Quoi qu'il en soit, il faut savoir regarder en avant et ne pas refaire les mêmes erreurs, c'est une chose que ma mère m'a apprise lorsque j'étais dans ma phase d'adolescence.
- Elle vous a appris de bonnes valeurs et cela se reflète dans votre façon d'agir envers les autres ainsi

que dans votre sens du devoir.

- Merci, mais pour cela, vous devrez lui dire vous-même, lança-t-elle d'une façon taquine.
- Ha, ha, ha !!! Très bien j'en prends note, lui répondit le directeur. Bon je vais vous laisser et on se revoit tantôt ou bien demain à la première heure.
- Parfait. Bonne journée !
- À vous aussi ! conclut-il.

Il raccrocha et sortit du motel pour finalement prendre sa voiture et retourner au bureau.

CHAPITRE IX

UN ACCORD PAR OBLIGATION

Une vingtaine de minutes avant que l'agente Corvo arrive au pensionnat, Marty en avait assez d'attendre la réponse de sa grand-mère, il prit les devants en l'appelant.

- Bonjour, grand-mère.
- Bonjour, lui répondit Martha sur un ton sec en reconnaissant tout de suite la voix de son petit-fils.
- Avez-vous réfléchi à ma proposition ?
- Justement, j'ai eu amplement le temps d'y réfléchir et moi j'ai quelque chose d'autre à te proposer.
- Ah bon, s'étonna l'adolescent.
- Je dois avouer que cela m'effraie un peu, mais je dois absolument essayer de le faire pour ton père et mon mari.
- Ne me dites pas que...
- Oui, tu as compris.
- Vous voudriez nous accompagner, n'est-ce pas ?
- Très juste !
- Vous savez qu'il y aura des risques ?
- Oui, j'en suis consciente, mais je n'ai pas le choix.
- Je vous ai pourtant promis que je ferais tout ce qu'il m'est possible de faire pour les ramener.
- Je le sais. Mais, étant donné que j'ai plus d'expérience de vie que toi, j'ai la conviction que cela

aura son importance.

- Je suis désolé, mais ce n'est pas un domaine que vous connaissez, il me semble... de plus, cela n'a rien à voir avec l'expérience de vie, croyez-moi.
- Oserais-tu douter de moi ?
- Bien sûr que non. Cependant, de ce que j'en sais, il n'y a rien de ce côté qui peut se comparer à ce que vous trouverez là-bas.
- Même si j'ai dit que cela m'effrayait un peu, ça ne veut pas dire que je suis une lâche et que je ne possède aucun courage.
- Je n'ai rien dit de tel. Vous devez me faire une promesse.
- Laquelle ?
- Personne ne doit être au courant de notre expédition dans l'autre monde, mis à part vous, moi et mon amie Karine, d'accord ?
- Promis.

Malgré ce qu'elle venait de lui dire, Marty était un peu méfiant, car il savait que normalement sa grand-mère avait l'habitude de tout raconter à sa sœur, et à sa façon. Alors, il ajouta.

- Vous venez de me le promettre. Alors, je veux être très clair... Je ne veux pas du tout que vous en souffliez un seul mot à votre sœur.
- Pour qui me prends-tu ? Tu sauras que je sais garder

un secret et le coffret en est la preuve. Tu sais très bien que seulement moi et ton grand-père connaissions l'existence de cet objet dans le monde réel. Tu peux être sûr que si ma sœur l'avait su, ça aurait fait le tour du quartier comme une traînée de poudre. Donc, je sais garder un secret, rétorqua Martha insultée. Il arqua un sourcil en constatant qu'elle venait de soulever un point.

- Heu oui en effet, approuva Marty.
- Alors comment allons-nous procéder ? demanda-t-elle.
- Je vais tout d'abord me rendre chez vous et de là je contacterai Karine.
- Avons-nous absolument besoin d'**elle** ? Martha mit l'accent sur **elle**, pour faire sentir à son petit-fils son désaccord du fait que sa meilleure amie les accompagne.
- **Elle** comme vous le dites, est ma meilleure amie et la seule dans ce monde réel en qui je peux vraiment avoir confiance, répondit l'adolescent, le visage cramoisi.
- Bon, bon, d'accord si tu le dis. C'est toi qui sais. Je ne dirai plus rien.
- Très bien, je vous remercie ! conclut-il.

Il raccrocha. Étant donné qu'il n'envisageait pas de revenir avant le lendemain, il prit un sac à dos et y mit quelques

effets qu'il estimait avoir besoin pendant son séjour à l'extérieur du pensionnat. Tout juste avant de partir, il informa la sœur Marie-Rose que pendant son absence, elle pourrait le contacter chez sa grand-mère pour toute urgence. Bien que la sœur fût surprise de son intérêt soudain pour Martha, elle acquiesça de la tête pour lui dire qu'elle avait compris. Elle le regarda d'un air soupçonneux quitter l'édifice...

CHAPITRE X

À LA RECHERCHE DE MARTY

Une trentaine de minutes après que Marty eut quitté son lieu de résidence, une auto-patrouille arriva près du pensionnat. L'agente Corvo se décrivait comme une personne de taille moyenne et bien proportionnée pour sa grandeur. Ses longs cheveux châains suscitaient l'envie de ses collègues de travail. Elle charmait avec ses beaux yeux noisette en forme d'amandes, ses lèvres douces, sa voix mielleuse envoutait le sexe opposé. De plus, sur sa cheville gauche, elle portait un tatouage en forme de rose, ce qui lui donnait une touche de sensualité. En revanche, son caractère dominant, son entêtement désinvolte à vouloir résoudre les enquêtes peu importait ce qu'il en coûterait en temps, ne faisait pas l'unanimité dans son entourage. Néanmoins, elle l'endossait avec fierté. D'ailleurs, c'est l'une des raisons qui lui avait permis d'être tout récemment promue stagiaire de premier plan.

Après avoir vérifié l'exactitude de l'adresse, l'agente Corvo se stationna puis se dirigea vers l'entrée principale. Elle sonna et quelques secondes s'écoulèrent avant qu'une sœur se présente à la porte. Le visage de la religieuse apparut dans l'ouverture et elle l'examina de la tête aux pieds.

- Bonjour ! Que puis-je faire pour vous ? demanda la

religieuse.

- Bonjour, ma sœur. Je suis l'agente Corvo et j'aimerais savoir s'il serait possible de parler à votre supérieur.
- Je suis en mesure moi-même de répondre à vos questions agente Corvo, puisque la sœur Marie-Rose est présentement occupée.
- Très bien. J'aimerais savoir si je pourrais parler à une personne qui habite dans votre pensionnat.
- Heu bien sûr ! Dites-moi quel est son nom et quel est le sujet ? lança la sœur Clarence, qui jouissait d'une réputation de fouineuse selon ce que Marty savait d'elle.
- Disons que je suis obligée de garder le secret professionnel à ce sujet, je suis désolée ma sœur.

Le visage de la religieuse exprima la contrariété, mais l'agente poursuivit.

- Selon mes renseignements, vous auriez un pensionnaire du nom de Marty Travis parmi vos résidents.
- En effet, confirma-t-elle.
- Excellent ! J'aurais des questions à lui poser, si vous me permettez. Puis-je entrer ?
- Je le voudrais bien, mais, malheureusement le jeune Travis a dû partir. D'ailleurs vous l'avez manqué d'une trentaine de minutes. Je suis désolée.

- Ah bon ! Ne vous aurait-il pas dit par hasard où il comptait aller ?
- Étrangement, il semble qu'il aurait décidé d'aller rendre visite à sa grand-mère, lança-t-elle, démontrant son étonnement qui était inhabituel de la part du jeune adolescent.
- Pourquoi dites-vous étrangement ?
- Tout simplement que le jeune adolescent était en mauvais terme avec sa grand-mère depuis son arrivée au pensionnat et que soudainement, il semble avoir changé son fusil d'épaule.
- D'accord. Néanmoins, on m'a toujours dit qu'il n'y a que les fous qui ne changent jamais d'avis, ne croyez-vous pas ?
- Peut-être. Mais dans leur cas, je trouve ça bizarre.
- Moi je trouve ça très bien, car j'ai feuilleté son dossier et il n'a pas eu la vie facile depuis la perte de ses parents, vous savez.
- Quoi qu'il en soit, il est parti chez elle.
- Je vous remercie.
- J'imagine que vous voulez l'adresse de sa grand-mère ?
- Oui, bien sûr.

L'agente sortit son calepin et nota l'information que la religieuse venait de lui partager.

- Merci encore de votre gentillesse, ma sœur.

La religieuse s'apprêta à refermer la porte, lorsque l'agente lui demanda.

- Pourriez-vous répondre à une dernière question ?
- Oui. Mais faite vite s'il-vous-plaît, lança-t-elle un peu irritée de ne pas avoir réussi à en apprendre davantage sur ce qui motivait l'intérêt de l'agente envers ce pensionnaire.
- Que savez-vous au sujet de sa meilleure amie, Karine Hilbert ?
- Comme vous venez de le mentionner, c'est sa meilleure amie et qu'elle fréquente la même école que lui. Je n'en sais pas plus. Puis-je me permettre de vous faire part d'un commentaire personnel ?
- Évidemment ! Allez-y, je vous écoute.
- Sans paraître méchante ou bien juger cet enfant, je la trouve vraiment étrange.
- Ah bon !? Pourquoi dites-vous cela ma sœur ?
- Je ne saurais pas le dire avec exactitude, mais elle m'a toujours semblée un peu « dérangée ».

S'apercevant de son commentaire inopportun pour une religieuse, elle tenta de se reprendre.

- Veuillez me pardonner et ne pas tenir compte de ce que je viens de vous dire. C'est très odieux de ma part d'avoir de telles pensées et préjugés envers cette adolescente. Désolée !
- Vous avez le droit d'avoir des opinions ma sœur.

- Pas de cette sorte, madame l'agente Corvo.
- Bon d'accord, je ne vous importunerai pas plus longtemps. Merci de votre temps.
- Au revoir et prenez garde à ce que le démon des cauchemars ne s'accapare pas de votre âme pendant votre sommeil !
- Au revoir ma sœur et merci ! lança-t-elle sans vraiment croire à ses paroles de mise en garde.

La religieuse ferma la porte et l'agente retourna à son véhicule de patrouille. L'agente Sisly Corvo n'était pas très familière avec la ville de Gosfercity. En montant dans son véhicule, elle dut consulter la carte de la ville sur son tableau de bord. Elle appela aussitôt son supérieur pour le tenir informé des derniers développements.

CHAPITRE XI

LE COFFRET ET LES DEUX MONDES

Le directeur Casindy, fatigué, s'installa confortablement dans son fauteuil de cuir seulement pour se reposer un peu. À peine avait-il déposé la tête contre l'appuie-tête qu'il s'assoupit et sombra aussitôt dans un profond sommeil. Des images apparaissaient dans son esprit à la façon d'un stroboscope. Elles partaient aussi rapidement qu'elles s'étaient affichées devant lui. Lorsqu'il ouvrit les yeux dans ce monde irréel, devant lui se dessinait l'entrée d'une gigantesque grotte. Casindy eut le souffle coupé par son incommensurable grandeur. Tout autour de lui, la végétation semblait se modeler au ralenti. Il fut aussi impressionné par les créatures volatiles qui formaient un cercle au-dessus de sa tête en émettant des cris stridents. Ces oiseaux n'avaient rien de comparable à ce qu'il connaissait du monde de la réalité. Leurs couleurs étaient versatiles. Ils pouvaient changer leurs teintes à volonté comme un caméléon. Ce qui leur permettait de transformer leurs plumages en d'innombrables colorations. Ces volatiles avaient aussi une agilité incroyable, leur donnant la possibilité de faire toutes sortes d'acrobaties aériennes. Pour une raison qu'il ignorait pour l'instant, il avait l'impression de se sentir comme s'il était chez lui...

En effectuant un tour complet, Casindy remarqua les trois soleils qui flamboyaient. En scrutant davantage le ciel, il aperçut une nuée d'innombrables étoiles filantes qui semblaient danser parmi les quelques nuages qui parsemaient la calotte céleste. « Tout est si différent de mon monde, pourtant je me sens comme chez moi, comme c'est étrange », se dit-il. Dans le rêve, l'imaginaire était une dimension indéfinie tout comme le cauchemar. Ces deux univers se côtoyaient depuis une éternité quoiqu'à plusieurs reprises la fusion aurait pu être fatale sans l'intervention des vaillants et courageux héritiers du rêve. Ils étaient en combat constant contre celui qui régnait dans son monde cauchemardesque, Khaos. Jusqu'à ce jour, le mal avait remporté plusieurs batailles, mais pas la guerre contre le rêve, du moins pour l'instant...

Avant de pénétrer à l'intérieur de cette grotte, Casindy pivota sur lui-même et constata que de loin, dans les broussailles on l'observait. N'ayant jamais craint le danger, l'inspecteur cria à haute voix :

- PEU IMPORTE QUI VOUS ÊTES, MONTREZ-VOUS !

Derrière les buissons, un homme vêtu d'un pyjama se révéla derrière les buissons et tout de suite l'inspecteur le reconnut.

- Encore vous !

- Pardonnez-moi de vous avoir espionné mais je devais m'assurer que vous étiez bien celui à qui j'ai parlé la dernière fois.
- Qui croyez-vous que ça pourrait être ?
- Je sais que vous n'êtes pas très familier avec ce monde et je le comprends.

Casindy omit de dire à cet individu ce qu'il avait ressenti quelques secondes auparavant.

- Vous recommencez avec vos insinuations... Ça devient agaçant à la fin ! répliqua-t-il, un peu irrité.
- Je vous prie de m'excuser monsieur Casindy.
Néanmoins, je crois que le temps va drastiquement nous manquer. Tout ce que je peux vous dire c'est que dans le monde du rêve, il y a des créatures qui ont la faculté de prendre plusieurs apparences végétales, animales et humaines.
- Ah ! Vraiment ?
- Oui. Pour l'instant, tout ce qui nous importe surtout c'est que vous retrouviez le plus rapidement le fils d'Angelyna Desforges.
- Hey ! Sachez que je fais mon possible pour retrouver ce gamin.
- Oui, nous le savons...

Un bruit dans la broussaille interrompit subitement leur conversation. L'homme vêtu bizarrement murmura à l'oreille de Casindy.

- *Faufilez-vous dans la grotte pendant que je tenterai de gagner du temps. Continuez tout droit pendant une cinquantaine de pas. Vous devriez arriver à une interception, tournez à gauche et prenez le premier tournant qui vous mènera à un long couloir où vous pourrez apercevoir une statue grandeur nature représentant un chevalier chevauchant un cheval blanc. Ensuite, placez-vous devant ce monument de façon qu'il vous voit.*
- *De qui parlez-vous ?*
- *Le directeur Vadeboncoeur. Il pourra vous protéger.*
- *Vous voulez sûrement me parler de la même personne qui est sortie du genre de papier animé lors de notre dernière rencontre ?*

L'homme vêtu d'un pyjama éclata d'un rire étouffé. Bien que le bruit se fût estompé derrière eux, il ne voulait pas courir de risque.

- *Ha ! Ha ! Ha ! Oui comme vous dites !*
- *Je n'ai rien dit de drôle, lui répondit-il.*
- *Disons que votre façon de le dire m'a fait rire. Croyez-moi, je ne veux pas que vous pensiez que je voulais rire de vous.*
- *Non, ça ira.*
- *Vous allez vous rappeler de ce que je viens de vous dire ?*
- *Bien sûr, confirma Casindy.*

- *Bon, je vous laisse et peut-être nous reverrons nous très bientôt.*
- *Peut-être. Au revoir !*
- *Au revoir ! Que Murphéus vous protège !*
- *Je ne sais pas qui est ce Murphéus, mais merci tout de même.*

L'homme lui sourit et il disparut entourer d'un halo de lumière d'un bleu éclatant. Après avoir suivi les indications à la lettre de l'homme en pyjama, Casindy arriva finalement à la statue. Dès qu'il se plaça devant elle, un vaisseau de lumière l'entoura et il se retrouva de l'autre côté du mur. Confortablement installé sur son fauteuil, Vadeboncoeur en l'apercevant lui fit un sourire amical que Casindy lui rendit.

- Bonjour, monsieur Casindy.
- Bonjour, monsieur Vadeboncoeur. C'est plus agréable de vous parler directement qu'avec le truc imagé.

Vadeboncoeur émit un petit rire discret.

- Oui, je comprends et j'en suis vraiment désolé. Je n'étais pas disponible physiquement alors j'ai dû utiliser mon papyrus holographique virtuel, ainsi que mon plus fidèle ami Phylémon.
- Je comprends.
- J' imagine que vous vous doutez un peu de la raison de mon intervention.
- Oui. Je devine que cela a un rapport avec le garçon.

- Effectivement.
- Alors, je vous écoute.
- Ce gamin n'est pas au courant, mais c'est moi qui ai temporairement bloqué l'accès à l'école, à lui et aux autres élèves, bien sûr.
- Pourquoi avez-vous fermé l'accès ?
- J'ai décelé parmi les élèves qui fréquentaient mon école, une taupe qui prenait contact avec mon pire ennemi.
- Et si je peux me permettre, je devine que vous ne savez pas lequel ? Donc, vous avez décidé par mesure de sécurité de fermer temporairement cette ouverture, n'est-ce pas ?
- Excellent raisonnement de votre part ! Toutefois, j'ai un plus gros problème.
- Ah oui, lequel ?
- Je me suis souvenu récemment d'avoir donné à la grand-mère de Marty un coffret contenant trois objets, il y a de cela très longtemps.
- D'accord, mais que vient faire ce coffret ainsi que ces objets dans votre problème ?
- En fait, ce n'est pas les trois objets qui m'inquiètent le plus, mais plutôt le coffret.
- Le coffret ? s'étonna le directeur.
- Oui. Connaissant la ruse de Khaos, il serait parfaitement en mesure de se servir du désespoir du

jeune adolescent pour lui faire utiliser cet objet.

Sachez que l'utilisation de ce coffret sans une bonne supervision pourrait devenir une arme redoutable.

- Désolé, mais je ne comprends pas.
- Je m'explique. Étant donné que Khaos connaît l'existence de ce coffret ainsi que du désarroi de Marty à vouloir retrouver son père ainsi que son grand-père...
- ... il pourrait convaincre le jeune en s'introduisant dans le monde du rêve en prenant l'apparence de l'un de ses proches. Il pourrait lui faire croire qu'il doit l'utiliser pour retrouver son paternel et son grand-père, compléta l'inspecteur.
- Vous avez compris les dangers que cela pourrait engendrer advenant qu'il l'utilise ?
- Je ne sais pas, mais je ne peux qu'avoir une vague idée.
- Et bien s'il n'est pas supervisé, il pourrait involontairement permettre l'ouverture du passage que j'ai temporairement fermé.
- Oufff ! Je comprends maintenant, s'exclama Casindy en tentant d'imaginer très bien les dangers qui s'y rattachaient.
- Cela n'est pas le pire scénario.
- Ha non ? lança Casindy, en pensant avoir déjà imaginé le pire.

- Ce qui me fait le plus peur, c'est qu'en utilisant cet objet de la mauvaise façon, il est probable et, je dis probable, qu'il pourrait créer sans le vouloir, une ouverture entre les deux mondes. Évidemment cela entraînerait des répercussions sur votre monde réel.
- Et j'imagine que ça ne serait pas une bonne chose ?
- Non, pas vraiment !
- Dans ce cas, que pouvons-nous faire ?
- J'ai pensé vous donner un coup de main.
- D'accord, mais étant donné que nous vivons dans deux mondes différents, comment comptez-vous y parvenir ?
- Je possède un instrument qui vous permettrait de retracer le coffret en question.
- Vous n'avez pas compris ma question, répliqua-t-il.
- Oui je l'ai comprise et je vais sûrement vous apprendre quelque chose en vous disant cela.
Contrairement au cauchemar qui doit passer par le rêve pour affecter la réalité, nous avons un accès direct avec le réel. Nous sommes comme un filtre entre votre monde et celui de Khaos, ce qui lui donne moins de pouvoir.
- Ah bon !
- Je dis souvent à nos nouveaux venus que le monde du rêve chevauche la réalité, ce qui m'amène à dire

que si vous mourez ici, vous mourrez aussi dans le monde des vivants, qui est le vôtre.

- Vous avez raison, je viens d'apprendre quelque chose, lui répondit l'inspecteur en affichant un petit rire nerveux.

Vadeboncoeur sortit de sa longue tenue qui ressemblait à celle d'un mage, un petit objet rond. Casindy comparait cet étrange bidule à une montre de poche.

- Je vous remets cet objet qui est un astralomètre. Cet instrument scientifique vous permettra de détecter des objets qui dégagent des ondes astrales dans le monde réel.
- D'accord. J'ignorais qu'il pouvait exister de tels objets dans mon monde.
- Vous seriez surpris de voir le nombre de choses qui font partie de votre monde, qui en fait viennent d'ici.
- Je commence à m'y habituer, vous savez.
- En passant, il demeure primordial que vous sachiez que dans votre monde cet instrument n'est visible que pour certaines personnes qui ont des dons spéciaux, et ces gens-là ne doivent pas savoir que vous possédez un tel objet. Alors, je vous demanderais d'être très discret. Ce qui veut dire de ne pas le à qui que ce soit dans votre entourage. Même si cela vous semble anodin, il se pourrait qu'une confiance aveugle puisse causer notre perte. Puisqu'il y a peut-

être un espion du démon des cauchemars parmi votre parenté, amis ou bien collègue de travail. Ce qui m'amène à vous dire de ne faire confiance à personne.

- Pas de problème. J'en prends note.
- Et une dernière chose.
- Je vous écoute.
- Soyez vigilant ! Que Murphéus vous protège du mal !
- Très bien c'est enregistré et merci.

Vadeboncoeur lui sourit et lui remet l'objet. Il prit quelques instants de plus pour expliquer à Casindy son fonctionnement puis, la seconde d'après, l'inspecteur se réveilla avec l'astralomètre sous son oreiller...

CHAPITRE XII

UNE PROMESSE TENUE

Sur son trajet qui mena vers son ancienne demeure, Marty croisa une auto-patrouille qui semblait chercher son chemin. L'agente à l'intérieur du véhicule regarda autour d'elle en passant lentement près de lui. Elle croisa le regard de l'adolescent ignorant qu'il s'agissait de Marty Travis. Corvo reprit sa cadence normale et poursuivit sa route. Après avoir traversé de l'autre côté de la ville de Gosfercity, le jeune sillonna le bas fond de la ville. Cet endroit en plus d'être pauvre, avait acquis une très mauvaise réputation à cause du motel « Douceurs charnelles. » Ce lieu était souvent visité par la police et les agents du BECS. Marty arriva finalement à l'arrêt d'autobus.

Pendant son trajet vers son ancienne demeure, il se souvint du rêve de l'individu qui avait pris l'identité de son père. Soudainement, il se remit à y repenser... Sans l'intervention de Balou, qu'est-ce qui se serait passé ? Et qui était cet imposteur ? Sur ce questionnement, le chauffeur annonça :

- Prochain arrêt rue Grayview.

En entendant ce nom, Marty sentit son cœur battre tellement fort qu'il le ressentait jusqu'au bout de ses doigts. Il revoyait dans sa tête des images des années passées dans

cette demeure. Tant de souvenirs refirent à la surface. Bien sûr, il n'y avait pas que de mauvais souvenirs, surtout en compagnie de son adorable grand-père. Contrairement à Frank qui lui démontrait son adoration, Marty à son grand regret savait très bien que sa grand-mère n'éprouvait pas du tout les mêmes sentiments à son égard. Peu importe ce qu'elle ressentait pour son petit-fils selon Martha, il avait bénéficié d'un confort qui faisait l'envie de plusieurs jeunes. De quoi pouvait-il se plaindre ? Ne lui avait-elle pas déjà dit un jour alors qu'il se plaignait de ne pas recevoir d'affection ou d'attention de sa part. Quoi qu'il en soit, l'adolescent avait appris à ne plus porter la moindre attention aux agissements et à la malveillance de sa grand-mère.

L'année de l'anniversaire de ses quatorze ans fut exceptionnelle. Puisqu'il fit la découverte de ses extraordinaires dons ainsi que de l'existence de l'école de Murphéus, qu'il devait fréquenter afin d'apprendre à contrôler ses facultés. De plus, il avait rencontré pendant sa formation, Cripsey et Simon, qui devinrent dès leur premier contact des amis inséparables. Au cours de la même année, Marty comprit les vrais éléments déclencheurs de la rancœur que portait sa grand-mère envers lui. En plus, il découvrit un objet de sa succession de ses parents, le coffret ainsi que son contenu, qui avait été secrètement caché par ses grands-parents dans le placard de leur

chambre. Par la même occasion, l'adolescent apprit que ses parents n'étaient pas tous les deux décédés dans un grave accident comme sa grand-mère avait prétendu, mais bien que sa mère eût été assassinée par un groupe prénommé « les disciples de Khaos » tandis que son père avait été porté disparu et introuvable. En comprenant qu'il pouvait y avoir une possibilité que l'un de ses parents soit vivant, cela ravivait l'espoir en lui, mais aussi une vengeance redoutable envers les assassins de sa mère.

À peine deux coins de rue séparaient l'arrêt d'autobus de la maison de son enfance. Arrivé devant l'entrée clôturée, il constata avec amertume que cette demeure manquait d'entretien. Marty se souvenait que lorsqu'il y habitait, son grand-père était un bourreau de travail et que jamais il n'aurait accepté de voir sa maison et la décoration extérieure dans un tel état de délabrement.

L'adolescent pressa sur la sonnette d'entrée et il attendit. Quelques secondes plus tard, il entendit du mouvement dans la demeure et la porte s'ouvrit.

- Bonjour Marty, lança sa grand-mère.
- Bonjour grand-mère ! répliqua l'adolescent d'une voix beaucoup plus sereine et enjouée.
- Ne regarde pas l'état de la maison, s'empressa d'ajouter Martha.

- Vous savez que je ne suis pas venu pour cela, coupa Marty.
- Tais-toi et entre.
- D'accord !

Il entra sans ajouter un mot, mais sa grand-mère lui demanda précipitamment.

- Ta Karine n'est pas avec toi ?
- Premièrement, laissez-moi vous spécifier que ce n'est pas « **Ma Karine** », mais ma meilleure amie et, de plus, je dois la contacter pour lui dire que je suis ici, riposta-t-il.
- Je m'excuse ! Je voulais seulement savoir, c'est tout... Ne te fâche pas pour si peu.
- Très bien, j'accepte vos excuses. Mais ne recommencez pas sinon vous n'aurez pas d'aide de notre part.
- Bon, bon si tu veux.
- Merci.
- Comment allons-nous procéder ?
- Avant de répondre à votre question, j'aimerais vous en poser une.
- Laquelle ?
- Avez-vous parlé à votre sœur concernant grand-père et papa ? Et je ne veux que la vérité. Le regard de Marty semblait sonder ses moindres expressions faciales afin de découvrir si elle lui mentirait ou pas.

- Tu es fou !!! Bien sûr que non ! Ma sœur ne me croirait sûrement pas de toute façon.
- Ah oui ? Et comment ça ?
- Parce que...
- Parce qu'elle vous croirait folle vous aussi et qu'à ses yeux vous ne voulez pas qu'elle vous dénigre comme sœur, surtout si vous lui dites que votre mari et votre fils sont prisonniers dans l'autre monde, compléta Marty.
- Heuuuu...
- Quoi qu'il en soit, pour moi le plus important ce n'est pas ce que vous ou bien votre sœur pensez de moi. Mon but premier est de tout tenter pour retrouver grand-père et papa sains et saufs advenant qu'il ne soit pas trop tard. Sachez que je ne le fais pas pour vous.
- Je le sais, puis concernant ma question, tu ne m'as pas encore répondu.
- Ah oui ! C'est vrai ! J'avais pratiquement oublié, désolé. La façon dont nous allons précéder sera la suivante. Tout d'abord, je vais appeler Karine afin que je m'assure qu'elle soit bien arrivée chez elle et ensuite nous allons nous y rendre.
- Pourquoi ne pas le faire ici ? demanda sa grand-mère un peu offusquée.
- Tout simplement qu'elle est mieux installée qu'ici.

- Bon d'accord. C'est toi qui sais.

Même si la maison ne ressemblait pas à un champ de bataille comme Marty avait l'habitude de le faire dans sa chambre par le passé, il y avait une négligence flagrante et un désordre inhabituel dans cette maison. Lorsque son grand-père y habitait, son épouse était la femme modèle du ménage et de l'ordre, mais plus aujourd'hui. Il semble bien que beaucoup de choses aient changées depuis le temps.

Pendant que Martha tentait de faire un peu de ménage, Marty s'installa dans le salon sur le même divan que son grand-père avait l'habitude de relaxer, en prenant une tisane et en feuilletant son journal matinal. Sur la table de coin, il prit le téléphone puis composa un numéro. Après deux coups, une jeune voix répondit.

- Bonjour Marty !
- Bonjour Karine !
- Comment vas-tu ?
- Un peu fatiguée, mais sois sans crainte ça va passer. Et toi ?
- Moi ça va.
- As-tu réussi à parler avec ta grand-mère concernant le coffret ?
- Heuuu... Oui justement je suis avec elle et...
- Elle ne veut pas te le rendre ? coupa Karine d'une voix déçue.

- Non, pas du tout !
- Alors, qui a-t-il ?
- Elle m'a posé une condition.
- Pffff !! Ça ne m'étonne pas, c'est bien ta grand-mère ! lança-t-elle un peu frustrée.
- Je sais, mais on n'a pas le choix.
- Comment on n'a pas le choix ! Bien sûr que oui.
- Attends !

Marty sortit de la pièce afin que sa grand-mère ne puisse pas entendre leur conversation et il s'installa dans la salle de bain en prenant soin de fermer la porte. Il continua ses explications.

- C'est juste que pour la première fois elle a tenu la promesse qu'elle m'avait faite.
- Ah oui ! Qu'est-ce que c'est encore ? D'être moins méchante avec toi ?
- Non pas du tout.
- Tu es trop naïf et je crois qu'elle peut te faire croire n'importe quoi, répliqua Karine sachant très bien que Martha n'avait pas l'habitude de tenir sa langue et qu'elle n'avait jamais éprouvé le moindre sentiment affectueux pour son petit-fils.
- Je sais que je suis naïf et je suis d'accord avec toi, malgré tout, il y a quelque chose en moi qui me dit que cette fois-ci, elle n'a vraiment rien dit à personne.
- Ah oui ? Qu'est-ce qui dit qu'elle ne te raconte pas de

salade ?

- Parce qu'elle ne voudrait pas être dénigrée par sa sœur.
- Que veux-tu dire ?
- Tout simplement que si elle lui raconte vraiment ce qui se passe en ce moment, sa sœur va la prendre pour une folle. Je sais pertinemment que ma grand-mère a toujours été le genre de personne à vouloir bien paraître aux yeux de tout le monde et, par-dessous tout vis-à-vis de sa sœur. Tu comprends maintenant ?
- Bon d'accord, si tu le dis. Je suis bien prête à la croire.
- Parfait ! lança Marty, enfin soulagé d'avoir fait comprendre son point de vue à sa meilleure amie.
- Alors comment allons-nous procéder, maestro ? demanda Karine sur un air de taquinerie.
- Ha ! Ha ! Ha ! Tout d'abord, on va se rendre chez toi avec le coffret si tu n'y vois pas d'inconvénients.
- Bien sûr que non. C'est d'ailleurs ce dont nous avons convenu. De plus, je préfère cela, car je ne me serais pas sentie à l'aise de le faire chez ta grand-mère.
- Oui, je comprends. À vrai dire, moi non plus.
- Dois-je faire ou préparer quelque chose de spécial en attendant votre arrivée ?
- Non, ça va. Je te remercie.

- As-tu trouvé la façon de procéder avec le coffret ?
- Oui, j'ai trouvé exactement ce que nous cherchions dans mes livres.
- Parfait ! On s'en vient.
- D'accord, alors je vous attends.
- Très bien. Au revoir, à tantôt !
- Oui, à tantôt Marty !

La communication coupa. Quelques instants plus tard, Martha et Marty sortirent de la maison. Pendant que les nuages taquinaient le soleil pour le faire plus timide, ils prirent l'autobus qui les mènerait à la demeure des défunts parents de Karine. La soirée s'annonçait pour être toute particulière...

CHAPITRE XIII

LES GÉANTS DE L'ENFER

Dans un autre monde dont le cauchemar est maître, une ombre s'avavançait dans un vaste couloir où de fortes bourrasques glaciales se déchaînaient. Cet être du nom de Ernest Felgard, appelé aussi l'aubergiste, venait prendre connaissance des nouveaux plans de son maître. Ernest dans la précédente aventure, avait tenté de livrer le jeune Marty au seigneur des cauchemars, Khaos. Toutefois, grâce à un geste de bravoure et de sacrifice de son défunt ami Fradoc, le manguora, lui et Cripsey furent sauvés. Après s'être enfui, l'aubergiste jura de se venger et que la prochaine fois, il serait prêt à tout pour s'attirer la compassion de son maître. Néanmoins, ce qu'il ignorait c'est que Khaos était un être sans aucune pitié, et jouissait du malheur des autres. Il était tyrannique, diabolique, mesquin et son goût pour le sadisme rendait ce personnage démoniaque aux yeux des manguoras, des créatures qui furent pendant plusieurs centaines ses esclaves. Sans l'intervention des héritiers du rêve, il serait devenu le maître incontesté des deux mondes ainsi que du monde réel.

Arrivé aux portes de l'enfer, l'aubergiste entendit une voix caverneuse.

- Entre et prosterne-toi devant ton maître. Traîne-toi à

genoux jusqu'à mon trône afin de me prouver la reconnaissance que tu as pour moi.

- Oui, je le ferai, car je vous implore mon seigneur.

Afin de démontrer sa dévotion, l'aubergiste s'avança en marchant sur ses genoux, martelés de douleurs par les perforations que lui infligeaient de petites roches, éparpillées sur le parcours du tapis rouge qui le menait jusqu'au trône de cet être sans pitié.

- J'y suis presque, lança Ernest sans démontrer le moindre sourcillement de calvaire sur son visage.
- Très bien, je t'attends, répliqua Khaos, affichant un ais sans compassion et de mépris.

Près du maître des cauchemars, il y avait deux molosses sataniques qui ressemblaient à un chien qu'on aurait brûlé vif. Les yeux de ces bêtes étaient d'un rouge flamboyant. Leurs peaux étaient d'un rouge sang et sur leurs corps, des lambeaux de chair pendaient à certains endroits, accompagnés d'une coulée sanguine. Dès qu'ils aperçurent l'aubergiste, ils se mirent à grogner et sortirent leurs dents d'où une généreuse bave s'écoulait de leurs gueules pour démontrer leur antipathie. Ce qui le fit reculer de quelques pas, trop effrayé par ces créatures de l'enfer. On pouvait apercevoir la sueur qui se formait sur son front, ce qui confirmait sa peur. La voix de Khaos interrompit subitement les comportements agressifs ainsi que les aboiements stridents de ses fidèles protecteurs.

- SILENCE CRÉATURES DE MON ENFER !!!
- Bien dit maître, attesta l'aubergiste.
- SILENCE À TOI AUSSI VERMINE ! PERSONNE NE SE PERMET DE COMMENTER MES DIRES.
- Désolé, mon seigneur, je vous demande et je vous implore le pardon.
- Tais-toi et écoute ! coupa Khaos.

Ernest n'osa plus rien dire de peur d'être sévèrement puni. Alors il garda le silence et baissa la tête en signe de soumission.

- Très bien. Ces yeux d'un jaune fluorescent balayèrent d'un regard de mise en garde ses deux créatures ainsi que l'être agenouillé devant son trône. Il poursuivit son allocution maintenant que le calme est revenu. J'ai manqué ma dernière tentative avec le jeune en tentant de me faire passer pour son père. Je ne sais pas vraiment comment il a su, mais il semble que mon plan a échoué. Cependant, je n'ai pas dit mon dernier mot et j'ai l'intention de me servir de mes atouts afin qu'il tombe cette fois-ci dans un piège dont personne ne pourra lui venir en aide. De plus, ma vengeance sera bientôt assouvie, car j'ai quelques plans qui feront en sorte de mettre mon pire ennemi sur une fausse route. Ce Vadeboncoeur ne sait pas à qui il s'est frotté. Je compte bien utiliser toutes les ruses possibles afin de le détruire pour de bon.

Malheureusement, je dois te dire que je vais avoir besoin de toi, même si la dernière fois tu ne m'as pas rendu la marchandise comme je te l'avais demandé.

- Que puis-je faire pour vous, maître ?
- Je veux que tu me retrouves une personne qui fait partie de ses amis et qui est importante pour ce jeune Marty. Cela me servira au cas où mon premier plan échouerait. Tu sais à qui je fais allusion, n'est-ce pas Felgard ?
- Oui, maître. Je le devine parfaitement.
- Selon mes sources, il semblerait qu'une certaine Corvo serait à la recherche du jeune en question. Alors je ne sais pas de quelle façon tu vas t'y prendre, mais je veux que tu t'organises pour leur mettre des bâtons dans les roues afin qu'elle ne puisse pas y parvenir.
- Très bien. C'est comme si c'était déjà fait.
- Je te laisse aller interroger nos prisonniers si cela peut te servir.
- C'est une chose à laquelle j'avais déjà songée.
- Tu es moins bête que je ne le pensais pour une nullité comme toi.
- Merci mon seigneur.
- Débrouille-toi pour bien leur faire sentir qu'ils me doivent respect ainsi que vénération pour leur avoir épargné la vie.

- Je n'y manquerai pas ! lança l'aubergiste sur un air de quasi-jouissance.
- De mon côté, j'ai des comptes à régler avec ce directeur. Il va payer cher de s'être frotté au maître des cauchemars, crois-moi ! Il va me supplier de lui épargner la vie, mais il n'en sera rien, car ma soif de vengeance est telle que même sa mort ne suffira pas à me contenter.
- J'espère qu'il va souffrir et vous implorer le pardon avant de mourir maître. Hé hé ! ajouta Ernest sur un ton sadique et démoniaque, sentant à l'intérieur de lui-même un sentiment de satisfaction à l'idée d'imaginer ce que son maître pourrait infliger comme torture à Vadeboncoeur.
- Maintenant hors de ma vue vermine !
- Bien maître.

L'aubergiste sortit de la pièce d'un pas accéléré prenant bien soin de regarder derrière lui, car il avait une peur bleue de servir de repas aux deux créatures qui accompagnaient Khaos.

CHAPITRE XIV

LE PIÈGE DE FELGARD

D'un pas lent, une ombre descendait un vieil escalier menant à une grotte souterraine. Dans le couloir de la descente, de nombreuses torches allumées apposées sur chaque côté des murs éclairaient de façon saccadée. Un nombre incalculable de toiles d'araignées tapissaient le bas et le haut de ce chemin menant vers « le cachot infernal. » Plus l'aubergiste descendait et plus la chaleur y était de moins en moins soutenable. L'air était imprégné de cette odeur nauséabonde de moisissure et d'humidité.

Finalement, il atteignit le fond et devant lui, il y avait une grande porte en bois rongée par les termites et décorée par des filaments d'araignées. Felgard prit l'une des torches sur le côté afin de combler un peu plus l'éclairage menant dans les couloirs du cachot. L'homme poussa le portail en y mettant toutes ses forces. Dans ce lieu obscur, tout ce qui était de matière organique ou métallique pourrissait ou rouillait plus rapidement à dû au taux d'humidité très élevé. L'écho d'un grincement retentit dans ce long couloir. L'aubergiste n'était pas seul dans ce lieu puisqu'à travers la noirceur qui y sévissait, de nombreux yeux d'un rouge feu épiaient ses moindres gestes et l'observaient s'avancer dans la pénombre. Même si Felgard connaissait les « Morgons »

depuis des lustres, il n'en demeurait pas moins que leur regard flamboyant l'intimidait. Toutefois, par l'entremise de la flûte de soumission que Khaos lui avait donné, l'aubergiste savait qu'il possédait l'arme intransigeante qui lui donnait sur ces immondes créatures le pouvoir d'obéissance. Cet instrument projetait des notes si aigües qu'elles n'étaient perceptibles que par ces êtres qui avaient une ouïe ultrasensible aux ondes sonores. Ces bipèdes qu'on surnommait « les géants de l'enfer », mise à part leurs yeux de feu, avaient des bras et des jambes élancés, une corpulence massive et une peau d'une couleur grisâtre semblable à la roche. L'aubergiste craignait leurs regards, mais davantage leur physique imposant puisque certains d'entre eux pouvaient atteindre jusqu'à deux mètres de haut et leur force était supérieure à dix fois celle d'un ours. Quoi qu'il en soit, l'objet qu'il tenait en sa possession lui assurait une protection... et si cet objet par malchance se brisait... à coup sûr... Il s'enfuirait comme un lapin !

Felgard prit l'instrument et s'exécuta. Même s'il semblait y avoir un peu de résistance parmi eux par leurs grognements de protestation, les bipèdes se rassemblaient devant lui pour former ce qui pouvait être une file indienne.

- J'aimerais que vous transfériez les prisonniers des cachots quinze, trente-sept et soixante-cinq, à la chambre des tortures. Allez-y sans délicatesse, sans

pour autant les tuer, bien sûr. Hé ! Hé ! Hé ! ricana l'aubergiste.

Les bipèdes se mirent à bouger d'un mouvement lent et se dirigèrent vers les cellules des prisonniers par groupe de cinq. L'un avait un trousseau et l'autre tenant ce qui ressemblait à une tige de métal avec au bout une corde munie d'un collet coulant qu'il enfilait autour du cou ou bien au haut du corps des prisonniers, de façon à avoir une meilleure emprise sur eux. Étant donné la stature et la force surnaturelle de ces créatures, aucun prisonnier ne pouvait leur opposer de résistance. Lorsqu'elle serrait moindrement le nœud, sous risque d'être étranglé ou bien de se faire tordre les côtes, le sujet ne pouvait que s'y soumettre.

Après avoir brassé un peu les prisonniers sous le regard satisfait de l'aubergiste, les Morgons les transportèrent dans la chambre des tortures sous l'ordre de Felgard. Cette pièce était très grande et tapissaient presque les trois quarts de la pièce. Elle comptait plusieurs appareils et mécanismes de torture aussi bizarres les uns que les autres. Une forte odeur de sang séché mélangé à la terre et à l'humidité, envahissait ce lieu et procurait à certains des prisonniers des nausées, voire des vomissements. Les créatures géantes ainsi que Felgard ne semblaient pas être affectés par cette puanteur environnante. Parmi les capturés, un jeune garçon aux traits

familiers fut installé le premier dans l'une des machines de tortures.

- Que me voulez-vous ? demanda-t-il à l'aubergiste.
- Ferme ta grande gueule ! C'est moi qui pose les questions le jeunot, répondit sèchement Felgard.
- Je ne comprends pas pourquoi on m'a fait prisonnier alors que je suis de votre côté.
- Ah bon ! Qui es-tu ?
- Je m'appelle Sinclair Rinfret.
- Ce nom-là ne me dit rien.
- Je ne sais pas, mais je vous demande votre sympathie afin que vous libériez mes parents de l'esclavage. S'il-vous-plaît libérez-les, je deviendrais votre serviteur, votre esclave ou bien votre taupe s'il le faut.
- Sympathie ? Je ne connais pas ce mot. Tu ne crois tout de même pas que ton imploration va me faire prendre pitié de toi ?
- Si je vous révélais que j'ai fréquenté l'école Murphéus où sont formés les héritiers du rêve, cela pourrait peut-être faire la différence, n'est-ce pas ?
- Intéressant... J'ai besoin de plus que cela, jeunot. Que devrais-je savoir à ton sujet ? demanda l'aubergiste intrigué par ce que l'adolescent s'apprêtait à lui révéler. Felgard l'examina de ses

yeux globuleux pour étudier ses moindres faits et gestes.

Avant même que Sinclair n'eût le temps de prononcer un mot, l'un des prisonniers s'écria :

- NE L'ÉCOUTEZ PAS SIR, C'EST UN TRAÎTRE ET UN MENTEUR PUIS IL EST VENDU AU JEUNE TRAVIS !!!
- Tiens ! Tiens ! Voilà qui est intéressant de savoir cela. Je peux constater par le fait même qu'il y a de la compétition dans l'air. J'aime ça ! Dit-il satisfait, affichant un sourire en coin. Le jeune venait de lui donner une idée pour un plan et piéger Rinfret. Ce qui serait une vengeance assurée contre celui qui avait fait échouer ces plans antérieurs. En plus, la compétition entre les deux adolescents le faisait jubiler.
- Et tu es qui pour oser nous interrompre, puceron ?
- Je m'appelle Josua, Josua LeDuc, sir.
- Très bien. Mais qu'as-tu d'autre à me dire te concernant et qui pourrait m'intéresser ? L'aubergiste semblait montrer une impatience face à ce jeune garçon aux traits sombres et au visage pâle tel celui d'un mort-vivant.
- Mon père a donné son âme afin de faire partie des plus fidèles disciples du maître des cachemars.
- Quoi d'autre ?

- Mon père a sacrifié ma mère comme offrande afin de lui prouver son indéniable foi envers le seigneur des cauchemars. Je crois que c'est une preuve irréfutable.
- Voilà qui devient de plus en plus intéressant puceron. Mais la question que je me pose est la suivante... Est-ce que toi, tu serais prêt à sacrifier ton âme pour glorifier notre maître ?
- Sans aucune hésitation, sir !

L'aubergiste tourna la tête vers l'autre adolescent.

- Et toi le jeunot, le ferais-tu ? le défia-t-il.
- Heuuuuuuuu, bien sûr... répondit Rinfret. Son hésitation confirma qu'il n'avait ni le courage ni la détermination pour en venir à se sacrifier. Même si Rinfret semblait franc lorsqu'il lui avait mentionné qu'il ferait tout pour ses parents, il n'en demeurerait pas moins qu'il n'avait jamais eu l'intention d'aller jusqu'à vendre son âme au seigneur du mal.
- NE ME MENTS PAS JEUNOT !!! tempêta Felgard.

Le jeune fut tellement apeuré par son cri qu'il en mouilla son pantalon. En voyant ce que l'adolescent eut comme réaction, l'aubergiste s'époumona de rire et son visage exprima soudainement du dégoût et du mépris pour ce jeune adolescent terrorisé.

- Tu es vraiment pathétique !!! Une vraie mauviette !!! lança-t-il.

- Je... Je vais... Je vais vous dire tout ce que je sais...
épargnez moi, je vous en supplie.

Le jeune Rinfret tomba à genoux devant l'aubergiste qui lui assila un vilain coup de pied au visage. Le jeune fit une culbute et atterrit aux pieds de l'un des prisonniers qui jeta un regard rempli de colère à l'aubergiste. Le prisonnier portait de vieux vêtements sales et défraîchis. Il avait un visage en forme d'œuf et des yeux d'un bleu clair et des cheveux d'un blond cendré. Sous son habillement crasseux, se cachait un corps d'athlète. Deux autres prisonniers firent un pas en avant laissant les autres derrière eux. L'un avait un visage rondelet, des yeux verts, des cheveux châains en bataille et n'était pas très grand ni costaud. Par contre, le deuxième avait les traits du visage opposés ainsi qu'un physique plus squelettique, ce qui donnait l'illusion qu'il était plus grand.

Inopinément, au milieu du front de l'homme aux yeux bleu clair, un troisième œil apparut et un halo de lumière orangé l'enveloppa de la tête aux pieds en quelques secondes. Il émit un beuglement et son corps se transforma en une gigantesque créature qui ressemblait à un géant de pierre. En prenant cette forme, d'un seul coup de poing, il envoya valser l'une des créatures infâmes de l'enfer.

Pendant ce temps, l'homme rondelet créa avec son œil

central une bulle verdâtre qui enveloppa les prisonniers qui se trouvèrent derrière lui. Entre temps, le troisième personnage projeta de son œil central des charges électriques rougeâtres sur les créatures des ténèbres. Voyant la menace qui sévissait sur lui, Felgard joua un air de flûte et instantanément, les autres créatures de l'enfer s'élancèrent sur l'individu qui avait pris la forme d'un monstre de pierre. Malgré son apparence massive et sa grandeur, il bougeait avec une impressionnante agilité. Dès qu'un Morgon s'avavançait vers lui, il était inopinément projeté, brisant sur son passage machines à torture et endommageant la muraille de la pièce. Tout ce branle-bas créa de la confusion parmi les créatures tout en provoquant de terribles secousses souterraines. Malgré les dégâts qui étaient considérables dans la salle des tortures, cela n'eut aucun dommage corporel sur les prisonniers puisqu'un halo de protection les protégeait.

Finalement, après que les deux personnages mirent quelques créatures hors d'état de nuire, les autres s'enfuirent à toutes jambes. Entretemps, l'aubergiste s'était dit qu'il allait se venger puisqu'il avait eu le temps d'échafauder un plan contre « une vraie mauviette » comme il avait surnommé l'adolescent. Lui et le jeune Josua profitèrent de la cohue pour partir en douce.

L'homme de pierre reprit sa forme normale. Bien que les trois héros aient épuisé toutes leurs énergies, ils rassurèrent les autres prisonniers pour les encourager en leur disant qu'ils ne couraient plus de danger.

- Mes chers amis... il fit une pause afin d'attirer l'attention de tous et poursuivit. Je tiens à vous rassurer, ils sont partis et j'ai une vague impression qu'ils ne reviendront pas avant un bon bout de temps ! lança-t-il pour faire rire les autres et, il poursuivit. J'attire votre attention afin de me présenter à vous et par la suite, je laisserai le soin à mes autres collègues d'en faire autant. Je suis le Professeur Ménor Tréviz, enseignant de l'art du camouflage et de la transformation à l'école de Murphéus. Pour ainsi dire, nous travaillons en étroite collaboration avec le directeur Vadeboncoeur. Notre mission est de vous ramener sains et saufs dans un endroit sécurisé par notre directeur. De plus, je voudrais que vous sachiez que nous faisons partie à part entière du regroupement des héritiers du rêve.

Les deux autres se présentèrent, le plus rondet était le Professeur Thomas Lecavalier, enseignant des boucliers de la défense et l'autre, le Professeur Vastien Halo, enseignant des attaques énergétiques. Le Professeur Trémiz, reprit la parole.

- Je vous demanderais de nous suivre afin que l'on puisse tous sortir en vie de cet endroit qui empeste le mal et les ténèbres.

À quelques mètres de là, Felgard ordonna à l'aide de sa flûte magique aux géants de l'enfer de créer des secousses en frappant sur les parois afin de provoquer un énorme éboulement de roches. Dès que les créatures commencèrent à frapper sur les murs, un gigantesque tremblement déclencha un immense amoncellement rocailleux et boucha en quelques secondes l'entrée principale.

- MAINTENANT ET POUR TOUJOURS, VOUS SEREZ LES PRISONNIERS DE NOTRE MONDE INFERNAL... HA ! HA ! HA ! Son rire diabolique retentit en écho dans ce couloir de l'enfer...

CHAPITRE XV

LA RÉVÉLATION DE MYRANDA

Dans le bureau du BESC, le téléphone sonna et la réceptionniste répondit.

- Bureau de monsieur Casindy. Que puis-je faire pour vous ?
- Bonjour, je suis l'agente Lopez et j'aurais besoin de lui parler dès que possible.
- Désolée, agente Lopez, il m'a demandé qu'on ne le dérange pas sauf s'il s'agit d'une question de vie ou de mort.
- Bien que ce ne soit pas le cas, je dois tout de même lui parler. C'est au sujet d'une enquête en cours.
- Écoutez, vous savez que si je le dérange alors que je ne devais pas... Il risquerait de me faire une autre de ses crises d'hystérie. Vous comprenez ?
- Oui, très bien. Advenant qu'il se mette en colère... dites-lui que c'est moi qui ai insisté pour lui parler. Pouvez-vous me mettre en communication avec lui, s'il-vous-plaît ?
- Comme vous voulez. Je vous aurai prévenue, ajouta la réceptionniste sur un ton de mise en garde.
- D'accord, merci !
- Gardez la ligne pendant que je tente de le rejoindre.
- Encore merci !

- Je vous reviens.

La ligne émit un « **bip !** » signalant à l'agente Lopez qu'elle était en attente. À côté d'elle, l'agent Fergusson semblait exprimer son agacement face à l'entêtement de sa collègue. Carolina fit mine d'ignorer ce regard persistant qui la mettait en garde telle que l'avait fait la réceptionniste. Soudain, le « **bip !** » cessa et la voix d'un homme irrité répondit d'un ton sec.

- Qui y a-t-il de si urgent pour qu'on me dérange, agente Lopez ?
- Et bien c'est concernant une enquête patron.
- J'en ai des milliers à traiter... pourriez-vous être plus précise ? lui demanda-t-il, irrité par cette réponse ambiguë.
- Heuuu... Oui bien sûr, désolée. Vous vous souvenez de la petite Myranda que nous avons trouvée cachée dans un placard et qui a probablement été témoin du meurtre de ses parents ?
- Oui. Comment pourrais-je oublier cela ? Pauvre petite ! s'exclama Casindy sur un ton compatissant.
- Nous sommes allés lui rendre visite et nous avons été surpris de ce qu'elle nous a révélé.
- Ah oui ! Et que vous a-t-elle révélé de si surprenant ?! demanda Casindy, soudainement intrigué.
- Elle m'a parlé d'un ange du nom de Karine et qui apparemment ferait partie d'un groupe qui

s'appellerait les héritiers du rêve. Ce nom vous dit quelque chose ?

- Vous avez bien dit les héritiers du rêve ?
- Oui, monsieur.
- Vous avez aussi dit Karine ?
- Effectivement, pourquoi ?
- Étrange !!
- Dites-moi ce qu'il y a de si étrange ?
- Depuis quelque temps, je fais des rêves bizarres.
- C'est-à-dire ? lança Lopez, intriguée.
- Je ne sais pas si je devrais vous raconter ça.
- Je suis prête à entendre n'importe quoi, vous savez.
- Dans ce cas, j'espère que vous ne me jugerez pas.
- Ne vous inquiétez pas, patron. Je ne suis pas une personne qui se fie à la première impression.
- Bon d'accord. Il y a quelques jours, j'ai commencé à rêver à un homme qui était vêtu d'un pyjama. Cet étrange individu m'a parlé d'une certaine école qui portait un nom... Je ne sais plus... Murphissus...
Quelque chose de ce genre, peu importe. Celui-ci m'a fait rencontrer le directeur de cette école et de ce que je me rappelle, ils recherchaient un certain Marty Travis ainsi que sa meilleure amie, qui étrangement avait le prénom que vous venez de mentionner à l'instant. Dans mon rêve, ils m'ont aussi donné un truc bizarre, que j'ai retrouvé sous ma taie d'oreiller

lorsque je me suis réveillé. Apparemment, selon eux, je ne dois faire confiance à personne, et que la vie des deux jeunes en dépendrait.

- Savez-vous à quoi sert ce truc bizarre dont vous venez de me parler ?
- Attendez que j'essaie de me rappeler...

L'expression verbale de Casindy laissait entendre à Lopez qu'il était en pleine réflexion. Il tentait de se souvenir avec exactitude de ce que l'étranger lui avait dit dans son rêve. Dans sa tête, Malcom Casindy voyait de plus en plus clairement ce qui s'était passé. Soudain, il se souvint !

- Eurêka ! J'ai trouvé ! L'astralomètre !!!
- Quoi ??
- Je me suis souvenu que ce truc m'aiderait justement à retrouver un objet spécial, ainsi je pourrais retrouver les deux adolescents.

Il raccrocha. L'agente Lopez n'avait même pas terminé ce qu'elle voulait lui dire. Carolina regarda son collègue et lui dit.

- Il m'a raccroché au nez !
- Quoi ?
- Tu as bien compris, le directeur m'a raccroché au nez, lança-t-elle, offensée par cette attitude de manque de savoir-vivre par son supérieur.
- De quoi te parlait-il ? demanda Thomas Fergusson piqué par la curiosité.

- Il m'a dit plein de choses.
- Je m'en doutais, mais quoi ?
- Eh bien ! Il m'a dit que depuis quelque temps il faisait des rêves très étranges.
- Ah oui ? Étrange dans quel sens ?
- Dans le sens dont un homme était vêtu d'un pyjama qui lui parlait d'un adolescent du nom de Marty Travis. Il lui a aussi parlé d'une dénommée Karine, qui pourrait être en fait l'ange que la petite Myranda a vu dans son rêve lorsque ses parents ont été assassinés.
- OK. Quoi d'autre ?
- Il semblerait que l'étranger lui aurait donné un objet qu'il a appelé l'astralomètre, il me semble.

En prononçant ce mot, les yeux de Fergusson prirent une teinte rougeâtre. Toutefois, Caroline n'avait pas remarqué, étant trop occupée à lui raconter ce que son supérieur lui avait dit. Une petite voix dans la tête de Thomas résonna. « Tiens, tiens ! Un objet intéressant. Mon maître voudrait sûrement me récompenser pour lui avoir rapporté. Hé ! Hé ! Tentant de contenir son excitation, il lança à sa collègue.

- Excuse-moi, je dois partir. Je viens de me rappeler que j'avais quelques recherches à faire concernant l'un de nos dossiers.
- Très bien, répondit Carolina, un peu surprise par le changement radical de son collègue et par son

empressement.

Généralement, Thomas était un collègue de nature calme, ce changement laissa sa collègue dans un état des réflexions. Habituellement, ce n'était pas lui qui s'occupait des recherches, mais bien Caroline. Son comportement ainsi que son prétexte ne lui ressemblaient tout simplement pas et cela intriguait l'agente Lopez. De plus, il n'était pas la personne qui affichait autant d'enthousiasme lorsqu'il s'agissait d'effectuer des recherches, bien au contraire ! En fait, Thomas aimait utiliser ses charmes pour manipuler tous les gens qui l'entouraient afin qu'ils fassent les besognes les plus monotones à sa place. Le plus terrible, c'est qu'il y prenait un malin plaisir à le faire. En plus d'être un parfait manipulateur, il avait une attitude prétentieuse et parfois arrogante vis-à-vis ses autres confrères de travail. Toutefois, en présence de sa collègue Caroline, son attitude était très différente et même à l'opposé de ce qu'il affichait devant les autres. De ce fait, évidemment lorsqu'elle entendait des commentaires sur son comportement, elle croyait que ses collègues rougissaient de jalousie à savoir que Thomas l'avait comme coéquipière. Pour cette raison, Caroline ne portait pas attention aux supposées calomnies envers la réputation de son partenaire. Jusqu'à maintenant, et heureusement pour lui, il avait réussi à duper plusieurs de ses collègues sans qu'eux s'en rendent compte, du moins pour l'instant...

CHAPITRE XVI

RINFRET À LA RESCOUSSE

Dans le cachot des tortures, à peine avaient-ils fait quelques pas en direction de la porte de sortie, qu'un gigantesque tremblement de terre sévit. Les secousses firent fissurer les murs et quelques rochers se délogeaient pour s'écraser par terre. Une ambiance de panique et de terreur régnait dans cette immense pièce. Les trois professeurs ayant repris leurs énergies restèrent étonnés et impuissants devant ce danger. Inopinément, il se passa quelque chose qui les stupéfia. Le jeune Rinfret fit apparaître de son œil central une immense boule d'un bleu éclatant d'énergie qui engloba la pièce entière. Les rochers qui s'étaient affaissés sur le sol remontèrent vers le plafond puis ils reprirent leurs places initiales, et au même moment le séisme s'arrêta subitement. Le calme revint et le chaos disparut. L'un des professeurs, Vastien Halo, s'exclama d'une voix pleine d'admiration envers leur sauveur.

- Je dois avouer que tu m'épates, mon garçon ! Tu as un don inné pour la télékinésie, il n'y a pas de doute là-dessus. Mon collègue Asper Sufto, professeur qui enseigne la télékinésie ainsi que la téléportation, serait vraiment impressionné, crois-moi ! Il est très rare de voir un tel talent à un si bas niveau, sans vouloir t'offenser.

- Non, ça va professeur. Merci du compliment.
- Je t'en prie, ce serait à nous de te remercier.

Les trois professeurs furent soulagés que personne ne soit blessé. D'ailleurs, ils étaient tous d'accord pour dire que si ça n'avait pas été de l'intervention du jeune prodige, ils auraient tous périés enterrés sous un amoncellement de terre et de roches. Le Professeur Ménor Trémiz s'avança vers Rinfret et lui dit :

- Il t'a fallu beaucoup de courage pour agir comme tu l'as fait en sauvant plusieurs vies y compris la nôtre. Alors même si à mes yeux tu as semblé octroyer des sentiments envers notre ennemi juré, j'ai grand espoir qu'à partir de maintenant tu seras en mesure de faire le bon choix.
- Vous savez professeur... J'ai cru qu'en déléguant toute ma dévotion envers les partisans du seigneur des cauchemars, ils m'auraient rendu mes parents et que nous aurions enfin une vraie vie de famille. Évidemment, comme vous l'avez si bien dit, j'ai été trop naïf d'avoir cru en eux et je me rends compte qu'ils ne m'auraient jamais accordé ce privilège. Ils préfèrent les avoir comme esclaves et profiter d'eux, ce sont des êtres infâmes, sans émotions ni aucune sensibilité.
- Écoute jeune homme, nous comprenons tous parfaitement ce que tu as voulu faire pour récupérer

ce qui était pour toi le plus important à tes yeux.

Maintenant ce qui est capital, c'est de nous laisser reprendre notre énergie et nous pourrons par la suite sortir de ce foutu trou à rats et libérer les autres prisonniers, conclut le Professeur Trémiz.

- Tu as raison, cher collègue ! Récupérons notre souffle et puis battons-nous jusqu'à la fin ! Libérons les autres esclaves de cet enfer, ajouta le Professeur Halo de façon déterminée et pigmentée par son côté théâtral.

Pendant qu'ils récupérèrent les autres prisonniers, ils furent interrompus par l'apparition d'un halo de lumière d'un bleu éclatant. Ils eurent tous le réflexe de mettre les autres détenus derrière eux afin de les protéger. Ils prirent une position d'attaque prête au moindre faux mouvement de l'intrus qui progressivement prit forme devant leurs yeux. Aussitôt que son visage fut dégagé de ce halo de lumière... les professeurs s'exclamèrent tous d'une seule voix.

- Directeur Vadeboncoeur ???

Il leur afficha un sourire amical.

- C'est bien moi mes amis, en chair et en os. Leur répondit-il.

Tous se précipitèrent vers lui et l'encerclèrent. Personne n'aurait pu imaginer voir ce grand homme venir à leur secours. Vadeboncoeur les regarda et fut content de constater que tous semblaient en pleine forme.

- Je suis vraiment content que vous ayez réussi à repousser l'armée de Felgard. Mais sachez qu'il n'en restera pas là et qu'il va sûrement revenir avec des renforts. En fait, la bataille ne fait que commencer.
- Nous n'en doutons pas ! Nous savons que même si nous avons gagné cette bataille, nous n'avons pas pour autant gagné cette guerre. Il nous reste beaucoup de travail à faire, répondit le Professeur Lecavalier qui était moins théâtral que son collègue Halo et plus réservé que son confrère Trémiz.
- Bien dit Professeur Lecavalier ! Vos sages paroles sont à votre honneur et effectivement le travail ne fait que commencer. Alors, partons pour sortir de cette salle de torture afin d'aller libérer les prisonniers et les esclaves de ce monde infernal.
- GLOIRE À MURPHÉUS QUE NOS ÂMES SOIENT LIBÉRÉES DE CET INFÂME DÉMON !!! BATTONS-NOUS EN TON NOM POUR QUE NOS RÊVES DEMEURENT !!! lancèrent-ils d'une même voix.

Après être sortis de la chambre des tortures, ils arrivèrent dans un long couloir qui menait à une large ouverture en forme de grande porte d'arche qui devait sûrement communiquer avec la salle des cellules. Cependant, arrivés presque à la sortie pour pénétrer dans l'autre pièce, une armée de créatures venues de l'enfer les attendait et leur bloquait la sortie, le combat était inévitable...

CHAPITRE XVII

LES NAUFRAGÉS DE L'AUTRE MONDE

Arrivé enfin devant l'entrée, Marty frappa à la porte. Quelques secondes plus tard, le visage d'une jeune fille apparut. Karine lui servit un sourire de politesse à la grand-mère de son meilleur ami, puis elle les invita à entrer.

- Je vous en prie, entrez !
- Bonjour Karine, merci d'avoir accepté que je vous accompagne, dit Martha sachant très bien qu'elle n'approuvait pas sa présence, lui répliqua Karine.
- Disons que vous ne lui avez pas laissé le choix.
- Karine, je t'en prie, ne commence pas ! coupa Marty en lui lançant un regard réprobateur.
- Très bien ! Je vous prie d'accepter mes excuses, madame Travis, s'excusa-t-elle en constatant que son meilleur ami n'avait pas aimé sa réplique.

Martha fut impressionnée par la grandeur du hall d'entrée ainsi que par le décor à la fois vieillot et conservateur de cette demeure. Bien qu'elle n'eût jamais mis les pieds dans cet endroit, tout était resté tel quel. Karine s'était assurée de ne rien changer afin de conserver ce qui lui rappelait ses défunts parents. Cette maison possédait plusieurs pièces grandioses et respirait les souvenirs du passé. Les murs étaient recouverts de photos et cadres qui la ramenaient souvent à la belle époque. Bien que l'assassinat de ses

proches n'ait pas été encore résolu, elle gardait toujours espoir de retrouver le ou les coupables.

- Je suis vraiment impressionné. Tu l'as gardée telle que dans mes souvenirs, lança Marty ébahi. Lorsqu'il demeurait avec ses grands-parents, il rendait souvent visite à sa meilleure amie pour effectuer des travaux d'école, mais aussi pour lui raconter ses rêves ainsi et se confier à elle.
- Je te remercie du compliment et je te le retourne, tu as vraiment une bonne mémoire, lui dit-elle, en lui faisant un sourire.

Pendant qu'ils discutaient, les pensées de Martha tourbillonnaient dans sa tête. Son petit-fils lui parlait souvent d'elle, mais elle était loin de s'imaginer que cette gamine « **cinglée** » comme elle avait l'habitude de l'appeler, vivait dans une maison aussi luxueuse, jolie et spacieuse. Non, vraiment elle n'aurait jamais pu concevoir un tel scénario ! Maintenant, elle ne la voyait plus comme une personne vivant dans un lieu délabré de luxe et ayant des parents aussi pauvres que des mendiants. Évidemment, Marty connaissait très bien sa grand-mère et savait qu'elle aurait tout fait pour plaire aux parents de Karine afin de tirer profit de leur générosité. En fait, il préférait la tenir à l'écart afin qu'elle en sache le moins possible sur les gens qu'il fréquentait. Martha fut interrompue dans ses pensées.

- Grand-mère, ça va ? lui demanda-t-il, voyant qu'elle

n'était plus avec eux depuis quelques minutes.

- Heuuuu... Bien sûr ! Pourquoi me demandes-tu cela ?
- Je ne veux pas vous bousculer, mais avez-vous apporté le coffret ?
- Évidemment !
- Alors, où est-il ?
- Je pensais que tu l'avais rangé dans ton sac à dos lorsque nous avons quitté la maison.
- Non ! J'ai cru que c'était vous qui l'aviez dans votre « *gros sac à main*. »
- Franchement, tu ne crois tout de même pas que j'aurais pu y mettre cet objet ?
- Et pourquoi pas ?
- Tout simplement qu'il est beaucoup trop gros. Voyons Marty ! répliqua Martha frustrée.
- Écoutez, coupa Karine, pendant qu'il va retourner chez vous, je vais vous tenir compagnie, ça vous va ?
- Bon d'accord. Prends les clefs de la maison dans mon « *gros sac à main* » comme tu l'as appelé et reviens vite, nous avons perdu assez de temps comme ça.
- Je vais faire le plus vite possible, grand-mère.

Il sortit de la maison de sa meilleure amie en accélérant le rythme de ses pas afin d'arriver à temps sur le coin pour

reprendre l'autobus. Pendant ce temps, une discussion s'entama entre Martha et Karine.

- Dites-moi madame Travis, pourquoi avez-vous toujours été aussi méchante avec votre petit-fils.
- Désolée, mais ça ne te regarde pas, fillette.
- Je vous arrête tout de suite madame. Premièrement, ce qui se passe avec Marty me regarde.
Deuxièmement, je ne suis plus une fillette depuis que mes parents sont morts. Ai-je été assez claire pour vous ?
- Je m'excuse. Mes paroles ont dépassé ma pensée.
- Il y a une chose que vous semblez ignorer de Marty.
- Ah oui ? demanda-t-elle, intriguée par ce que l'adolescente allait lui révéler.
- Malgré tout ce que vous lui avez fait endurer pendant toutes ces années, il ne vous en a jamais voulu.
- Je ne lui ai rien fait endurer du tout, de quoi parles-tu ?
- C'est ce que vous croyez ? Vraiment ?
- Bien sûr, répliqua Martha de plus en plus offensée.
Saches que j'ai fait de mon mieux avec lui. De plus, avec sa folle de mère...

Karine coupa court aux allégations concernant la mère de son meilleur ami.

- Justement ! Parlons-en de sa mère ! Vous semblez tout savoir, mais vous ne savez absolument rien !

Rien du tout !

- Comment oses-tu ?
- Je ne vous permettrai pas de salir la mémoire de sa mère. Sachez qu'elle est une héroïne dans le monde des rêves. Elle s'est sacrifiée pour le sauver ainsi que pour l'avenir de ce monde réel. Sans son intervention, nous serions tous sous l'emprise d'un monde infernal mené par le démon du cauchemar.
- Et mon garçon ? Elle ne l'a pas sauvé. Il est entre la vie et la mort... Il est depuis plusieurs années dans un coma, ainsi que mon mari.
- Je le sais. Ils ne sont pas morts comparativement à la mère de Marty. De plus, ça ne s'arrête pas là.
- Qu'est-ce que tu vas me sortir d'autre ? répliqua Martha.
- Personnellement, je ne voulais pas vous venir en aide pour retrouver votre fils et votre mari. Je vais être franche avec vous. Je ne vous aime pas ! Surtout après tout ce que vous lui avez fait subir. Lorsque Marty venait me voir, je savais que quelque chose n'allait pas. Dans les premiers temps, je devais lui tirer les vers du nez afin qu'il finisse par se confier à moi. Lorsqu'il céda, il me racontait toutes les méchancetés que vous lui disiez sur sa mère ainsi que de la façon dont vous le traitiez. Bien que je ne puisse pas comprendre la raison qui le pousse à vous

défendre, il m'est apparu évident qu'il a beaucoup souffert de la perte de ses parents... Tout comme moi aujourd'hui. Contrairement à moi, votre petit-fils n'a pas vraiment eu la chance de vivre avec eux et pour cela, j'admire son courage. En fait, c'est lui qui m'a aidé à passer au travers l'assassinat de mes parents. Néanmoins, vous pouvez lui dire merci, car c'est lui qui m'a convaincue de vous venir en aide. Sachez que sans son insistance, vous ne seriez pas devant moi.

Martha ne répondit rien cette fois-ci. Bien qu'elle semblât avoir un cœur de pierre, il n'en demeurerait pas moins qu'elle la comprenait très bien. Elle savait aussi que la rancune qui l'animait depuis des années était tout aussi farfelue que l'image qu'elle avait eue de Karine. Était-ce possible de penser qu'elles deviendraient des amies ? Cela demeurerait pour l'instant impensable quoi qu'il en soit. On sonna à la porte et Karine s'empressa de répondre en pensant que c'était déjà son meilleur ami qui arrivait.

- Bonjour madame Hilbert.
- Bonjour monsieur Talamarez. Vous avez du courrier pour moi ?
- Oui, le voici. Le postier lui tendit une lettre et repartit promptement continuer sa tournée de distribution de courrier.

Karine referma la porte, reconnut l'écriture puis s'empressa de la lire.

Bonjour chère Karine,

Nous avons appris récemment que tu as passé tes études avec une mention honorable et pour cette occasion, nous t'invitons à venir nous voir sur notre nouveau bateau de croisière afin de fêter cet événement si spécial. Notre agent Frédéric ira te chercher à la maison samedi prochain vers quinze heures trente ainsi, tu pourras enfin profiter de ton week-end avec nous. Nous nous excusons pour notre manque de présence à la maison dernièrement, mais saches que nous t'aimons énormément. Nous ferons en sorte que rien ne vienne contrer ce projet de t'amener faire un tour, car ta présence et ton sourire si radieux nous manquent infiniment. Prends soin de toi et à bientôt. Avec tout notre amour et affection,

Tante Ève et oncle Rick,

Bizou xxxxx

Karine replia la lettre et une solitude l'envahit. Depuis l'assassinat de ses parents, sa tante et son oncle étaient devenus ses tuteurs légaux et testamentaires. Au début, ils s'occupaient beaucoup d'elle pour la distraire, la vie était presque parfaite quoique ses parents lui manquaient terriblement. Toutefois, après quelques mois de congés, Ève et Rick durent reprendre le contrôle de la société que ses parents leur avaient déléguée en tant que tuteurs testamentaires. De plus, cette firme était fleurissante ainsi que l'une des plus puissantes et riches de cette planète. La société travaillait aussi conjointement avec des juges et des avocats pour contrer l'organisation de la mafia.

Dès que Karine franchit le seuil de la porte, un sentiment l'envahit, malgré tout ce qu'elle avait, la solitude continuait de la torturer. Elle se sentait tellement seule. Au même instant la sonnerie se fit entendre et cette fois-ci, c'était Marty.

- J'ai fait le plus vite que j'ai pu.
- Ce n'est pas grave puisque ça nous a permis de discuter, ta grand-mère et moi.
- Ah oui ?
- Mais ne t'inquiète pas, tout s'est bien passé.
- C'est quoi le papier que tu as à la main ? demanda Marty.

- Ah oui, c'est mon oncle et ma tante. Ils m'ont invitée pour fêter avec eux ma graduation.
 - Fantastique ! s'exclama-t-il.
 - Oui peut-être.
 - Pourquoi tu dis ça ? demanda Marty, sentant une tristesse dans sa voix.
 - Bien, la dernière fois nous étions censés faire un voyage, malheureusement, ils se sont désistés à la dernière minute pour me dire qu'il y avait eu un changement. Ils avaient un important contrat concernant une poursuite contre la compagnie pharmaceutique Leduc qui avait été prise en défaut pour pratique illégale sur des humains. Je ne sais pas si tu t'en souviens, tous les journaux en parlaient.
 - Oui, en effet ! Je me rappelle très bien puisqu'il mettait en cause la réputation des parents de Josua.
 - Exact ! Tu vas toujours m'épater avec la mémoire que tu as de tout retenir. C'est vraiment incroyable !
 - Bof ! Je n'ai pas de mérite.
 - Bon, allons rejoindre ta grand-mère maintenant,
- ajouta Karine.

Après cette brève discussion, l'adolescent franchit le hall d'entrée et retrouva Martha assise sagement dans un fauteuil à la salle de séjour. Ses yeux étaient remplis d'eau et son regard demeura pensif. Évidemment, personne n'avait eu le courage de l'affronter et de lui dire ses quatre

vérités comme Karine venait de le faire. Pour Martha, cette adolescente semblait l'avoir touché ardemment. De ce fait, par l'entremise de ses réflexions intérieures, elle prenait graduellement conscience des faits et gestes qu'elle avait posés à l'égard de la seule famille qui lui restait puisque sa sœur ne lui parlait plus désormais. Ajouter à cela, son mari ainsi que son garçon qui demeuraient « *prisonniers des deux mondes.* »

Martha fit signe à Marty de la suivre en s'excusant auprès de Karine, ce qui démontra de façon évidente qu'un déclic dans sa tête s'était fait. D'habitude, sa grand-mère ne s'excusait jamais et pour la seconde fois de sa vie, elle venait de le faire. Karine fit signe d'approbation à Marty accompagné d'un petit clin d'œil. Ils allèrent dans une pièce adjacente et fermèrent la porte.

- Marty je dois te parler sérieusement.
- Ah bon, je croyais que vous l'étiez à longueur de journée, grand-mère, dit-il de façon narquoise. Martha ignora cette provocation et continua.
- Écoute, ta meilleure amie et moi avons discuté lorsque tu étais parti.
- Oui, je le sais.
- Puis-je te demander de cesser de m'interrompre s'il te plaît. Ce que je vais te dire est très important et c'est très difficile pour moi.

- Désolé grand-mère.
- Non, ça va. Je sais que je t'ai fait subir un enfer pendant toutes ces années. Je suis consciente que tout ce que j'ai pu te dire a dû vraiment te blesser. Je me suis aperçue que j'avais froissé les gens qui comptaient le plus à mes yeux et toi tu en fais partie. Pendant que Martha parlait, des larmes glissaient doucement sur ses joues. Son visage reflétait l'amertume, le regret. Marty ne l'avait jamais vue dans un tel état de sa vie. Il avait même l'impression de voir une autre personne devant lui. Il s'étira le bras pour prendre un mouchoir et lui remettre.
- Merci Marty ! répondit sa grand-mère avec une boule d'émotion qui semblait l'empêcher de continuer ses explications.
- Grand-mère, je vais vous dire quelque chose qui va peut-être vous surprendre. Malgré ce que vous m'avez infligé comme torture morale, je n'ai jamais perdu espoir qu'un jour vous puissiez me dire à quel point vous êtes désolée pour tout. Je ne vous en veux pas, sachez-le.
- Vraiment ?
- Oui, vraiment.

Les bras de Marty tombèrent... Sa grand-mère venait de le prendre dans ses bras pour la première fois de sa vie ! Ils éclatèrent tous les deux en sanglots.

Après cette interminable accolade, ils sortirent de la pièce les yeux rougis et Karine comprit tout de suite que la guerre entre elle et son petit-fils était chose du passé. Martha reprit sa place sur le fauteuil et Karine sourit discrètement à son meilleur ami et s'avança vers la grand-mère.

- Madame Travis, puis-je vous offrir quelque chose à boire ou à manger ?
- Un thé si tu en as et je voulais te demander autre chose ?
- Bien sûr, que voudriez-vous ?
- À partir de maintenant, j'aimerais que tu ne m'appelles plus madame Travis, mais bien Martha. D'accord ?
- C'est d'accord, ma... Heuuu, je voulais dire Martha.

La grand-mère de Marty lui fit un sourire. Karine s'éloigna de la pièce. Martha fit signe à son petit-fils de s'approcher d'elle pour lui dire quelque chose.

- Tu sais, elle est très jolie.
- Oui, je sais, grand-mère.
- Pourquoi ne jamais lui avoir demandé de sortir avec toi ?
- À vrai dire, nous avons déjà eu un faible l'un pour l'autre, mais après mûre réflexion, nous avons pris la décision de ne rester que des amis.
- Ah bon, d'accord.

- Pardonnez-moi de changer radicalement de sujet, mais je voudrais savoir si vous êtes prêts à traverser de l'autre côté.
- De l'autre côté ?
- Je voulais dire de traverser dans le monde des rêves.
- Évidemment, j'attends ce moment avec impatience.
- Parfait !
- Est-ce que vous avez une idée de la façon dont le coffret fonctionne ?
- Moi, non, mais Karine a eu certaines notions, lorsqu'elle était à l'école.
- Quoi ? On donne des cours de ça dans le monde réel ?
- Non, grand-mère. Je voulais dire lorsqu'elle fréquentait l'école de Murphéus qui se situe dans l'autre monde, celui des rêves.
- Oui, bien sûr. Quelle question idiote de ma part.
- Vous n'êtes pas idiote, c'est seulement que vous n'êtes pas habituée à cela. Ce n'est pas grave, voyons grand-mère.
- Quand commençons-nous ?
- Karine m'a dit qu'on commencerait tard en soirée.
- Vais-je pouvoir faire une petite sieste avant car comme tu le sais, je suis vieille, lança Martha.
- Ne dites pas ça grand-mère.

Karine réapparut dans la pièce avec un plateau qui contenait des chocolats chauds, du thé et quelques petits gâteaux.

- Servez-vous !
- Merci Karine ! dit son ami.
- Merci pour tout ! ajouta Martha affichant un sourire qui n'avait pas l'habitude d'apparaître sur son visage.
- De rien. Ça me fait sincèrement plaisir.

Ils prirent tous une boisson chaude accompagnée d'un petit morceau de gâteau aux carottes et discutèrent. Après avoir terminé, Martha alla s'étendre pour faire une petite sieste. Pendant ce temps, les deux adolescents se racontèrent des moments du passé jusqu'à la fin de la soirée.

Le moment venu, ils réveillèrent la grand-mère puis ils s'installèrent devant le coffret. Karine tenait à la main un bout de papier qui devait sûrement être l'incantation, devina Martha. La séance débuta... Karine lut à haute voix le bout de papier.

Avec ce halo de lumière, tu nous transporteras de l'autre côté

Avec ce rayonnement, tu nous guideras vers la bonne destinée

Tu nous feras passer outre ce monde infernal

***Et tu éloigneras de nous tout ce qui pourra nous
apporter le mal***

Nous t'implorons tous, Murphéus

Que ta bonté soit notre protection...

Ils n'eurent que quelques secondes à attendre.
Soudainement, une lumière verdâtre sortit du coffret et ils furent englobés par ce halo. Par la suite, l'un après l'autre fut aspiré par cet objet magique comme un génie par sa lampe. L'incantation semblait avoir fonctionné mais ils avaient oublié un détail... En ne se tenant pas la main, chacun venait de prendre un chemin différent...

CHAPITRE XVIII

LA RÉINCARNATION D'ANGELYNA ?

Sur sa route, le directeur du BECS jetait de temps à autre un regard furtif sur l'astralomètre qui semblait lui indiquer la direction vers une route plus campagnarde. L'appareil émettait des clignotements en s'accroissant lorsqu'il prit un chemin moins fréquenté et escarpé de la ville. Au même moment, il reçut un appel et il reconnut le numéro de l'agente stagiaire, Corvo. Il répondit de façon distraite puisque ses yeux se promenaient entre l'étrange appareil et la route qui débattait devant lui.

- Oui, agente Corvo, que puis-je faire pour vous ?
- J'ai des nouvelles concernant le jeune Marty Travis.
- Ah ! D'accord et ?
- Je suis allée au pensionnat où il habite et la religieuse qui est venue me répondre m'a informée qu'effectivement l'adolescent était l'un de leurs pensionnaires.
- Lui avez-vous parlé ?
- Malheureusement, non. Elle m'a annoncé qu'il était parti chez sa grand-mère.
- Eh bien moi, je roule en ce moment en direction nord-est sur le rang du Toussaint. Je ne sais pas pourquoi cet étrange objet me fait sortir de la ville. J'aurais pourtant juré que je devais passer par Gosfercity,

mais bon. Je vais suivre les directives que me donne l'astralomètre.

Maladroitement, Casindy lui révéla quelque chose par distraction, il avait pris l'habitude d'être un peu trop bavard malgré les recommandations qu'il avait reçues antérieurement.

- Vous dites l'astralomètre ?
- Heuuu... Oui... Heuuuu... Non ! Oubliez ce que je viens de vous dire, lâcha le directeur en s'apercevant qu'il avait commis une bévue en dévoilant la présence de l'objet dont il avait hérité de l'étrange personnage dans ses rêves. Mais par chance pour lui, l'agente Sisly n'osa pas lui poser plus de questions.
- Avant de raccrocher, j'aimerais vous poser une question qui va peut-être vous paraître étrange et qui est un peu personnelle.
- Je vous écoute.
- Est-ce qu'il vous arrive à vous aussi de faire des rêves étranges ?
- Oui parfois, pourquoi cette question ?
- Je ne sais pas si je dois vous raconter cela, directeur Casindy, mais je sais que je peux vous faire confiance.
- Vous savez très bien en tant que directeur et inspecteur en chef du BECS, je suis tenu au secret

professionnel, jeune demoiselle. Alors, je vous écoute !

- Depuis que je me souviens, il m'est arrivé à maintes reprises de faire le même rêve.
- Ah oui ! Généralement, les gens ne font jamais le même rêve. Vous avez piqué ma curiosité. Mes oreilles sont toutes grandes ouvertes ! lui dit-il, sur un ton qui frôlait la taquinerie.
- Dans ce rêve, je suis une autre femme et je porte le nom d'Angelyna Desforges.
- Tiens donc ! Il me semble avoir déjà entendu ce nom quelque part. Pardon, poursuivez ! s'excusa, l'inspecteur.
- Je disais donc... Je portais le nom d'Angelyna et que j'avais un homme à côté de moi dont le visage était partiellement ombragé à cause du capuchon qu'il portait. Il me suppliait de ne pas aller quelque part, mais je ne me souviens plus de l'endroit qu'il m'a mentionné dans mon rêve. Après, l'image change et l'on se retrouve dans un endroit qui ressemble à l'entrée d'une grotte. Tout près, il y a une multitude de personnages de pierres. Ensuite, tout se passe rapidement. On se fait encercler par une armée de créatures qui nous attaquent. Les dernières choses que je me souviens avant de mourir c'est une douleur insupportable sur tout mon corps, les cris de

l'homme qui m'accompagnait ainsi que le rire caverneux d'une silhouette qui m'observe avec ses yeux d'un vert éclatant. C'est à peu près tout.

- Très intéressant, ce que vous venez de me raconter. En avez-vous déjà parlé au docteur Kaspopoulos, le psychologue du bureau ?
- Je n'en voyais pas la nécessité. Je me disais que ce n'était tout simplement qu'un mauvais rêve.
- Je vous suggère fortement une consultation avec notre psychologue. Il pourrait sûrement vous aider. D'ailleurs, c'est grâce à lui que j'ai surmonté ma dépression.
- Ah oui ? Je ne savais pas que vous aviez fait une dépression.
- Vous savez, personne n'est à l'abri de cela même si l'on se croit invincible, répondit Casindy convaincu que son conseil lui viendrait en aide. Je vais raccrocher, agente Corvo et...

L'inspecteur n'eut pas le temps de terminer que venu de nulle part, une voiture le percuta de plein fouet. Un gros « **Boum** » retentit avec des bruits d'éclats de verre.

L'agente au bout du téléphone était étonnée et comprit que son supérieur venait d'être victime d'un accident.

- NOOOOOOOOOOOON ! s'écria-t-elle.

Elle alluma ses phares d'urgence et se dirigea à toute vitesse vers la direction que l'inspecteur venait de lui

indiquer. Prise de panique et en sanglots, elle imaginait le pire.

Quelques secondes après, sur les lieux de l'accident, un homme sortit de son véhicule accidenté un peu chancelant.

- Argggg !!! Ces maudits sacs gonflables ne se déploient jamais au bon moment ! J'ai tellement mal à mon épaule ! maugréa-t-il.

Il prit plusieurs minutes avant de se rendre jusqu'à la voiture de patrouille de l'inspecteur. Étant donné qu'ils étaient sur ce chemin campagnard, les bruits de l'accident furent inaudibles aux villes voisines. Ainsi, ils se retrouvaient pratiquement seuls dans cette intersection. L'homme chancelant fit le tour du véhicule de Casindy.

- Je t'ai eu, salopard ! J'ai peut-être été un peu ébranlé et blessé à l'épaule, mais ça valait le coup. Enfin à moi, l'astralomètre. HÉ ! HÉ ! HÉ ! fit-il, d'une voix satirique et satisfaite.

Sur l'entrefaite, les sirènes d'une auto-patrouille retentirent à plusieurs mètres de l'accident. Le visage de l'inconnu changea. L'homme comprit qu'il devait s'enfuir le plus rapidement possible avec le mystérieux objet qu'il venait de dérober. Malheureusement pour lui, il ne remarqua pas le fossé et le déboula à vive allure comme une boule de neige.

- Haaaaaaaaaaaaaaaaa !

Quelques minutes après, l'agente arriva sur les lieux. Elle

sortit de son véhicule et prit ses jambes à son cou à la rescousse de son patron. Corvo remarqua en même temps que l'autre véhicule était vide et comprit que le suspect de l'accident avait pris la fuite. Elle vit que la portière du côté du chauffeur n'était pas accessible puisque sur l'impact, elle avait pris une courbure vers l'intérieur. De plus, des morceaux de verres brisés s'étaient logés dans les cheveux de l'inspecteur. Sur son front coulait timidement une mince lignée de sang. Si cela n'avait pas été de sa ceinture, il aurait sûrement eu de plus graves séquelles sous l'impact. L'agente pouvait passer par la fenêtre du côté passager, mais décida d'ouvrir la portière qui semblait être en bon état. Elle s'approcha de celle-ci et réussit à l'ouvrir sans trop de difficulté. Par la suite, celle-ci s'attaqua à une vérification minutieuse de l'état de santé de son supérieur. Par un halo de lumière d'un blanc scintillant tout droit sortie de ses mains, elle put scruter son corps en entier. Elle sut qu'il n'avait subi que quelques ecchymoses, une fracture au poignet droit ainsi qu'une commotion crânienne due au violent choc. Ce qui lui indiqua qu'il n'y avait pas de danger au niveau de son cou si elle devait le déplacer avant que les secours arrivent. Avant de prendre en chasse le fuyard, elle appela les secours. Après avoir terminé son appel, elle emboîta le pas...

En arrivant près de la large tranchée sur le bord de la

route, elle vit un corps inerte, quelques mètres plus bas, mais ne reconnut pas le visage. Elle descendit en la sillonnant habilement et lentement avec le maximum de précaution en positionnant ses pieds et jambes de côté. À quelques reprises, ses pieds heurtèrent quelques rochers qui écorchèrent sa peau. Corvo grimaça de douleur, mais elle poursuivit sa descente. Plus elle s'approchait du corps, plus les traits de cet homme lui semblaient familiers. Arrivée à mi-chemin, elle le reconnut.

- Non, ce n'est pas vrai !!! Le collègue de l'agente Lopez ??? Mais... Mais, je ne comprends pas !

Soudain, elle remarqua qu'il tenait fermement un objet dans la main. Elle comprit aussitôt. Dès que Corvo agrippa ce que Fergusson tenait dans ses mains, son visage se métamorphosa en une autre personne. Au même moment, le fuyard ouvrit les yeux.

- Je sais maintenant qui tu es, conclut-elle.
- Angelyna Desforges ???? NON C'EST IMPOSSIBLE MON MAÎTRE T'A TUÉ... TU ES MORTE DEVANT NOS YEUX... NON, JE NE PEUX PAS LE CROIRE !!!
- Cet objet m'appartenait de mon vivant. J'ai trouvé un second souffle. Je ne suis pas vraiment décédée puisque je suis devant toi. Je me suis seulement réincarnée dans ce corps. Évidemment, tous me croient morte y compris ton maître.

- Mais... Mais... Comment est-ce possible ?
- Ha ! Ha ! ricana-t-elle d'une voix céleste et mielleuse.
J'ai eu la chance qu'une âme pure vienne près de mon corps pendant que mon âme mourait. Il s'en est fallu de peu que je ne puisse pas revenir. Quoi qu'il en soit, même si je sais que je ne vivrai pas longtemps, je souhaite de tout mon cœur revoir au moins une dernière fois mon fils avant de retourner sur les plaines de lumières et retrouver les ancêtres et fondateurs du regroupement « *Les héritiers du rêve.* »

L'expression faciale de Fergusson démontra l'incompréhension, la stupéfaction et même la peur. Il savait qu'il venait de dévoiler son vrai visage et que le mal était en lui. Et donc malheureusement pour lui, sa fin approchait... Il n'eut pas le temps de réagir, qu'un halo de lumière rougeâtre venu de l'œil central d'Angelina enflamma son corps en entier. Les derniers cris de Fergusson s'évanouirent, le transportant vers l'écho du néant...

Dès qu'Angelyna déposa l'astralomètre sur le sol, celui-ci cessa de clignoter. Brusquement son visage prit sa forme initiale et elle reprit l'apparence de l'agente Corvo, stagiaire du BECS. Les souvenirs de ce qui venait de se passer lui apparurent comme un rêve. Son confrère de travail était devenu un souvenir du passé... Comme un nuage de

fumée ! Au loin, on pouvait entendre les sirènes retentirent,
les secours arrivaient...

CHAPITRE XIX

L'ARRIVÉE DES RENFORTS

Un grand couloir conduisait à une pièce où y résidaient d'autres centaines de cellules de prisonniers. Un combat était imminent contre les créatures de l'enfer. Lorsqu'elles franchirent la pièce qui menait au grand couloir afin de protéger l'entrée des cachots, un combat s'anima. De son sceptre, Vadeboncoeur créa une énorme boule de feu qui réduisit en cendres une dizaine d'entre elles qui s'étaient aventurées dans le couloir, tandis que le jeune Rinfret faisait virevolter sur les murs une autre dizaine de ces créatures de l'enfer au contact d'une multitude de jets d'énergie. Tout près d'eux, les trois professeurs les épaulèrent en prenant la relève à tour de rôle laissant ainsi le temps au directeur et à l'adolescent de reprendre un peu d'énergie. Le combat s'annonçait très long puisque ces créatures infernales semblaient se multiplier comme des rats. Plus ils en éliminaient et plus il en arrivait à l'embouchure de l'entrée.

Le Professeur Lecavalier forma de son œil central un énorme bouclier afin de protéger les prisonniers, Vadeboncoeur et le courageux Rinfret qui s'étaient temporairement réfugiés derrière lui. Pendant ce temps, l'autre enseignant, Vastien Halo, projeta des centaines de boules rougeâtres atteignant ses cibles à la perfection. Tout

près de lui, le Professeur Trémiz se transforma en une gigantesque créature ailée qui avait le corps et le visage d'une chauve-souris à l'énorme queue couverte de petites cornes hérissées. Cela lui permit de marteler au passage les créatures de l'enfer qui ne semblaient plus savoir où se cacher pour se couvrir de cette attaque bestiale. Les êtres venus de l'enfer, sous l'impact des coups de cette étrange chauve-souris, étaient projetées dans tous les coins, provoquant ainsi des tremblements et un vacarme ahurissant.

Des signes de fatigue et d'affaiblissement commençaient à se faire de plus en plus apparents, après ces quelques heures de combat intensif. D'un moment à l'autre, l'énergie des vaillants guerriers allait piquer du nez. Ce qui les inquiétait le plus, c'était qu'ils devaient protéger les prisonniers et qu'ils ne savaient pas encore pour combien de temps ils seraient capables de continuer la cadence des attaques puisque leurs énergies n'étaient pas inépuisables. Toutefois, cela ne semblait pas décourager les créatures de l'enfer malgré d'importantes pertes. Étrangement, pour une raison inconnue, les êtres venus du cauchemar se retirèrent. *Enfin un moment de répit pour nos vaillants guerriers !* pensa le Professeur Lecavalier en les voyant battre en retraite.

- Elles se sont arrêtées, je crois qu'elles ont fini par

abandonner ! lança fièrement le Professeur Halo en bombant le torse.

- N'en croyez rien professeur, répliqua Vadeboncoeur. Elles tentent de nous duper en nous faisant croire cela. Je les connais ainsi que l'investigateur de cette attaque et soyez certain que lorsqu'elles vont revenir, nous devons nous attendre à un combat qui pourrait durer jusqu'à ce que nos forces nous abandonnent.
- Moi, je me battrais jusqu'à la mort s'il le fallait, s'exclama Rinfret.
- Voilà une parole qui t'honore jeune homme, répondit le directeur en lui jetant un regard d'admiration.

Il s'écoula au moins une bonne heure avant que tous fassent le plein d'énergie. Entretemps, aucune manœuvre pour pénétrer dans la pièce avoisinante n'avait été tentée de leur part, de peur d'être trop à découvert ou bien de tomber dans une embuscade. Le temps fut venu de sortir de ce piège à rats.

- Maintenant que nous avons repris nos forces, nous sommes prêts à foncer et nous battre jusqu'à la fin et que Murphéus nous vienne en aide !!! dit le directeur de l'école des héritiers du rêve sur une note plus positive.
- EN AVANT TOUS !!! renchérèrent Rinfret et les professeurs.

Tous franchirent finalement la grande porte d'arche et

aboutirent dans la pièce où il devait y avoir plus d'une centaine de cellules occupées par des milliers de prisonniers, mais ce qu'ils virent les stupéfias. Toutes les pièces avaient été vidées de leurs prisonniers, pas la moindre trace d'âme vivante !

- Mais où sont-ils ? demanda Vadeboncoeur.
- Je ne sais pas, cher collègue. Je suis aussi surpris que vous, répondit le Professeur Lecavalier.
- Il y a anguille sous roche selon moi, ajouta son collègue Trémiz.
- Et puis moi qui m'attendais à un combat d'enfer ! lança l'enseignant Halo, déçu de constater qu'il n'y aurait pas de bataille comme il se l'était imaginé avant de pénétrer dans cette pièce vide.

De toute évidence, ils avaient sûrement dû débarrasser les lieux assez rapidement puisque dans certaines des cellules, il y avait encore des assiettes au trois quarts remplies, des chaînes sectionnées dont l'autre moitié pendant sur le mur. Tous étaient sur le guet craignant une embuscade de leurs ennemis. Mais il n'en était rien. Du moins à ce qu'il paraissait...

Les courageux et vaillants combattants s'avancèrent au centre de la pièce et sans avertissement, le sol céda sous leurs pieds. Un écho retentit à l'unisson.

- Ahhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhhh !!!

Plus un son, un silence de mort régnait dans la salle des cellules, puis, quelque chose d'étrange se produisit... Tous les objets qui semblaient inertes dans la pièce se mirent à prendre une forme très différente. Ils reprirent leur forme originale de mutants, aussi appeler « Miljectus » une autre espèce de créature de l'enfer. Ces créatures avaient la faculté de se transformer en n'importe quel objet. Certaines personnes comme le directeur auraient pu facilement les détecter, mais, trop concentré à protéger les siens et sa quête, il n'avait pu les voir.

Les créatures du mal encerclèrent l'embouchure du piège en attendant des renforts. Toutefois, ils furent pris à leur tour par surprise. Une multitude de rayons d'un bleu éclatant apparurent aux quatre coins de la pièce. En une fraction de seconde, les créatures furent réduites en cendres par les jets d'attaques venues de partout par un groupe d'élèves. L'un d'eux s'approcha pour voir si les piégés se portaient bien.

- VOUS ALLEZ BIEN EN BAS ?

Aucune réponse ne parvint. Étaient-ils tous morts ??? Ils se regroupèrent autour du trou et lancèrent des jets de lumière pour éclairer le fond. Soudain, un gémissement amplifié par l'écho arriva à la surface.

- *On est tous en vie.*

Un cri de joie du groupe retentit dans la pièce.

- OUAIS !!!

Et ce cri fut accompagné d'applaudissements. Ils remontèrent les rescapés un par un. Plusieurs d'entre eux n'avaient que des ecchymoses et d'autres des égratignures sans importance. Lorsque le directeur fut sorti du trou, celui-ci s'exclama.

- Merci mille fois, mes chers élèves. Vous nous avez sauvés d'une mauvaise posture. Sachez que je suis vraiment fier de vous voir, car je ne savais pas si vous aviez réussi à traverser mon mur de sécurité. Maintenant, nous sommes prêts à combattre et retrouver les autres prisonniers retenus par ces créatures de l'enfer. SOYONS SANS PITIÉ !!! EN AVANT TOUS !!!!!!!

CHAPITRE XX

L'APPÂT CIRCONSTANCIEL

Martha tourbillonna emportée par cette énergie provenant du coffret. Soudain, le tourbillonnement s'estompa et devant elle, une clairière prit forme. Elle demeura figée pendant quelques secondes, admirant tout ce qui se trouvait autour d'elle. Martha n'avait aucune idée de l'endroit où les deux autres avaient été transportés. Au-dessus de sa tête, trois soleils rayonnaient dans le ciel en lui transmettant une chaleur aussi intense que celle d'un four à bois. Un sentier se dessinait devant ses yeux. Sous ces soleils ardents, la gorge de Martha s'assécha rapidement. Comme une personne perdue dans un désert, elle cherchait avec avidité une source d'eau afin d'assouvir sa soif. La grand-mère de Marty s'enfonça dans le sentier, plus elle avançait, plus les rayons s'amenuisaient en intensité. Malgré tout, la soif de Martha demeurait présente, ce qui la poussa à chercher un puits ou un ruisseau. Devant elle, rien ne semblait ressembler de près ou de loin à ce qu'elle cherchait. Après avoir parcouru quelques mètres, Martha aperçut deux hommes qui étaient en grande discussion. Sans faire de bruit, elle se dissimula derrière un arbuste.

- Papa, suivez-moi ! Je crois que je viens de trouver une source d'eau là-bas. Il pointa une fontaine dont

un filament d'eau giclait d'une statuette qui représentait la bouche d'une créature étrange.

- Très bien mon garçon, lança le plus vieux.

Les deux hommes s'approchèrent et s'abreuvèrent à tour de rôle. Pendant ce temps, cachée dans les buissons, Martha les observait afin de tenter de les identifier. L'un des deux étaient plus jeune, mais à cause de la distance qui les séparait, elle ne put apercevoir clairement les traits faciaux de cet inconnu. D'ailleurs, une partie de son visage était dissimulée par un ombrage. Toutefois en entendant la voix de l'homme plus âgé, son cœur se serra. Elle ne pouvait le croire ! La voix était identique à celle de son mari, et de plus, il portait la même casquette que lui ! Était-ce une illusion ou bien autre chose ? Était-ce provoqué par sa soif ? Pouvait-elle sortir de sa cachette et se jeter dans ses bras pour lui dire à quel point il lui avait manqué ? Et qui était le plus jeune qui l'accompagnait ? Martha avait cru entendre « mon garçon » et pourtant elle ne reconnaissait pas celui-ci, du moins, de ce qu'elle en avait aperçu. La grand-mère de Marty continua d'écouter leur conversation à leur insu.

- Je peux vous dire papa, que ça rafraichit son homme, lança-t-il, en ricanant.
- Oui, tu as raison, mon garçon. J'espère que nous allons retrouver notre chemin, car ma femme me manque terriblement, même si parfois j'avais une folle

envie de lui tordre le cou avec ses ragots ainsi que son attitude méprisante envers son petit-fils.

- Il a dû souffrir de mon absence, n'est-ce pas ?
- En effet ! Et c'est pour cette raison que j'en veux autant à ta mère, car il n'avait pas à subir une souffrance supplémentaire. Moi, j'ai fait ce que j'ai pu pour lui rendre la vie plus agréable.
- Je n'en doute pas ! J'aurais dû écouter Angelyna lorsqu'elle m'avait fortement déconseillé de la suivre. Elle connaissait les dangers qui l'attendaient, mais moi, je ne voulais pas l'écouter. Si je l'avais fait, mon fils n'aurait jamais souffert, car au moins il m'aurait eu auprès de lui. Comment ai-je pu être aussi idiot ! maugréa-t-il.
- Non ! Cesse de t'en vouloir ! Ce n'est pas ta faute, mais bien la faute de ceux qui ont assassiné ta chérie.

Pendant qu'ils continuaient de discuter, Martha comprit qu'elle avait commis une grave erreur. Elle croyait depuis toujours que la coupable était Angelyna, car la grand-mère de Marty avait pensé que c'était sa belle-fille qui avait entraîné son fils dans ce gouffre vers la mort. À vrai dire, il n'en était rien puisqu'à cet instant même, elle venait de comprendre que son fils avait insisté pour la suivre. Tant de rancune envers sa belle-fille alors qu'elle avait tenté de le dissuader de survivre. Maintenant, il était déjà trop tard pour

Martha de se racheter aux yeux de son petit-fils, à moins de récupérer et de lui ramener son père. Marty aurait sûrement un grand cœur et lui pardonnerait toutes ces erreurs du passé. Lorsqu'elle décida de s'approcher d'eux, une mauvaise surprise l'attendait. Au moment où elle tenta d'aller les rejoindre pour leur parler, les deux imposteurs, s'évanouirent en émettant un « Pouf ». Inopinément, Martha fut prise par surprise, car sous ses pieds, le feuillage qui recouvrait le sol s'effondra et l'aspira dans un trou noir sans fin comme le néant. Lorsqu'elle ouvrit les yeux à nouveau, elle entendit l'écho d'une voix caverneuse et satirique.

- Ahahahahaha ! Maintenant, ton âme m'appartient ! Tu es à moi, et ce jusqu'à la fin des temps !

HAHAHAHAHA !

Sur cette voix si cruelle et inhumaine des larmes de sang jaillirent de ses yeux pour glisser langoureusement sur joues ridées. Martha s'éteignit d'une mort lente... Bien malgré elle, son âme devint et resta à tout jamais l'esclave de cet être tout droit sorti des cauchemars et de l'enfer...

Pendant ce temps, très loin de cette âme mourante, Karine venait d'apparaître tout près d'une grotte qu'elle reconnut dès le premier coup d'œil. Elle s'aperçut qu'elle était tout près de l'endroit qui lui permettait auparavant de passer par l'entrée secrète qui la conduirait directement à l'école de Murphéus.

- Tiens, tiens ! Il me semble que je reconnais cet endroit. Je me demande si l'entrée est encore accessible. J'espère que Martha et Marty s'y sont réfugiés.

Elle entra prudemment. Une couche brumeuse recouvrait le plancher et au plafond, un nombre incalculable de chauves-souris suspendues semblaient en état de somnolence. La grotte était décorée de plusieurs tableaux qui représentaient des combats de chevaliers contre des dragons ainsi que d'autres qui affichaient des batailles plus bestiales avec les créatures de l'enfer.

Karine s'avança avec prudence, car elle se souvenait que cet endroit pouvait être la cible des créatures de Khaos et ses disciples. Ses yeux furtifs et ses sens de perception étaient aux aguets. Soudain, un bruit sourd et rempli d'écho retentit. Elle s'immobilisa sur place se tenant prête à contrer quiconque tenterait de l'attaquer. Instinctivement, une boule énergétique venait de se former par son troisième œil et sur le point d'être lancé quand tout à coup, un visage familier lui afficha un sourire.

- Bonjour Karine !
- Bonjour Cripely, répondit-elle, en lui renvoyant un sourire à son tour.
- J'espère ne pas t'avoir effrayée ? demanda Cripely, en apercevant sa boule d'attaque qui était prête à être

propulsée.

Voyant qu'il n'y avait pas de danger, son œil central aspira la boule d'énergie qu'elle avait créé.

- Désolée Cripsey, j'ai cru que c'était une de ces créatures de l'enfer.
- Ne t'en fais pas. Je comprends, tu sais. Moi aussi j'étais sur mes gardes, surtout depuis que j'ai su que la barrière de protection n'était plus active.
- Ah bon ? Nous ne le savions pas.
- Quand tu dis « nous », de qui parles-tu ?
- De moi, Marty et sa grand-mère.
- Hein ??? La grand-mère de Marty a accepté de vous suivre ? dit Cripsey, douteux.
- Oui.
- Non, tu essaies sûrement de me faire marcher là ?
- Pas du tout, je te l'assure.
- Eh bien, si je m'attendais à ça !
- Étonnant, n'est-ce pas ?
- En effet ! J'ai les deux bras qui me tombent.

Les gestes et l'expression de Cripsey fit tordre de rire Karine. Bien qu'elle le connaisse depuis longtemps, il n'avait jamais manifesté son talent de comédien devant elle.

- Sérieusement, où sont-ils ? demanda Cripsey.
- Pour être franche avec toi, je ne le sais pas.
- Comment, tu ne le sais pas ?
- Je ne le sais tout simplement pas, voilà tout !

- Comment ça ???
- Eh bien ! Nous nous sommes perdus.
- Perdu ???
- Je vais te raconter ce qui s'est passé.
- Oui, je dois t'avouer que là, tu m'as complètement perdu, lança-t-il sans faire de jeux de mots.
- Bon, je commence.
- Vas-y, je suis tout ouïe, dit Cripsey lui faisant un sourire en coin.
- Étant donné que nous n'avions aucun moyen d'entrer en contact avec vous ou l'école, Marty et moi avons planifié d'utiliser le coffret que sa grand-mère gardait dans son placard. Cependant, nous étions loin de prévoir ce qui allait suivre, crois-moi !
- Laisse-moi deviner ? Elle était d'accord si vous lui accordiez le droit qu'elle vous accompagne.
- Exact mais ce n'est pas tout.
- Ha non ? Quoi d'autre ?
- Elle a exigé qu'il l'aide à retrouver son époux ainsi que le père de Marty.
- Tu as bien dit le père de Marty ???
- Oui.
- Je suis vraiment sous le choc ! Je croyais qu'il était mort depuis longtemps.
- Non, et apparemment, il n'y a pas que son père qui soit encore vivant, son grand-père aussi.

- Sacré bleu !!! Je n'en reviens pas !
- Oui, je le sais.
- Et Marty, comment a-t-il réagi en apprenant que son paternel était toujours vivant ?
- Bien que je ne puisse pas être dans sa tête, je ne peux que supposer que cette révélation l'a bouleversé. Évidemment, c'est compréhensible après toutes les épreuves que sa grand-mère lui a fait subir pendant toutes ces années.
- Oui, c'est certain.
- Dis-moi, où est ton ami Simon ?
- Malheureusement, il fait partie des prisonniers que les disciples ont capturés.
- Je suis désolé pour vous deux.
- Disons qu'il a été moins malin que moi.
- Tu peux me raconter ce qui s'est passé ?
- Eh bien, je faisais partie d'un regroupement d'élèves. Nous devons nous rencontrer dans un endroit indiqué par un message que nous avons reçu et qui provenait apparemment du directeur Vadeboncoeur. Le message n'était qu'un piège. Le directeur ne nous a jamais rien envoyé. Moi, j'avais dit à Simon ainsi qu'à ceux qui étaient avec nous que je trouvais ça très étrange. Malgré mes protestations et mes tentatives à essayer de les convaincre, ils n'ont pas voulu m'écouter, y compris mon ami Simon. Je les ai

laissés prendre les devants puis j'ai décidé de les suivre de loin. Sans qu'ils s'en aperçoivent et en un rien de temps, ils se sont fait encercler par un groupe des disciples de Khaos accompagnés par des créatures du démon.

- Peux-tu me dire combien ils étaient environ ?
- Tu parles de nous ou de nos ennemis ?
- Ma question concernait évidemment nos ennemis. Ha ! Comme tu es drôle !!! s'exclama Cripsey en riant à pleins poumons.
- Désolé, mais je n'avais pas bien compris de qui tu voulais parler.
- J'ai bien vu ça, sinon, tu n'aurais sûrement pas eu cette expression sur ton visage.
- Oui, oui, c'est ça ! Tu peux bien te moquer de moi.
- Ne te fâche pas voyons ! Je ne faisais que te taquiner.
- Pour répondre à ta question, il y avait cinq disciples et environ une dizaine de créatures de l'enfer.
- Merci !
- Pourquoi me poses-tu cette question ?
- Disons que... C'était une façon de te dire que nous avons mis les deux pieds dans les plats.
- Hein ? Quoi ?
- Regarde autour de toi et tu vas comprendre assez rapidement.

Cripley fit un pivot sur lui-même et il comprit ce que Karine voulut lui dire. Ils étaient encerclés par deux groupes. L'un comprenait une quinzaine de personnes qui portaient une soutane grise et leurs visages semblaient vides d'expression comme s'ils étaient tous hypnotisés. L'autre, une vingtaine de créatures variées, dont des Morgon, des animalus qui possédaient la faculté de prendre n'importe quelle forme animale. Des déchiqueteurs d'âmes et finalement des mutanus qui était l'une des créatures les plus redoutable de l'enfer. À leur grand désarroi, Cripley et Karine venaient à leur tour de tomber dans un canular...

CHAPITRE XXI

LA PROMOTION DE SISLY

Étendu dans son lit d'hôpital, le directeur du BECS avalait de force et de misère la purée de choux qu'on venait de lui servir sur un plateau.

- Beurkkk ! Cette nourriture que l'on nous sert dans cet hôpital est vraiment infecte ! maugréa-t-il en affichant une grimace qui démontra son insatisfaction.

Dans le couloir adjacent à sa chambre, l'agente stagiaire Corvo discutait avec l'une des infirmières de service.

- Comment va-t-il ? demanda-t-elle, inquiète.
- Assez bien je crois, même s'il est un peu grognon et a une humeur exécrable. Il se souvient de certaines choses mais pas de tout, mais sachez que c'est normal avec le traumatisme qu'il a eu. Nous sommes convaincus que tout devrait facilement rentrer dans l'ordre d'ici quelques jours. Selon son médecin, il prévoit que d'ici une semaine, il pourra prendre congé de l'hôpital, lui dit l'infirmière tout en affichant un air qui semblait dire qu'elle avait hâte qu'il retourne chez lui.
- Merci ! Je vais aller lui parler.
- Très bien. J'aimerais vous demander une faveur, si cela pouvait être possible.
- Bien sûr, laquelle ?

- Essayez de convaincre monsieur Casindy de rester sagement tranquille afin que sa guérison se fasse plus rapidement.
- Ouff ! Je ne peux malheureusement rien vous promettre, car mon patron est assez têtu, mais bon, je ferai mon possible pour le convaincre.
- Merci mille fois !

L'infirmière retourna à ses occupations tandis que l'agente se dirigea à la chambre de son patron. Dès que son visage apparut à la porte, Casindy lui fit un sourire amical, il l'avait reconnu.

- Entrez, agente Corvo ! Je vous en prie, installez-vous sur cette confortable chaise berçante.
- Merci, monsieur Casindy !
- C'est gentil de votre part de venir me rendre visite.
- Cela est tout à fait normal, vous n'avez pas à me remercier.
- Avez-vous retrouvé le fuyard qui m'a mis dans cet état ?
- Je me souviens qu'il n'y avait personne dans la voiture qui vous a heurté. Mes collègues sont à la recherche du propriétaire du véhicule accidenté. Ce qui m'apparaît étrange ce sont les traces de brûlure que les enquêteurs ont trouvées dans le fossé tout près du lieu de l'accident.

En fait, l'agente Corvo n'avait plus de souvenir de ce qui

s'était passé après être arrivée sur les lieux de l'accident. Elle se souvenait seulement d'avoir appelé les secours et le reste lui apparaissait comme un rêve.

- Oh oui !! Pendant que j'y pense... Dites-moi, auriez-vous trouvé un objet étrange sur les lieux lorsque vous êtes arrivée ? demanda Casindy en se souvenant soudainement de l'astralomètre.
- En effet ! Toutefois, je ne me rappelle pas où il est passé après l'avoir touché. La seule chose dont je me souviens c'est d'avoir fait un étrange rêve.
- Ah oui ? Racontez-moi cela si ce n'est pas trop indiscret de ma part, bien sûr.
- Lorsque j'ai apposé les mains sur cet objet, j'ai eu l'impression d'avoir été... Vous allez peut-être me prendre pour une folle...
- Non pas du tout, allez-y !
- Eh bien, d'avoir été envoutée... Comme si j'étais devenue une autre personne.
- Vraiment étrange !
- Dans mon rêve, je portais le nom d'Angelyna.
- QUOI !? dit Casindy pâlisant.
- Qu'est-ce qui vous arrive ? On dirait que vous venez de voir un fantôme !
- Heuuu... Non, ça va aller.

Évidemment, l'inspecteur en chef du BECS avait eu une minime commotion. Néanmoins, même s'il ne se rappelait

pas tout, en entendant le nom d'Angelyna, dans sa tête, une petite voix lui disait que ce nom ne lui était pas inconnu.

Pourquoi ? Il ne le savait pas pour l'instant.

- Vous êtes sûr que ça va aller monsieur le directeur ?
- En fait, oui et non.
- Je m'excuse, mais je ne comprends pas ?
- Je sens que mes idées sont embrouillées. Je ne sais pas pourquoi, mais le prénom que vous venez de mentionner me dit quelque chose. L'ennui c'est que je ne me souviens pas de tout. Je vois des images apparaître, mais je n'arrive pas à les définir et à les comprendre.
- C'est normal. Laissez-vous un peu de temps. En parlant de temps, je dois repartir.
- Très bien.
- Prenez le temps de vous reposer et faites-moi une promesse.
- Je sens que je ne vais pas aimer ce que vous allez me demander, ronchonna-t-il.
- Promettez-moi de ne pas contester les directives des infirmières s'il-vous-plait.
- Bon, bon ! Je vous en fais la promesse. Vous pouvez disposer, agente Corvo.
- Oui, merci. Soyez-sage ! lui recommanda-t-elle, en lui lançant un clin d'œil amusé.
- Je vais essayer, répliqua son supérieur.

Elle quitta la chambre prête à retourner au bureau pour donner des nouvelles sur l'état de santé de Casindy à ses collègues de travail.

Quelques minutes, plus tard, lorsqu'elle entra au bureau, on l'avisa à sa grande surprise qu'il y avait déjà une réunion d'organisée par l'agente Lopez dans la salle principale des officiers. L'agente Corvo s'y rendit et frappa avant d'entrer. N'obtenant aucune réponse, elle entra dans la pièce. En la voyant, Lopez s'interrompit. Sisly s'approcha d'elle pour lui murmurer à l'oreille les toutes dernières nouvelles concernant l'état de santé du directeur Casindy. L'agente Lopez la remercia et l'invita à prendre place dans l'un des sièges vacants, puis elle poursuivit.

- Comme je venais de dire, vous le savez tous que l'un de nos agents manque à l'appel, l'agent Fergusson. Il semblerait qu'il se serait volatilisé. J'aimerais que vous fassiez le tour de ses contacts afin de savoir s'il n'y aurait pas une piste que nous pourrions suivre pour le retrouver. Son véhicule de patrouille est dans le stationnement donc on suppose qu'il aurait pris un autre transport, mais nous n'en savons pas plus pour l'instant. Sur une autre note plus joyeuse, je viens d'avoir des nouvelles concernant le directeur Casindy et il semblerait qu'il se rétablisse graduellement de son accident... D'ailleurs, de ce que l'on vient de m'informer, les

infirmières veulent qu'il quitte l'hôpital au plus vite, lançant-elle faisant éclater de rire tous ses collègues de travail.

Sa réputation était déjà établie, tous savaient très bien comment leur patron était. De plus, tous étaient d'accord pour dire qu'il pouvait devenir irritable lorsque tout n'allait pas comme il le voulait. Ils n'osaient imaginer l'impatience qui devait l'animer en ce moment étant donné qu'il se retrouvait cloué dans un lit d'hôpital à ne rien faire. Cela devait être pour lui un supplice, une torture et même un enfer ! l'agente Lopez poursuivit.

- En l'absence de l'agent Fergusson, permettez-moi de vous annoncer avec un immense plaisir la nomination de l'agente stagiaire Corvo à titre officiel d'agente du BECS. Félicitons-la avec la plus grande fierté !

Un fléau d'applaudissement et de sifflement retentit.

L'agente Corvo affichait un visage d'effervescence qui s'exprimait par la surprise, la stupéfaction et des larmes de joie accompagnaient l'ensemble de ses émotions. Jamais elle n'aurait imaginé avoir atteint aussi rapidement ses objectifs. Sa dévotion pour son travail était palpable et caractérisée par son acharnement à aller jusqu'au fond des choses. Tous ses collègues l'admiraient et la respectaient. Ce qui suivit la surprit encore plus. Elle était loin de se douter de ce que l'agente Lopez s'apprêtait à lui annoncer.

- S'il-vous-plaît, je vous demande un peu de silence, car j'ai une autre nouvelle à vous apprendre à vous

tous.

Les bruits d'applaudissements, les sifflements, les discussions s'interrompirent subitement. Constatant que le calme était revenu, elle poursuivit.

- Pour moi, ça serait vraiment un immense honneur que vous acceptiez de faire équipe avec moi en l'absence de mon collègue.

Toutes les têtes se retournèrent à nouveau vers elle. Sisly demeura bouche bée. Elle n'arrivait pas à sortir une seule note de sa bouche tellement l'émotion l'avait prise de court. En voyant sa réaction, Lopez lui fit un sourire amical.

- J'attends votre réponse agente Corvo, qu'en dites-vous ?
- Heuuuu... Bien sûr que oui. J'en serais honoré et j'accepte volontiers !
- Ha ha ha !!! D'accord.

À nouveau, une nuée d'applaudissements et de sifflements exprimèrent ardemment la joie et l'exaltation que pouvaient ressentir leurs collègues. Après cette vague d'émotions, l'agente par intérim fit ses dernières recommandations. Finalement, la salle principale se vida à l'exception de l'agente Corvo. Elle s'approcha de Lopez pendant que celle-ci ramassait ses notes.

- Merci de me faire confiance, lui lança-t-elle avec gratitude.
- C'est tout à fait normal. Vous avez travaillé si

durement depuis que vous êtes ici. Sachez que le directeur Casindy est en partie responsable de votre graduation.

- Ah oui ? C'est vraiment gentil de sa part et je vais le remercier lorsque j'irai le revoir à l'hôpital.
- Bien que les gens le considèrent comme un vieux grincheux, entre vous et moi, il a seulement besoin d'attention. Hi hi !! ricana-t-elle sur un ton aigu.
- Je dois vous avouer que moi je le trouve vraiment sympathique et gentil. Je suis flattée qu'il ait décidé de vous recommander mes services.
- Venant de lui, il m'apparaît évident qu'il a fait un excellent choix car il est du genre à ne pas prendre n'importe qui. Quoique je ne sache pas vraiment pour l'instant ce qui est arrivé à mon collègue et où il se trouve en ce moment précis.
- Je comprends votre inquiétude. J'imagine qu'il n'était pas une mauvaise personne même si certains de vos collègues ne le portaient pas dans leurs cœurs.
- Ah bon ! Je ne savais pas qu'il y avait des gens qui ne l'appréciaient pas.
- Désolée, je n'ai dit que ce que j'ai entendu comme rumeur.
- Non, ne le soyez pas, je préfère justement qu'on soit franc avec moi. S'il y a bien une chose que je déteste le plus, ce sont les gens hypocrites.

- Je vous comprends.
- J'aimerais vous demander quelque chose, agente Corvo.
- Oui, bien sûr.
- J'aimerais qu'à l'avenir nous cessions de nous vouvoyer, si cela vous convient et que tu m'appelles par mon prénom.
- Très bien, je ne demande pas mieux, lui dit-elle d'un regard complice.
- Bon, maintenant nous devons retourner effectuer notre travail.
- Vous... Heuu... Tu as raison, se corrigea-t-elle aussitôt, en voyant l'expression faciale de Carolina Lopez.

Les deux sortirent de la pièce en ricanant et leurs rires se répandirent dans les couloirs de la BECS.

CHAPITRE XXII

L'AIDE DES DEMI-ÂMES

Au même moment où l'agente Corvo et Lopez s'apprêtaient à quitter l'édifice du BECS de l'autre côté de ce monde, dans celui du rêve, Marty venait d'être transporté dans un lieu qu'il ne connaissait pas. Devant lui, une dense forêt venait d'apparaître. De plus, la chaleur intense des trois soleils qui tapissaient le ciel rayonna de toutes leurs splendeurs.

- Ouffff ! Il fait vraiment chaud ici ! s'exclama Marty un peu désespéré par cette chaleur qui venait de le frapper de plein fouet.

Le paysage que voyait l'adolescent était à couper le souffle. Un chemin parsemé de petits cailloux grisâtres et noirâtres. De chaque côté, des arbres feuillus de toutes les couleurs inimaginables, des arbustes cristallins dont la lumière du jour se plongeait en diffusant un éclat aveuglant, des fleurs aux teintes pastels accompagnés d'une douce brise qui les berçait qui en contrepartie, ne réussissait pas à diminuer cette chaleur si intense.

Lorsque son regard quitta le sol pour observer à nouveau le ciel, il aperçut d'étranges créatures ailées qui virevoltaient, pirouettaient et semblaient danser dans les airs avant de prendre en chasse de petits insectes volatiles qui leur serviraient de repas pour leur progéniture. À la pointe des

arbres, une volée d'oiseaux à plumes fluorescentes et multicolores semblait dessiner des formes circulaires. Le spectacle était de toute beauté ! Sur ce temps sans nuages à l'horizon, Marty poursuivit sa route.

Sur son chemin, il entendit des craquements de brindilles et aussitôt il figea sur place. Les végétaux et feuillus qui longeaient le chemin représentaient un endroit idéal à l'embuscade. Marty descendit aussi rapidement qu'il le pouvait pour se glisser sur le sol à la façon d'un serpent, essayant de disparaître aux yeux des assaillants si tel était le cas. Il profita de ce peu de temps qu'il avait avant qu'on s'aperçoive de sa présence pour créer de son œil central, une boule d'énergie. Cela lui permettrait de se protéger contre toute attaque possible. Par la suite, tout se passa en quelques fractions de seconde... Une dizaine de créatures sortirent derrière les arbres en un éclair et sans qu'il eût le temps de réagir, Marty se sentit enveloppé par l'arrière comme un saucisson. Quelque chose ou quelqu'un venait de l'immobiliser de ses bras. L'adolescent se retourna et il reconnut aussitôt ce visage familier.

- Vendoc ????
- Monsieur Travis ????? Que faites-vous ici jeune homme ? demanda le manguora en envoyant un message télépathique à ses confrères, leur mentionnant qu'il était dans leur camp.

- Heuuu... Puis-je me permettre de vous demander si vous pourriez desserrer un peu vos bras autour de moi ?
- Oooooops ! Pardon !
- Merci !
- Vraiment désolé ! renchérit Vendoc, évidemment mal à l'aise de son geste.
- Non, ce n'est pas grave, je comprends.
- Pour répondre à votre question, je suis ici pour retrouver ma grand-mère ainsi que ma meilleure amie Karine. Vous vous souvenez de ma meilleure amie, n'est-ce pas ?
- Bien sûr ! Comment pourrais-je l'oublier ?
- Pourquoi dites-vous cela ?
- Même si nous ne sommes pas de la même race que vous, il y a une possibilité que nous puissions ressentir de l'attirance envers vos femmes.
- Ah bon ! Désolé de mon ignorance, je viens de l'apprendre. En voyant la surprise sur le visage de l'adolescent, Vendoc sentit le besoin de lui clarifier que ce qu'ils pouvaient ressentir n'avait rien de sexuel.
- En fait, je ne voulais pas dire que j'éprouve des sentiments pour elle ou que je m'unirais à elle, bien sûr que non ! Néanmoins, je me dois d'avouer que

cette charmante adolescente ne passe pas inaperçue, vous comprenez ?

- Effectivement !
- Dites-moi jeune homme, concernant cette jeune femme, il n'y aurait pas de votre part un certain intérêt envers elle ?

Marty resta figé. Il fut tellement surpris par la question de la créature à demi-âme. Il la regarda incrédule et lui répondit :

- Pour être franc avec vous, j'ai déjà ressenti pour Karine des sentiments. Cependant, je me suis rendu compte que je préférais son amitié à son amour. Peut-être pour vous cela vous paraîtra étrange, mais parfois il vaut mieux une amitié éternelle qu'un amour éphémère.
- Disons que pour nous, la façon de fonctionner est quelque peu différente.
- Je dois vous avouer honnêtement que je n'étais pas l'élève le plus attentif lorsque le Professeur Freluche nous parlait des coutumes ou mœurs concernant les manguoras.

Vendoc lui fit un air de réprimande, mais sans pourtant ajouter un commentaire. Il savait que les humains n'étaient pas toujours les plus assidus à ce qui était de connaître l'historique de toutes formes de vies. Ils étaient plus portés sur leur propre personne. Toutefois, Vendoc connaissait certains d'entre eux qui ne l'étaient aucunement. En pensant

à ça, un sourire apparut sur le visage du manguora, puis la voix de Marty le ramena.

- Qu'est-ce qui vous fait rire Vendoc ?
- Désolé, j'étais perdu dans mes pensées. J'analysais certains de vos comportements en tenant compte que vous n'étiez finalement pas tous pareils.
- Heureusement ! lança Marty d'un air d'encouragement.
- Bon maintenant, nous devrions nous mettre au travail et retrouver au plus vite Karine et votre grand-mère, avant que les trois soleils disparaissent du ciel.
- Oui, vous avez tout à fait raison, conclut le jeune homme, en pensant à toutes les créatures malsaines qui pourraient s'emparer de leurs âmes car lorsque la nuit apparaissait, le monde des rêves devenait plus fragilisé à la percée des cauchemars depuis que Khaos avait acquis plus de puissance.

Ils marchèrent durant une bonne heure avant d'apercevoir quelque chose à l'horizon. Une silhouette humaine qui venait de s'enflammer tout comme une torche humaine.

- À l'aïiide, je brûle !!!! À l'aïiide !!! Venez m'aider !!!!!

Sur ces cris, Marty réagissait aussitôt, mais quelqu'un le retint.... Vendoc !!!

- LÂCHEZ-MOI !!! s'époumona-t-il.
- Calme-toi, jeune homme. Calme-toi, lui dit-il calmement pour lui faire comprendre que ce qu'il

voyait n'était pas vrai.

- Mais... Mais... Il est en train de s'enflammer !!
- Non !! Ce que tu vois n'est qu'un esprit criant son désespoir.
- QUOI ??
- Ce n'est qu'un fantôme en peine qui erre dans ces lieux et qui a été piégé par le seigneur des cauchemars. Il est à la recherche de la moitié de son âme. C'est cet être infâme du cauchemar qui retient cette partie dans les limbes de son enfer pour acquérir plus de pouvoir.

Aussitôt que Marty se calma, la scène d'horreur qui s'affichait devant lui disparut comme un mauvais rêve. Il regarda Vendoc un peu désemparé.

- Pensez-vous que nous serions en mesure de l'aider à récupérer son autre moitié d'âme si nous mettions fin au règne de Khaos ?

Vendoc grinça des dents en entendant prononcer son nom, mais lui répondit.

- Assurément, jeune homme ! Mais je dois vous avouer que seuls les héritiers du rêve ont été en mesure de l'arrêter, du moins pendant plusieurs centaines. J'imagine que le directeur vous a raconté un peu l'histoire concernant le treizième médaillon ?
- Oui, bien sûr.
- Hé bien à notre grand désarroi, il semblerait que le

seigneur des cauchemars a réussi à ressusciter et qu'il devient de plus en plus évident que ses disciples y sont pour quelque chose. Toutefois, soyez assuré que nous, créatures à demi-âme, ne vous laisserons pas seul à combattre cet être infernal.

- Je vous remercie au nom de tous.
- C'est la moindre des choses que nous pouvons faire, voyons !
- Même si je n'étais pas le plus vaillant et le plus attentif du cours que madame Freluche donnait, je me devais de connaître au moins la partie de votre histoire, car je respectais énormément Fradoc.

Le visage de Vendoc changea subitement et le ramena péniblement à de douloureux souvenirs. Marty s'aperçut qu'il venait d'ouvrir une vieille cicatrice, il se reprit et s'excusa.

- Je suis sincèrement désolé !
- Non, tu n'as pas à l'être jeune homme. Il a été notre mentor et aussi notre fierté et pour cette raison, nous ne devons pas l'oublier, bien au contraire !
- Oui, vous avez raison.

Les autres manguoras regardèrent Vendoc. D'un même mouvement, ils inclinèrent leurs têtes vers le sol en signe de respect pour leur défunt héros. Pour eux, c'était devenu un geste automatique lorsque quelqu'un d'une autre race parlait de lui. Par la suite, ils se relevèrent et Vendoc poursuivit la conversation avec le jeune homme.

- Sachez jeune homme, que moi et mes confrères serons vos fidèles alliés.
- Oui, je le sais et c'est réciproque pour nous.
- Vous avez fait preuve d'une bravoure irréprochable lorsque vous avez parlé à notre mentor de son égarement. Soyez certain que pour cela nous vous en serons éternellement reconnaissants.

Marty se souvint à son tour de cette tentative pour convaincre Fradoc. Il lui avait fait comprendre que tout le monde avait droit à une seconde chance et que s'il le livrait au seigneur des cauchemars, il n'obtiendrait aucunement ce que celui-ci lui avait promis. Marty reprit la conversation avec un nœud dans la gorge.

- Vous savez, je n'ai pas de mérite. J'ai fait ce qu'il me semblait le plus logique à faire pour tenter de l'aider et en même temps sauver ma peau.
- Cela est tout en votre honneur, jeune homme, lui dit-il avec un sourire jovial.
- Ce n'est pas que je veuille changer de sujet, mais il serait temps de nous mettre en route afin de retrouver ma grand-mère ainsi que mon amie Karine.
- Vous avez tout à fait raison. Nous allons prendre la direction de la forêt.
- Très bien, attesta Marty.

Le groupe de manguoras se mit en route en formant un triangle autour de Marty et ils s'enfoncèrent lentement dans

la forêt aussi appelée « *La forêt des lamentations.* »

CHAPITRE XXIII

LA MISE EN GARDE

Après être sorties de l'édifice du BECS, les deux agentes discutaient entre elles.

- Suis-moi, nous devons aller chercher la voiture de monsieur Casindy au garage, ils viennent de terminer de la réparer. Le garage se trouve seulement à quelques coins de rues d'ici.
- Très bien.

Les deux femmes marchèrent et soudain Carolina Lopez afficha une expression de questionnement que Sisly sentit aussitôt.

- Ça ne va pas Carolina ? l'interrogea-t-elle.
- Je me suis souvenu de quelque chose.
- De quoi ?
- Un détail peut être anodin, mais étrange.
- À quel sujet ? demanda Sisly, essayant de comprendre ce qu'elle voulait insinuer par **étrange**.
- J'ai remarqué un comportement inhabituel de mon collègue la dernière fois que nous avons été ensemble.
- Que veux-tu dire ?
- Eh bien lors de notre dernière discussion, il m'a semblé préoccupé et trop pressé de partir.
- Comment ça ?

- Je ne sais pas, mais ce n'était pas dans ses habitudes d'être comme ça.
- Normalement, comment était-il ?
- Toujours calme, sûr de lui. Pour la première fois, il m'a paru bizarre. On aurait dit qu'il avait un rendez-vous avec quelqu'un.
- Probablement une nouvelle petite amie.
- Non, c'est impossible !
- Pourquoi dis-tu cela ?
- Tout simplement que Fergusson avait une certaine aversion envers le sexe opposé.
- Ah bon ?! Il est homosexuel ?
- Non pas tout à fait !
- J'avoue que je ne comprends plus rien !
- Je t'explique. Pour être brève, il s'est divorcé et disons que depuis ce temps, il préférait rester seul.
- Je vois !
- Autrement dit, son mariage a été un échec total. Elle lui a tout enlevé, sa maison, sa voiture, son bateau et le pire c'est qu'elle l'a trompé avec son meilleur ami d'enfance.
- Ouffff ! Je comprends mieux maintenant. Pauvre lui !
- Pour cette raison, il ne faisait plus confiance aux personnes du sexe opposé. Même pas à moi.
- OK.
- Mais ça n'explique pas son comportement

inaccoutumé.

- Effectivement. Est-ce qu'il avait des personnes de sa famille encore vivantes ?
- Non. Pas à ce que je sache.
- Et des amis ?
- Pas à ma connaissance.
- Donc, si je comprends bien, son travail était devenu son seul refuge.
- Oui et pour cette raison, il passait souvent son temps au bureau. Parfois même, il ne rentrait pas chez lui.
- Mais c'est terrible ça !
- Je suis d'accord avec toi. C'était un choix qu'il avait fait. Selon moi, il n'a malheureusement pas fait la bonne décision. Cependant, il semblait être heureux avec ça.
- Dommage !
- Oui. Moi aussi je trouve ça dommage et en même temps triste. Une fois, j'ai même tenté de lui présenter une de mes amies mais c'était un refus catégorique. Il ne voulait pas en entendre parler.
- Il avait vraiment une aversion sévère envers les femmes.
- Oh que oui !
- Sortait-il parfois ?
- Ce que je vais te dire doit rester entre nous, car c'est confidentiel, d'accord ?

- Oui, bien sûr. Je suis discrète là-dessus, ne sois pas inquiète.
- Selon ce que j'ai su de source sûre, il semblerait que parfois il allait faire un tour au motel « Douceurs charnelles. »
- Pourtant tu viens de me dire qu'il avait les femmes en aversion ? lança Sisly bouche bée par cette révélation.
- Il ne faut pas se le cacher, c'est un homme et il n'est pas fait en bois ! s'exclama Carolina en ricanant.
- Heuuu... Oui, tu as tout à fait raison, comprit rapidement Sisly.
- Justement, nous devons aller y faire un tour. Pendant que j'y pense, as-tu réussi à retrouver des indices qui nous permettraient de retrouver le jeune Travis.
- Oui. Si je peux me permettre, nous devrions accentuer là-dessus, car j'ai en main l'adresse de sa grand-mère. Ainsi, nous pourrions clore ce dossier et ramener le jeune adolescent au bureau, comme le directeur Casindy me l'avait demandé avant qu'il lui arrive ce malheureux accident.
- Bien que je sois ton supérieur, lui dit-elle en ricanant, je vais accepter ta proposition car je trouve que c'est une excellente idée. Néanmoins, dès qu'il sera entre bonnes mains, nous devons concentrer notre travail sur la recherche de mon collègue. À moins que d'ici

ce temps-là, il y ait du développement des autres patrouilles et que quelqu'un réussisse à le retrouver. Ce qui me rassurerait, évidemment.

- D'accord, allons-y ! lança Sisly, d'un ton décidé.

Pendant qu'elles marchèrent en direction pour récupérer l'auto, le cellulaire de l'agente Lopez sonna. En voyant que l'appel provenait du BECS, elle répondit en pensant qu'on lui annonçait d'autres meurtres.

- Bonjour. « *J'espère que l'on ne m'appelle pas pour me dire qu'il y a eu une nouvelle série de meurtres* », pensait-elle.
- Bonjour, je suis la secrétaire du directeur.
- Oui ?
- Je dois malheureusement vous annoncer que monsieur Casindy a fait *une rechute*.
- Quoi ?! sursauta l'agente.
- L'hôpital vient de m'annoncer la mauvaise nouvelle.
- Pourtant, je croyais que tout était stable et même qu'il y avait une amélioration dans son état de santé.
- Je sais bien, agente Lopez.
- Quand vous me dites « rechute », qu'est-ce que cela veut dire exactement ?
- En fait, il a fait un arrêt cardiaque.

En bout de la ligne, Carolina était sans voix. Aucun mot ne voulait sortir de sa bouche. Sisly comprit que quelque chose n'allait pas.

- Que se passe-t-il ? demanda-t-elle, inquiète.
- Sa secrétaire vient de m'annoncer que le directeur a fait un infarctus.
- NON !!!
- Attendons de voir ce que la secrétaire va nous dire avant de sauter aux conclusions, dit-t-elle pour tenter de rassurer sa collègue Sisly.
- Désolée, mais vous ne m'avez pas laissée terminer.
- Je m'excuse, vous pouvez continuer.
- C'est vrai qu'il a fait une crise cardiaque, mais ils ont réussi à le ramener à la vie. Malheureusement, cela l'a plongé dans un état comateux.
- Mais il va s'en sortir, j'espère.
- Les médecins ne savent pas pour combien de temps il va rester dans cet état. C'est tout ce que je sais pour l'instant.
- Merci.

Sisly exprimait le désarroi, l'impuissance face à ce drame. Quelques minutes plus tard, après être allé récupérer la voiture, les deux agentes entrèrent dans la circulation dense du boulevard Bedroad qui était l'une des rues centrales de la ville de Gosfercity. Pendant que Carolina conduisait, Sisly ouvrit le coffre à gant afin de peut-être trouver un paquet de gomme, mais ce qu'elle trouva la stupéfia. Un étrange bidule qui ressemblait à une boussole et dont l'aiguille clignotait

comme pour indiquer quelque chose. Elle était curieuse et attirée par cet objet bizarre.

- Tiens, tiens, on dirait que j'ai déjà vu ça quelque part ! s'exclama-t-elle.

Au moment où Sisly prit l'objet, il se colla à sa main comme un aimant et soudainement, elle ressentit un violent tremblement parcourir son corps entier. Lorsque Carolina se tourna vers sa collègue, elle fit un sursaut.

- Qui êtes-vous et où est ma collègue ? demanda Carolina bouche bée en constatant que la personne qui était à ses côtés, n'était plus sa collègue mais bien une autre personne.

Le corps qui avait pris la place de Sysli était celui d'Angelyna Desforbes, la mère de Marty. L'agente Carolina la reconnut enfin.

- Vous êtes Angelyna Desforbes, n'est-ce pas ?
- Oui, c'est bien moi, répondit-elle.
- Je me souviens de vous. Je croyais que vous étiez morte depuis longtemps.
- En fait, je ne l'ai été que brièvement. Je me suis par la suite réfugiée dans cet astralomètre qui m'a libérée dans le corps de cette personne et qui m'a permis de reprendre contact avec la vie. Je sais que cela peut paraître un peu compliqué à comprendre, mais mon âme cohabite avec l'âme de votre collègue de travail.
- Vous voulez dire que vous êtes deux à vivre dans ce

même corps ? s'étonna Carolina.

- Oui. Disons que je peux revivre dans ses rêves et seul l'astralomètre peut me donner la possibilité de ne faire qu'une courte apparition dans votre monde réel. Dorénavant, lorsqu'elle entrera en contact avec cet objet, je pourrais venir dans ce monde. Cependant, comme je viens de vous le spécifier, je ne peux rester que pendant quelques instants puisque mon énergie n'est que très limitée. Vous comprenez ?
- Oui, c'est beaucoup plus clair pour moi. Qu'arrive-t-il lorsque votre énergie est épuisée ?
- Eh bien, Sisly reprendra le contrôle de son corps. Malheureusement, il y a un inconvénient pour elle.
- Ah bon ! Lequel ?
- Elle risque de ne plus se souvenir de ce qui s'est passé mis à part qu'elle va penser avoir rêvé.
- Que voulez-vous dire ?
- Elle va tout simplement croire qu'elle a rêvé.
- Ah bon d'accord ! Je comprends mieux. J'imagine que vous êtes ici pour me dire quelque chose d'important ?
- Effectivement ! Suivez les indications de l'astralomètre, il vous conduira directement au bon endroit pour retrouver mon fils. Sachez qu'il n'est pas dans votre monde, car il a franchi la barrière des « deux mondes ». Pour traverser de l'autre côté, vous

devrez vous servir d'une incantation ainsi que du coffret magique. Je dois vous mettre en garde, **TENEZ-VOUS LA MAIN AVANT DE LA LIRE**. Si vous ne le faites pas, vous pourriez vous retrouver n'importe où. Et de plus, séparées l'une de l'autre. Soyez extrêmement prudentes !

- Très bien, nous le serons.
- Merci. Ah oui ! Avant que je parte, j'aimerais que vous fassiez un message au directeur Vadeboncoeur de ma part.
- Lequel ?
- Dites-lui que je le remercie de tout ce qu'il a fait pour mon fils.
- Vous pouvez compter sur moi, je lui ferai le message.
- Encore merci, et que Murphéus vous protège !
- Je ne sais pas qui est ce Murf... Machin chouette. Quoi qu'il en soit, je vous remercie tout de même.
- Hahahaha ! s'exclama Angelyna.

Sur ces derniers mots, l'astralomètre se remit à clignoter. Carolina enleva l'étrange objet de la main de Sisly et le mit sur le tableau de bord. Soudainement, le corps de Sisly fut pris de violentes convulsions et elle reprit son apparence. Un peu désorientée, elle demanda à Carolina ;

- Que s'est-il passé ?
- Tu as sûrement dû t'assoupir.
- Ouff ! J'ai encore fait un étrange rêve.

- Laisse-moi deviner... Tu as rêvé à la mère du jeune Travis, n'est-ce pas ?
- Oui, comment le sais-tu ?
- C'est mon petit doigt qu'il me l'a dit, lança-t-elle pour taquiner sa collègue.
- Tu te moques de moi là, hein ?
- Ne te fâche pas. Je ne faisais que te taquiner.

Sisly remarqua soudainement l'objet étrange qui clignotait sur le tableau de bord.

- Qu'est-ce que c'est ça ?
- Un objet qui nous indiquera où retrouver le jeune Travis.
- Où as-tu trouvé cet objet ?
- Dans le coffre à gant.
- Mais, je ne comprends pas comment tu peux affirmer que cet étrange bidule va nous indiquer la bonne route à suivre.
- Ne t'inquiète pas. Fais-moi confiance !
- Bon, si tu le dis.

Les deux agentes poursuivirent leur route en direction du domicile de Karine Hilbert, la meilleure amie de Marty...

CHAPITRE XXIV

LA RUSE DE TRÉMIZ

Le groupe avançait lentement sur une route rocailleuse. À la tête du regroupement, il y avait le directeur de l'école Murphéus, Vadeboncoeur. Le Professeur Halo et Trémiz se tenaient à sa droite, tandis que le Professeur Lecavalier accompagnait le jeune Rinfret à sa gauche. Derrière eux, il y avait le rassemblement presque entier des élèves de l'école de Murphéus en plus des prisonniers qu'ils avaient récupérés dans les cachots et sur leur chemin. Le directeur s'immobilisa soudainement puis leva sa main pour indiquer aux autres d'arrêter la marche. À plusieurs mètres d'eux, un autre groupe composé des disciples de Khaos ainsi que différentes créatures toutes aussi laides les unes que les autres encerclaient deux adolescents. Sur le coup, Vadeboncoeur ne les reconnut pas. En fait, c'est Rinfret qui fut plus vite.

- Monsieur Vadeboncoeur ce sont Karine Hilbert et Cripsey Rabougris ! lança-t-il, inquiet.
- Oui, merci jeune homme. Je viens de le constater.

Par le fait même, il venait de remarquer que les deux jeunes n'étaient pas seulement prisonniers, mais vit qu'ils ne pourraient s'enfuir ou même utiliser leurs dons car ils avaient sur leurs têtes un étrange appareil qui ressemblait à une ventouse et qui neutralisait leurs capacités énergétiques,

sauf leurs facultés télépathiques. Vadeboncoeur le savait puisque, il y a de cela plusieurs années, lui et plusieurs de ces compatriotes en avaient été victimes. Si cela n'eût été de l'intervention de la mère de Marty, le directeur et ses collègues en auraient sûrement perdu leurs âmes. Rinfret ne sachant pas trop comment ils parviendraient à les sauver sans risquer la vie des deux prisonniers, lui demanda d'une voix remplie de fébrilité.

- Qu'allons-nous faire ?
- Pourriez-vous me laisser réfléchir, s'il-vous-plait ? Je suis conscient des dangers que courent ces deux jeunes.
- Oui, bien sûr, pardon.
- J'ai un plan, dit le Professeur Trémiz.
- Très bien, je vous écoute professeur.
- Mon plan consiste à m'infiltrer dans la troupe.
- D'accord. Comment pensez-vous procéder ?
- N'oubliez pas que je suis le maître de la métamorphose.
- Bien sûr ! comprit rapidement le directeur.
- J'ai pensé me faire passer pour l'un des leurs et faire croire que le maître m'a demandé de ramener les prisonniers auprès de lui. De cette façon, je pourrais vous ramener nos deux élèves, lança-t-il avec le sourire au visage.
- Et si cela ne fonctionne pas, Professeur Trémiz, que

ferez-vous ?

- Hélas, nous n'aurons pas le choix de les combattre !
- Bien que cela me semble risqué pour vous, je dois avouer que l'idée me semble bonne.
- Très bien ! Souhaitez que Murphéus me vienne en aide.
- Évidemment ! Soyez prudent, conseilla le directeur.

Aussitôt, l'énergie qui se dégagea de son troisième œil engloba le corps entier du Professeur Trémiz qui se transforma en l'une de ces créatures immondes. La réplique était si parfaite que même si les élèves le savaient, leurs visages crispèrent de peur.

Trémiz sillonna le chemin jonché de rocaille. En marchant, peut-être vers sa propre mort, il se voyait déjà prisonnier de ces créatures du monde infernal ; ou bien pire, torturé jusqu'à ce que mort s'ensuive et ne plus jamais revoir toutes les beautés que ce monde lui avait révélées depuis son jeune âge. Beaucoup de choses avaient changées depuis et, il en était de plus en plus conscient surtout en ce moment même. Même si le professeur était un expert de la métamorphose, il n'en demeurerait pas moins qu'un sentiment de peur semblait prendre possession de lui. D'ailleurs, pendant un court instant, son corps tremblait de peur et son front perlait de sueurs froides. En constatant ainsi l'effet néfaste que lui procurait cette peur, il se ressaisit.

Intérieurement, il réussit à se convaincre qu'elle ne devait plus avoir d'emprise sur lui. Autrement, il risquerait de se dévoiler et ainsi mettre deux autres vies en danger. La route devant lui paraissait longue à parcourir. Plus il avançait et plus il voyait le scénario qu'il s'était préparé dans sa tête se matérialiser. Rendu presque à destination, Trémiz observa ses semblables ainsi que leurs comportements envers les deux prisonniers qui transpiraient de frayeur. Lorsque le professeur apparut dans l'embranchement, l'un de ses semblables s'approcha et lui demanda dans un étrange langage.

- D'òu tzu sorztz tzoï ?

Sur le coup, pour le professeur cette langue semblait du jargon, mais il se souvint d'avoir lu un manuscrit qui décrivait le langage de ces créatures des ténèbres quelques années auparavant, dans un ouvrage qui avait été traduit et expliqué par les anciens héritiers du rêve. Ce peuple avait un dialecte très simple puisqu'il ne fallait ajouter que la lettre « z » après les consonnes t ou bien r. En se souvenant de cela, il comprit rapidement les rouages de cette langue et lui répondit.

- C'est le maïtzrze qui m'envoie ici.

- Ah ouin ? Pourzkoï ?

- Pour venirz cherzcherz les deux przisonnierz.

L'un des disciples de Khaos s'approcha d'eux et examina

le professeur de la tête aux pieds. Il le scruta du regard comme s'il tentait de détecter quelque chose d'anormal.

- Tiens donc je ne t'ai jamais vu auparavant ! lui dit-il sur un air incrédule.

Le Professeur Trémiz ne broncha pas. Il continua la conversation avec l'autre créature avec confiance ne voulant pas dévoiler sa supercherie.

- Le maîtzrze m'a demandé de les récupérzerz pourz en fairze ses disciples.
- J'espeze qu'il va me donnerz ma rzécompense pourz lui avoirz livrzé.

Le disciple insistant, se mit entre les deux créatures pour leur démontrer son autorité.

- Hé toi ! Dis-moi d'où tu viens ?

Sur cette question, il eut le souffle coupé. Au moment où il s'attendait être démasqué et ainsi voir apparaître la mort à coup sûr, l'autre créature s'interposa et répondit de façon menaçante.

- Laisse-le trzanquille ! Il fait parzti de ma bande !
- Dégage sinon je vais ne faizre qu'une bouchée de ztoi !!
- D'accord monstruosité imminente !! maugréa-t-il.

L'autre créature lui montra sa mâchoire en signe de mécontentement et d'avertissement. Constatant un danger irréfutable, le disciple s'empressa de se faufiler parmi les autres pour aller rejoindre ses confrères. Le professeur fut

soulagé de le voir partir. « *Si ce n'était pas de l'intervention de cette créature, mon plan aurait été sûrement voué à l'échec* », pensa-t-il. En dépit de la rancœur qu'il avait envers elles à cause de leur réputation sanguinaire et barbare, il n'en demeurait pas moins qu'elles venaient assurément de lui sauver la vie. Tout semblait se passer sans anicroche, du moins pour le moment...

CHAPITRE XXV

LE PASSAGE DE L'AUTRE CÔTÉ

Lorsqu'elles arrivèrent devant le domicile des Hilbert, Lopez immobilisa l'auto-patrouille puis sortit du véhicule. Caroline fit signe à sa collègue Sisly de ne pas bouger, puis, jeta un coup d'œil furtif aux alentours. Rien ne semblait sortir de l'ordinaire, le calme plat, à l'exception du voisin de gauche qui tondait son gazon tout en dansant au rythme de la musique qui jouait dans ses oreilles. Tandis que celui de droite semblait être parti puisqu'il n'y avait aucun mouvement de ce côté, à l'exception d'une dispute entre deux oiseaux pour un morceau de vers encore vivant. En regardant vers le ciel, un soleil radieux réchauffait l'air frais qui venait du Nord-Ouest.

Ne constatant aucun danger à priori, l'agente Carolina Lopez invita Sisly Corvo à la rejoindre. Elles firent le tour de la demeure et rendues tout près de l'une des fenêtres de la maison, dans ce qui semblait la pièce du salon, elles s'étirèrent le cou pour observer à l'intérieur. C'est à ce moment-là qu'elles aperçurent déposer sur la table du salon, un étrange coffret qui dégageait une lueur d'un bleu éclatant. Tout prêt de cet objet, il y avait un bout de papier griffonné.

- Tu vois ce que je vois, Sisly ?
- Oui, on dirait qu'il s'est passé quelque chose ici de

pas normal. D'ailleurs, je me demande pourquoi cet objet émet une lumière aussi intense.

- Je ne sais pas. C'est peut-être un champ radioactif. Avant d'aller à l'intérieur, je vais informer le centre de la possibilité d'une contamination radioactive dans cette maison. Ils vont sûrement envoyer une équipe spécialisée pour ce genre d'intervention. Ce n'est peut-être pas dangereux, mais on ne sait jamais. Nous ne pouvons pas courir le risque.
- Tu as raison, on n'est jamais trop prudent, approuva Sisly.
- Bon, j'appelle le centre.
- OK.

Lopez sortit de sa poche un petit appareil qui ressemblait à un stylo à bille, comme dans les films d'espionnage.

- Bonjour, ici l'agente Lopez. J'appelle le centre du BECS, répondez svp ! À vous.

Une sonorité aigue sorti de cet objet accompagné d'un bruit semblable à lorsqu'on tente de trouver un poste de radio. À peine quelques secondes s'étaient écoulées, qu'une voix féminine répondit.

- Oui, bonjour, ici secrétaire Fletcher du centre BECS. Que pouvons-nous faire pour vous, agente Lopez ? À vous.
- Est-ce que vous avez localisé notre véhicule ? À vous.

- En effet. À vous.
- Pourriez-vous envoyer une escouade qui s'occupe des contaminations radioactives ? Même si je n'en suis pas du tout certaine, il pourrait y avoir à l'intérieur de cette demeure, un objet qui émet des ondes nocives et je veux m'en assurer. À vous.
- Très bien ! Notre équipe sera là dans à peine cinq minutes. À vous.
- Merci beaucoup ! À vous.
- Fin de la communication, à vous, conclut la secrétaire.
- Fin de la communication, terminer, finalisa l'agente Lopez.

La communication s'interrompt et les deux agentes revinrent à leur auto-patrouille pour attendre l'équipe spécialisée. Elles n'eurent qu'à peine trois minutes à attendre avant de voir apparaître à l'horizon une camionnette brunâtre arriver à toute vitesse. La sirène réussit à se frayer un chemin à travers la congestion habituelle de ce grand boulevard. Finalement, la brigade spéciale arriva sur les lieux. Cette escouade était composée de neuf agents. Lorsqu'ils sortirent de la camionnette, ils étaient tous vêtus de la tête aux pieds de combinaisons argentées comme celles que portent les astronautes. Les *cosmonautes* transportaient chacun un étrange appareil qui émettait des « *bips* » de façon continue, mais au ralenti.

Entre-temps, quelques patrouilles venaient d'arriver pour préparer un périmètre de sécurité autour de la demeure. Même les agentes Lopez et Corvo avaient reçu une interdiction de ne pas approcher la maison jusqu'à ce que l'alerte de radioactivité ne soit levée.

En voyant les patrouilleurs arriver en trombes et l'équipe spéciale se diriger vers la demeure, la foule de curieux s'était rassemblée tout près du périmètre de sécurité, avide de voir ce qui se passait dans la maison des Hilbert. Cette famille était connue pour le drame qu'elle avait vécu quelques années auparavant, alors que les parents de l'adolescente avaient été selon les rumeurs « **sauvagement abattus.** » Depuis ce temps, beaucoup de gens démontraient envers la petite une compassion irréfutable et palpable. Les voisins disaient de Karine Hilbert qu'elle était passée à travers ce terrible drame avec un courage exceptionnel et qu'elle possédait une volonté de fer à toute épreuve. De plus, pour une fille de son âge, retrouver ses parents assassinés était une scène assez horrible et traumatisante.

Pendant que la foule se posait des questions, l'escouade s'exécuta. Ils encerclèrent la demeure, sondèrent toutes les pièces, ainsi que les recoins à l'affût du moindre danger possible de contamination en utilisant leur appareil de détection des radiations. Rien de rien. Absolument aucun

signal anormal provenant de leur étrange instrument ne semblait avoir détecté quoi que ce soit. Après qu'ils eurent vérifié l'extérieur, l'intérieur et les lieux souterrains de la maison, ils durent se rendre à l'évidence qu'il n'y avait aucun danger de contaminations radioactives. Dès que l'escouade fut partie, Lopez et Corvo décidèrent d'entrer.

- Finalement, nous pouvons entrer pour voir ce qui se passe là-dedans ! lança Carolina, déterminée à s'approcher de plus près de cet étrange objet qui émanait des lueurs bleuâtres.
- Parfait, je te suis, ajouta Sisly.

Les agentes Lopez et Corvo pénétrèrent dans le grand hall d'entrée. Elles furent subjuguées par la beauté intérieure de cette magnifique demeure. Quelques mois après l'assassinat des parents de Karine, son oncle et sa tante avaient décidé de faire quelques modifications. Ainsi ils avaient changé et redécorer la demeure de l'orpheline pour lui redonner une nouvelle âme. Au plafond, elles remarquèrent un somptueux lustre ancestral suspendu avec des lumières qui donnait de la grandeur à ce grand hall d'entrée. À gauche, il y avait un immense placard pour ranger les manteaux, bottes et autres accessoires. À droite, le mur était tapissé par des tableaux d'un peintre qui semblait très connu. Ces peintures ajoutaient un accueil artistique. Droit devant, une porte d'arche déballait les invités sur un escalier en forme de colimaçon qui menait aux

étages supérieurs. D'un côté de cet escalier, il y avait une pièce à aire ouverte qui comprenait la salle à manger ainsi que la cuisine pour préparer de magnifiques et délicieux petits plats. De l'autre côté, l'immense salon était agencé de deux causeuses, une grande table centrale en marbre noir tacheté de blanc. Cette même table d'un bois massif, était recouverte d'une épaisse vitre qui semblait peser une tonne. Tous les murs de cette pièce étaient voués à la relaxation ainsi qu'à la détente. De plus, deux immenses bibliothèques murales remplissaient chaque côté de la pièce tandis que le mur central était décoré par un gigantesque panneau blanc qui semblait servir de projecteur. Apposé sur la table de marbre, il y avait les deux objets qu'elles avaient aperçus quelques minutes auparavant.

- Ah ! Voilà le fameux coffret ainsi que le bout de papier.

Sisly tenta de lire ce qu'il y avait d'écrit et arqua un air d'abstrusion.

- Donne-le-moi Sisly, je vais tenter de le déchiffrer.
- Très bien. Moi je n'y comprends rien de rien.
- Disons qu'avec le patron que nous avons, il nous a pas laisser le choix d'apprendre à déchiffrer n'importe quelle calligraphie. Ha, ha ! ricana-t-elle.
- Ouais, je comprends, ajouta Sisly en sachant très bien que le directeur Casindy n'était pas reconnu pour la qualité de ses textes. À plusieurs reprises, Sisly

avait dû demander de l'aide à sa secrétaire adjointe pour traduire ce qu'elle appelait une écriture en « pattes de mouches. »

En lisant le texte, Carolina comprit qu'il s'agissait de l'incantation dont la mère de Marty lui avait parlé.

- Je vais la lire, mais tu devras me tenir la main.
- Ah bon, pourquoi ?
- Seulement une intuition.

Sisly la regarda d'un air de scepticisme.

- Bah ! C'est mon petit doigt qu'il me la dit, répondit Carolina en éclatant de rire.
- Tu te moques de moi ?
- Bien sûr que non, je ne faisais que te taquiner.
- D'accord, si ce n'était pas ton l'intention de te payer ma tête, ça me va. Je te suis dans ta démarche. Je te fais confiance, car tu sembles savoir quelque chose de plus que moi.

L'agente Lopez savait qu'il ne servirait à rien de lui expliquer pourquoi elle savait tant à ce sujet. Les deux se rassemblèrent autour de coffret éclairé par ce halo de lumière d'un bleu éclatant et aveuglant. Elles se prirent la main et Carolina lut l'incantation. Aussitôt qu'elle eût terminé la lecture, l'étrange jet de lumière bleuâtre les engloba et elles furent aspirées à l'intérieur du coffret et soudain le noir complet.

CHAPITRE XXVI

L'EMBUSCADE

Trémiz accompagné de l'autre créature réussit à se frayer un chemin à travers l'immense diversité de créatures ainsi que quelques disciples de Khaos, qui s'étaient rassemblés autour des deux prisonniers. Lorsqu'il réussit à s'approcher de Criphey, il lui murmura à l'oreille.

- *Ne t'inquiète pas, jeune homme. Je suis là pour te sauver, cependant j'ai besoin de ta collaboration pour que cela ne paraisse pas, si tu vois ce que je veux dire ?*

Criphey approuva son accord en hochant discrètement la tête et fit semblant de se débattre comme un diable dans l'eau bénite.

- LÂCHE-MOI, CRÉATURE HIDEUSE ! cria-t-il en se débattant.
- Que lui as tzu-dis pourz qu'il gigotztze comme ça ? demanda l'autre créature qui se tenait près de lui.
- Je lui ai ditz de ce tzenir tizrzanquille, sinon il aurza affairze à nos mâchoirze. répondit le Professeur Trémiz.
- Hack ! Hack ! Hack !!! ricana l'autre.
- Hack ! Hack !! ajouta le professeur, en simulant un faux rire pour éviter tout soupçon.

Trémiz empoigna fermement Criphey pour qu'il cesse de

s'agiter dans tous les sens tandis que l'autre se jeta comme un lion sur Karine pour la saisir. Karine crut que son heure était arrivée et s'époumona en criant à l'aide.

- Cesse de crier, petite sotte ! De toute façon, personne ne va t'entendre ici, répliqua l'un des disciples de Khaos. Et à son tour, il se mit à rire d'une façon presque satirique.

À quelques mètres d'eux, parmi le groupe de Vadeboncoeur, Rinfret faisait les cent pas montrant un signe évident d'impatience.

- On ne peut vraiment rien faire, monsieur ? s'offensait Rinfret irrité par son impuissance à ne pas pouvoir intervenir.
- Soit patient jeune homme, c'est presque fini, suggéra le directeur de l'école de Murphéus pour le réconforter et le calmer.
- Ça me tue de ne pas pouvoir aider Karine... Heuuuu... Je voulais dire Karine et Cripsey, bien sûr, rectifia-t-il, ne voulant pas révéler les sentiments profonds qu'il éprouvait pour l'adolescente.
- Tiens, tiens ! Voyez-vous cela ? Le jeune est amoureux de la petite Hilbert ! lui dit-il, pour l'asticoter.
- Nonnnn ! Je ne suis pas du tout amoureux d'elle, voyons ! rouspéta-t-il.

Rinfret venait de s'apercevoir qu'il était déjà trop tard pour voiler ses sentiments amoureux car ses joues rouges venaient de le trahir.

- Ne te fâche pas, voyons ! Ce sont des sentiments tout à fait normaux. Je ne voulais pas t'offenser. Je suis vraiment désolé, se reprit-il, pour lui faire comprendre son respect envers les sentiments qu'il éprouvait pour elle.
- C'est moi qui le suis, je suis sincèrement désolé, monsieur. Je viens de vous manquer de respect. Je n'aurais pas dû, encore désolé.
- Bah, ne t'en fais pas avec ça jeune homme. C'est déjà oublié, répliqua le directeur en lui lançant un petit sourire amical que Rinfret lui rendit aussitôt.
- Croyez-vous que le professeur va réussir ? demanda Rinfret pour changer de sujet.
- Le connaissant depuis si longtemps et sachant la ruse qu'il possède, il m'est pratiquement inconcevable qu'il ne puisse pas parvenir à ses fins. Cependant, même si je suis persuadé qu'il va réussir, je me dois tout de même de rester sobre aux dangers qui les guettent advenant un échec.
- Vous avez raison. On n'est jamais trop prudent, approuva l'adolescent.

Tout au long de leur discussion, on pouvait entendre les cris effrénés de protestations de la petite Karine, alors que

son ami Cripsey avait semblé abandonner l'idée d'être libéré. Pendant que le directeur continuait d'espérer le retour de Trémiz, Karine continua de se débattre contre cette créature infernale. Trop préoccupée, la fougueuse adolescente n'avait pas porté attention aux messages télépathiques que Cripsey tentait de lui transmettre discrètement à maintes reprises. Pour cause, car parfois, la colère ou la tristesse agissaient comme un intercepteur ou un neutralisant et cela pouvait compromettre les transmissions télépathiques. À peine avait-il passé une centaine de pieds qu'un imprévu se pointa à l'horizon. L'un des disciples apparut derrière eux. Ce qui semblait compliquer et amplifier les risques d'être démasqués.

- Hé vous deux !! Attendez-moi !! Je vais vous accompagner puisque je dois parler au maître.
- Tzrzès bien ! répondit le Professeur Trémiz ne voulant pas éveiller de soupçons.

Au même moment, Cripsey tenta à nouveau de lancer un message télépathique à son amie. S'étant calmée, Karine reçut la transmission et comprit. Soudainement, elle cessa de se débattre et se tranquillisa. La créature qui la tenait fermement la regarda, ne comprenant pas vraiment pourquoi elle avait subitement arrêté ses protestations. On pouvait même percevoir l'interrogation refléter dans le regard de la créature. Lorsque Karine comprit son erreur, la seule idée qui lui vint à l'esprit, fut de simuler une perte de conscience.

La bête brassa sa victime afin de vérifier si elle avait une quelconque réaction, mais Karine laissa son corps flasque. En s'apercevant du manque de tonus de sa prisonnière, le regard de la créature afficha maintenant un regard de satisfaction. La bête présuma que sa prise avait assurément perdue conscience dû à ses étreintes trop féroces et brutales.

Mais pendant que Karine jouait la comédie, le professeur se rongait l'esprit par l'angoisse et l'inquiétude à l'idée que son plan échoue. *Que devait-il faire face à cet imprévu ?* se demanda-t-il. Tantôt, il était confiant de son plan qui semblait irréfutable et maintenant tout était en « **phase critique** » pensa-t-il. Trémiz devait jouer le jeu et ne montrer aucun signe d'inquiétude. Son plan avait changé et il devait penser rapidement à ce qu'il devait faire pour convaincre la créature ainsi que le disciple de Khaos de le suivre sur une fausse piste. Le plus important était de leur faire croire à un raccourci tout en les menant vers le groupe de Vadeboncoeur, qui les attendait de pied ferme.

À quelques mètres d'eux, le directeur avait vite compris ce que le professeur avait en tête en le voyant de loin se diriger vers son groupe.

- Préparez-vous, nous devons tous nous cacher.

Assurez-vous d'effacer vos traces de notre passage

afin de leur tendre un piège, murmura-t-il aux autres qui se dissipèrent.

Le message de Vadeboncoeur se répandit comme une traînée de poudre et en moins de quelques secondes, tous les vaillants combattants avaient pris leurs positions. Tous étaient sur un pied de guerre. La tension montait en flèche. Le professeur sentit monter en lui une surdose d'adrénaline. La créature et le disciple ne se doutaient pas pour l'instant que Trémiz les dirigeait dans la gueule du loup. Il les avait jusqu'à maintenant bien convaincus de prendre une autre route que celle qu'ils avaient l'habitude d'emprunter pour se rendre au lieu secret du maître des cauchemars. L'image dans la tête de Trémiz de les avoir éloignés de leurs collègues le réconforta. Advenant une fausse manœuvre de sa part, il s'assurait d'avoir des renforts qui n'étaient qu'à quelques mètres d'eux. Soudain, un bruit de branches brisées le fit sursauter. Le disciple le regarda.

- Tiens... Tiens ! Pourquoi es-tu nerveuse, créature immonde ?

L'autre créature comprit elle aussi que son comportement était bizarre puisqu'elles ne connaissaient pas la peur.

- En effetz ! Pourzquoi es-tzu nerzveux ?
- Je ne le suitz pas. J'éztzais seulementz perzdu dans mes pensées et ce brzuit m'en a rzessorztzi.
- Vraiment ! répliqua le disciple, créant ainsi un doute dans l'esprit de l'autre créature.

- Étzränge comporztzement pourz une crzéatzure inferznale, ajouta l'autre.

Pendant que Trémiz discutait avec le disciple et la créature, leur vigilance était dans un état neutre. Donc, cela fit comprendre à Karine et Cripsey qu'ils pourraient en profiter pour fuir même si l'enjeu les terrifiait. En scrutant les alentours, ils sentirent d'autres présences qui leur parurent familières et envoyèrent un message de détresse. Espérant ne pas avoir fait fausse route, ils entendirent une voix réconfortante et télépathique.

- *Ne vous inquiétez pas, nous sommes qu'à quelques mètres de vous. Pendant qu'ils sont moins vigilants, essayez de vous échapper et courez vers nous en suivant cette petite route rocailleuse, suggéra le directeur Vadeboncoeur.*

Aussitôt dit, aussitôt fait. Les deux jeunes se faufilèrent comme des gazelles entre les jambes de leurs ravisseurs. Surpris par leur fuite soudaine, la créature ainsi que le disciple restèrent figées sur place. Il était impossible pour eux de les agripper. Comprenant ce qui se passait, Trémiz simula également une expression de surprise. Il laissa les deux emboîter le pas et s'engagea dans la poursuite des deux fuyards et les suivit de quelques pieds. Par la suite, tout se passa rapidement... Des boules énergétiques venant de tous les sens firent mouche sur la créature ainsi que sur

le disciple et dans un dernier cri, ils s'enflammèrent puis s'ombrèrent dans le monde des ténèbres.

- Beau travail ! s'exclama Trémiz enfin soulagé.
- Merci beaucoup à vous tous ! ajoutèrent Cripely et Karine en même temps.
- Je suis vraiment fier de vous tous ! compléta Vadeboncoeur en affichant un sourire satisfait.
Sachez que même si nous avons gagné cette bataille, nous n'avons pas pour autant gagné cette guerre ! Il nous reste beaucoup de chemin à faire. Merci à tous et continuons notre quête qui est de réunir « Les héritiers du rêve » ainsi que ceux qui les accompagnent, afin de combattre irrémédiablement notre cauchemar ultime et commun à tous, Khaos !

Sur cette fin de phrase, les courageux combattants s'écrièrent ;

- GLOIRE À TOI MURPHÉUS !!! GLOIRE À NOTRE ÊTRE SUPRÊME QUI REDONNE ESPOIR AU ROYAUME DU MONDE DU RÊVE ET DE L'IMAGINATION ! RENDS GRÂCE ET PROTÈGE TES VAILLANTS COMBATTANTS AINSI QUE LES HÉRITIERS DU RÊVE !

Le groupe s'agrandissait de plus, l'espoir de combattre le monde des cauchemars ainsi que son maître. Maintenant, ils repartirent gonflés à bloc. Ils marchèrent sur le chemin qui les mènerait vers l'ultime rencontre entre le bien et le mal...

CHAPITRE XXVII

LE RETOUR D'UNE ÂME LÉGENDAIRE

Un brouillard remplaça la noirceur, les deux agentes s'aperçurent qu'elles étaient dans un *autre monde* que celui du réel. Devant eux, un nuage de brouillard s'évapora tranquillement. Lopez et Corvo se tenaient encore la main. Le spectacle qui se dessina devant leurs yeux était magnifique ! Le ciel était d'un bleu éclatant sans aucun nuage à l'horizon. De plus, une douce brise venue du sud caressait leur peau et un doux parfum de lavande taquinait leurs narines. Il y avait une diversité incroyable d'arbres fruitiers et de fleurs multicolores. Des oiseaux aux plumages teintés dans les couleurs pastel sillonnaient les branches. Une petite route rocailleuse semblait les mener à l'entrée d'une gigantesque forêt.

- Où sommes-nous ? demanda Carolina, un peu désorientée par ce qu'elle venait de vivre comme expérience.
- Vous êtes dans mon monde ! répliqua une douce voix qui n'appartenait pas à sa collègue Sisly.

Lorsque Carolina se retourna vers sa collègue elle lâcha sa main comme si elle avait reçu une décharge électrique.

- Encore vous ?! s'exclama-t-elle, abasourdie.
- Oui c'est encore moi, Angelyna. Comme je vous l'ai déjà expliqué auparavant, je ne peux vivre que par

l'entremise de ses rêves ou lorsque quelqu'un touche l'astralomètre dans le monde réel. Cela m'est permis seulement par une brève apparition, répondit la mère de Marty.

- Ah oui, c'est vrai ! C'est ce que vous aviez dit la dernière fois.
- Effectivement ! Je vois que votre mémoire vous est fidèle, s'exclama Angelyna d'une façon narquoise tout en affichant son sourire d'ange.
- Disons que dans le métier que j'exerce c'est essentiel.
- Je n'en doute pas une seconde.
- Maintenant, quelle sera la prochaine étape ?
- Nous allons suivre cette route et traverser « la forêt des lamentations. »
- Un peu lugubre comme nom pour une forêt.
- Je vous l'accorde, approuva Angelyna.
- Et où elle mène cette forêt ?
- À l'embouchure d'une grotte, dans mon temps c'était le refuge de notre école d'apprentissage.
- Vous avez une école ici ?
- Oui, on l'appelle l'école de Murphéus.
- Qui est ce *Murphéus* ?
- On a plusieurs qualificatifs pour parler de lui. C'est avant tout un être supérieur, « Le Dieu du songe », le maître de l'imaginaire.

- D'accord, mais je voudrais en savoir plus.
- Très bien. Il y a de cela plusieurs centaines d'années, il eut un affront entre un démon venu d'une dimension infernale et le monde du rêve. Cet être venu d'une autre dimension créa un monde pour les êtres humains, celui des cauchemars. De son monde, sans savoir comment il s'y prenait, il réussissait à acquérir plus d'espace dans le monde du rêve. Il avait une *arme secrète* que seul lui connaissait. Voyant que le seigneur des cauchemars prenait de plus en plus d'ampleur dans le rêve des hommes, un groupe de douze sages demanda à Murphéus d'intervenir. Celui-ci acceptât leur requête sous condition que chacun insère une partie de leur âme dans chacun des médaillons qu'il conférât à son propriétaire, une particularité propre à son possesseur.
- Qu'est-ce que cela signifie ?
- Lorsque le médaillon fusionne avec son maître, cela amplifie son ou ses dons.

Le visage incrédule de l'agente Lopez fit comprendre à Angelyna qu'une clarification ou explication supplémentaire s'imposait.

- D'accord, je m'explique. La personne qui est en possession de ce médaillon, advenant que celui-ci l'accepte...

Lopez la coupa sec.

- Quoi ? Vous voulez dire que c'est le médaillon qui choisit son maître ?
- Oui, autrement, la fusion entre la moitié d'âme et cet objet conçu par le Dieu des songes n'aura pas lieu. Donc, il n'y aura pas d'amplification du ou des dons de son futur maître.
- Je vois. Lorsque vous parlez de dons, qu'est-ce que cela signifie ?
- Tout simplement que si la personne possède un don de base pour la télépathie et bien cette faculté est amplifiée.
- Est-ce qu'il se peut qu'une personne puisse posséder plusieurs dons en même temps ?
- Bien sûr. En fait, le médaillon ne fait qu'amplifier une seule faculté de son possesseur. Toutefois, parmi les douze médaillons, deux ont été jadis sélectionnés par Murphéus, le Dieu du songe, lui-même pour amplifier plusieurs dons en même temps.
- Et quels rôles auraient ces deux médaillons spéciaux ?
- Ceux qui les possèdent deviennent ce qu'on appellerait, « **les seules et ultimes armes** ». Ils peuvent soit aider ou anéantir à tout jamais la dimension des cauchemars, alias celui qui en est le créateur, « *le seigneur des cauchemars*. »
- Qui est ce seigneur des cauchemars ?

- Il porte plusieurs noms. On l'appelle le maître ou bien le seigneur des cauchemars, le mal incarné, le démon du monde infernal des songes, etc...
- D'accord, et je suppose que vous devez sûrement connaître les deux qui ont *l'ultime arme* pour détruire cet être maléfique ?
- En fait, personne ne le sait.
- Ah bon ! Je croyais qu'il était possible de le savoir. Est-ce seulement un mythe lorsque vous me parlez de l'ultime arme ?
- Justement, je suis très sérieuse lorsque je parle de « ***l'ultime arme.*** »

Le visage d'Angelyna devint austère. Carolina comprit rapidement que la mère de Marty ne blaguait pas.

- D'accord, j'en conclus que ce n'en est pas un....

Sur ce, Angelyna continua son explication.

- Ce que vous devez savoir c'est qu'une partie de mon âme a fusionné avec celle de Sisly lorsqu'elle a touché l'astrolomètre. En fait, nous ne faisons qu'un, si je puis dire.
- Ça veut dire que ma collègue est morte ?
- Pas du tout. À vrai dire, je vis à travers son corps et j'ai également une petite place dans son âme. Vous comprenez ?
- Je pense que oui, répondit-elle avec incertitude.
- Soyez assuré, votre collègue n'est pas morte. Rien de

tel. Elle est seulement en état de somnolence.

- Ah, je vois ! C'est comme si elle dormait pendant que vous parlez, c'est bien cela ?
- Effectivement.
- Vous me rassurez.
- Évidemment, lorsqu'elle est dans le monde du rêve, je prends sa place temporairement. Même si cela n'est que partielle, ça me permet au moins de revoir mon fils dans les rêves. Ce que vous devez savoir concernant le médaillon c'est que lorsqu'une personne est sur le point de mourir, celui-ci pour survivre, se sépare du corps de son hôte et tombe en mode « veille », en attendant d'avoir un autre corps compatible.
- C'est vraiment intéressant, ajouta l'agente Lopez.
- Puisque nous parlons de ce médaillon, je dois vous dire que normalement, aux yeux *des gens normaux* et dans le monde réel, il est imperceptible. Toutefois, il l'est pour ceux qui font partie de la lignée des descendants des douze héritiers du rêve. Seulement **eux**, peuvent le détecter facilement. Il y a aussi une autre façon de le détecter.
- Ah oui ? Laquelle ?
- Bien sûr pas dans le monde réel, mais dans le monde du rêve, il est possible de le percevoir discrètement sur un individu. Ceux qui le possèdent acquièrent

bien évidemment un don amplifié. C'est d'ailleurs l'une des façons de percevoir ceux qui en ont un. Vous comprenez ?

- Je crois que oui. De ce que j'en comprends, c'est qu'il accentue la capacité de la personne, donc il peut devenir plus facilement détectable. C'est bien ça ?
- En effet, et n'oublions pas les deux médaillons spéciaux qui peuvent accentuer du même coup, plusieurs dons en même temps, précisa-t-elle.
- J'imagine que n'ayant aucun don, cela voudrait dire que je ne peux absolument rien détecter, c'est exact ?
- Effectivement, et de plus, sans vouloir vous offenser, il n'accepterait pas de vous sélectionner comme candidate potentielle.
- Ah bon ! Il peut choisir son maître ?
- Normalement, oui.
- Pourquoi dites-vous « normalement » ?
- Eh bien, parce qu'il y a un seul être qui peut s'en accaparer sans que celui-ci le veuille et utiliser son pouvoir.
- Vraiment ? Qui est-ce ?
- Le seigneur des cauchemars, Khaos !
- Donc, si j'en fais une déduction logique, ça voudrait dire que plus il va acquérir de médaillons et plus grande sera sa puissance ou son emprise sur le monde du rêve.

- Vous avez un bon sens de la logistique, car c'est à moitié cela.
- Comment ça à moitié ?
- En plus de prendre le pouvoir du médaillon, cet être infâme se nourrit des âmes de ses victimes.
- Mais c'est atroce ! s'offensa Carolina.
- Je suis tout à fait d'accord avec vous ma chère.
- Et pour ce qui est de votre école, pourriez-vous m'en dire plus ?
- Avec plaisir. L'école aide les gens à apprendre à contrôler leurs dons. Je dois aussi vous spécifier que...
- Quoi ?
- En fait, à l'école il y a deux catégories.
- Deux catégories ?
- Oui. Il y a ceux qui ne possèdent pas de médaillons de Murphéus et qui ont un ou des dons particuliers ; ceux-ci deviennent ce qu'on appelle des chevaliers. Leur première fonction est d'appuyer les héritiers du rêve dans leur quête contre le mal et par une évidence même, il y a **les héritiers du rêve**. D'ailleurs, à l'école de Murphéus, le Professeur Freluche s'occupe justement de parler des exploits de ceux qui sont les descendants de cet être suprême et qui ont combattu les forces du mal, qu'on appelle aussi les fidèles combattants. Malheureusement, de

vaillants combattants comme eux, il y en reste de moins en moins.

- Comment ça ?
 - Parce que le seigneur des cauchemars a réussi à s'approprier plusieurs des médaillons de Murphéus, donc une meilleure emprise sur le monde du rêve. Il veut devenir l'ultime maître. Son but est simple comme bonjour, c'est de conquérir les deux mondes.
 - Quand vous dites qu'il a réussi à s'approprier de plusieurs des médaillons, que voulez-vous dire ?
 - Qu'il en possède en ce moment même sept sur douze. C'est plus que la moitié.
 - Ouffff ! Qu'arriverait-il s'il les possédait tous ?
 - Il pourrait faire disparaître à tout jamais le monde du rêve et mettre en danger le monde réel. Il éliminerait ainsi tous les beaux rêves par ses cauchemars.
 - Je ne voudrais pas que cela arrive !
 - C'est justement pour cette raison que les héritiers du rêve sont là pour empêcher une telle catastrophe.
 - Oui, je comprends et je suis prête à faire n'importe quoi pour que cela n'arrive pas à terme, vraiment n'importe quoi !
 - Merci de votre aide, Carolina.
 - Est-ce que vous pouvez cesser de me vouvoyer ?
- lança-t-elle avec un sourire amical.

- Oui, bien sûr ! Désolée, c'est une habitude que j'ai depuis que je suis jeune. On m'a appris à vouvoyer les gens que je ne connais pas ou bien ceux plus âgés que moi.
- Et crois-tu que je sois plus vieille que toi ? demanda Carolina sur un ton taquin.

Les deux se regardèrent et éclatèrent de rire.

- Bon maintenant, il est temps pour nous de faire un bout de chemin si nous voulons traverser de l'autre côté de la forêt avant que la noirceur s'installe.
- Très bien, c'est parti ! conclut l'agente Lopez.

Elles enchaînèrent d'un pas rapide sur la route qui menait vers les sentiers de la forêt des lamentations. C'était un lieu que tous les êtres de ce monde craignaient le plus puisque selon les rumeurs, autrefois ce lieu était une place de prédilection pour les attaques-surprises des créatures de l'enfer ainsi que des disciples du démon Khaos.

CHAPITRE XXVIII

LE CHOC

Pendant que les deux agentes entrèrent du côté sud de la forêt des lamentations, du côté opposé, un groupe pénétra presque au même moment.

- Ça me rappelle l'histoire de nos ancêtres à chaque fois que je viens ici, lança Vendor avec un peu de nostalgie.
- Je vous comprends et c'est normal puisqu'avant c'était le havre de paix de l'autre moitié de votre âme. Selon ce que j'en ai su dans mes cours avec madame Freluche, qui nous enseignait la clef des songes, c'est cette même moitié d'âme que le maître des cauchemars retiendrait prisonnière, n'est-ce pas ?
- Tout à fait ! Bravo ! Vous avez bien suivi vos leçons d'histoire.
- Disons plutôt que ma mémoire y est pour quelque chose, sourit Marty en répondant au manguora.
- De notre côté, les manguoras ont généralement une mémoire émotive...

Le visage de Marty exprima l'interrogation, car il ne pouvait comprendre qu'une mémoire puisse être émotive. En voyant son expression faciale, Vendoc s'expliqua.

- Pour vous faire comprendre ce qu'est la mémoire émotive, je peux vous donner comme exemple un

classeur avec plusieurs tiroirs.

- Désolé, mais je ne comprends pas plus, s'exclama Marty n'ayant pas tout à fait saisi le sens de son explication.
- Notre mémoire est faite de sorte de *classeurs* qui emmagasinent plusieurs informations différentes, qu'elles soient auditives ou bien sensorielles. Elles sont classées dans chacun des tiroirs de notre *classeur* qui est représenté par nos émotions. Lorsque nous avons besoin de cette information, elle revit en nous par le biais de nos émotions !
- Je crois avoir compris.
- Je sais que cela paraît un peu compliqué pour vous les êtres humains, mais sachez que pour nous, l'émotion n'est pas spontanée.
- Oui, je sais. Je me souviens que lorsque j'avais tenté de convaincre votre défunt ami Fradoc, cela avait pris un peu de temps à le faire réagir émotivement.
- Effectivement, les émotions pour nous sont plus complexes.

Pendant que Vendoc continuait à expliquer la complexité des phénomènes émotifs de sa race, de l'autre côté d'eux, les deux agentes continuaient de s'enfoncer de plus en plus dans la forêt. Dans le ciel, on avait l'impression que les soleils semblaient parfois se cacher, comme si le ciel s'ennuageait. Ce qui en fait, n'était pas le cas. Plus elles

avançaient et plus les arbres étaient gros et feuillus. À travers ce feuillage, des yeux les observaient. Carolina jasait avec Angelyna la mère de Marty.

- Je dois te mettre en garde Carolina.
- Pourquoi ?
- Nous sommes suivies.
- Quoi ?
- Je ressens des présences maléfiques.
- Où ça ? demanda Carolina, un peu inquiète.
- Tout autour de nous, mais fais comme si tu ne le savais pas et reste le plus calme possible.
- Ça ne sera pas évident ! lança-t-elle.
- Je sais, mais si tu ne le fais pas, ça va leur donner une arme de plus contre nous.
- Comment ça ?
- Ta peur risquerait de te paralyser lorsqu'ils apparaîtront. Sois sûre qu'ils vont profiter de cette occasion, puisque dans ces moments, on devient pour eux une proie plus accessible. De plus, il n'y a pas que cela, ils vont savoir que tu es une personne normale.
- Et qu'est-ce que ça fait comme différence pour eux ?
- Votre chair est plus fraîche et lorsque la peur vous envahit, vous sécrétez une hormone qui les attire davantage. Tu comprends maintenant ?
- Oui, très bien. Je vais faire en sorte de ne pas leur

donner un avantage sur nous.

- Très bien Carolina. De mon côté, je vais me préparer à leur attaque.
- Comment vas-tu faire pour tous les repousser ?
J'imagine qu'il n'y en a pas qu'un seul, d'après ce que tu viens de me dire.
- Écoute, je voudrais que tu me fasses confiance. Si je te dis, sauve-toi...
Sauve-toi, d'accord ?
- Il n'est pas question que je te laisse toute seule !
rouspéta l'agente Lopez.
- Arrête ! Je ne te le demande pas, tu le fais un point c'est tout ! tempêta Angelyna. Tu m'as bien comprise ?
- Oui, oui ! répondit Angelyna, voyant qu'elle n'aurait pas le dessus sur elle.
- Bon, j'aime mieux ça ! Dès que je les aurai attirés vers moi et à mon signal, j'exige que tu te sauves le plus rapidement possible. Je veux que tu tentes par tous les moyens de traverser la forêt et d'atteindre l'autre côté. De cette façon, je serai sûre que tu seras en sécurité, car les créatures qui habitent cette forêt n'en sortent jamais.
- Très bien, j'attendrai ton signal.
- Excellent ! Maintenant, laisse-moi me concentrer.
- Bien sûr.

- Et une dernière chose ?
- Laquelle ?
- La prochaine personne qui te parlera, tu lui diras que je l'aime.
- Pardon ?
- Fais ce que je te dis. Ne tente pas de m'en dissuader.
- Très bien, lança Lopez sans vraiment avoir compris quelque chose à sa demande.

Pendant qu'Angelyna se concentrait, autour d'elles un groupe de monstres des cauchemars appelés *les chiens de l'enfer* entamèrent les premiers pas vers leurs futures proies. De l'œil central d'Angelyna émergea une énorme boule rougeâtre. Celle-ci se divisa en plusieurs particules de petites bulles énergétiques. Elles semblèrent flotter sur place et demeurèrent immobiles. À peine quelques secondes venaient de s'écouler qu'une vingtaine de chiens de l'enfer se jetèrent littéralement sur eux comme s'ils n'avaient pas mangé depuis des jours. Vive comme l'éclair, Angelyna projeta une multitude de bulles énergétiques qui atteignirent leurs cibles sans problème. Elle lança le signal à Lopez qui comprit qu'elle n'avait pas le choix. Carolina réussit à se faufiler facilement parmi la nuée de bulles énergétiques qui faisaient « *mouche*. » Ce qui en même temps lui permettait d'esquiver toute attaque. L'agente Lopez prit ses jambes à son cou et couru comme elle ne l'avait jamais fait dans toute sa vie. Les arbres ainsi que les créatures de l'enfer défilaient

de chaque côté d'elle sans l'atteindre une seule fois puisqu'Angelyna attirait l'attention de ses agresseurs. Après avoir franchi quelques mètres en entendant un cri de la mère de Marty, elle fut tentée de rebrousser chemin, mais elle ne le fit pas. Pendant ce temps, le groupe des manguoras et Marty s'étaient approchés d'eux et n'étaient qu'à environ cent cinquante mètres d'elles.

- Marty, tu as entendu !
- Non ! Quoi Vendoc ?
- Il y a quelqu'un qui s'approche de nous et semble courir dans notre direction.
- C'est peut-être une créature de la forêt.
- Peut-être, ne courons aucun risque. À couvert tous ! ordonna Vendoc à ses confrères. Ceux-ci s'exécutèrent aussitôt.

Lopez arrêta à bout de souffle, juste au même endroit où les manguoras et Marty étaient installés.

- Ouffff ! Je suis à bout de souffle ! dit-elle.
- Qui es-tu ? lança une voix venue de nulle part.
- Quelqu'un d'autre que moi a besoin d'aide ! s'écria-t-elle essoufflée.
- Et qui est-il ?
- Elle s'appelle Angelyna.

Marty resta bouche bée ainsi que Vendoc qui faisait la voix en écho. Le groupe sortit de leur cachette et Marty s'avança vers Carolina.

- Vous êtes sérieuse ?
- Oui, je le suis. Vite ! Elle est en danger, il faut vite partir la rejoindre !
- D'accord on vous suit ! ajouta-t-il, un peu incrédule.
- Suivez-moi !

L'adolescent fit un signe à Vendoc, qui comprit qu'ils devaient rester sur leur garde. Par télépathie, il désigna quatre de ses confrères pour faire les sentinelles de l'air, pendant qu'eux suivraient l'agente Lopez. Par la suite, tout se passa en un coup d'éclair. Les manguoras foncèrent vers ce qui restait des chiens de l'enfer pour les entortiller avec leurs membres élastiques, pendant que Marty projeta des jets d'énergies sur les autres créatures qui étaient en train de marteler sa mère à coup de griffes et de morsures. Des lambeaux de chair et des éclaboussures de sang qui jonchaient le parterre démontrèrent l'agressivité et leur brutalité sanguinaire. Celle-ci était étendue de son long, continuait tout de même de se débattre. Au même moment où Marty projeta sa dernière boule d'attaque, la créature de l'enfer donna un coup fatal à sa mère. Elle émit un dernier cri tandis qu'au même instant, l'attaque de son fils atteignait la créature de plein fouet et un amas de sang se répandit sur le corps d'Angelyna. Elle venait de rendre l'âme...

Marty s'approchait d'elle et la prit dans ses bras tâchant en même temps ses vêtements. L'adolescent fondit en larmes

et ne remarqua même pas que l'apparence d'Angelyna prit les traits physiques de Sisly. Lopez s'approcha de lui en tentant de le consoler.

- Je comprends votre souffrance.
- Sniff... Vous... Sniff... Croyez vraiment me comprendre ?
- Du moins, je ne peux que l'imaginer.
- Sniff... C'est la seconde fois que je la perds... Sniff...
- Je suis sincèrement désolée, c'est ma faute, lança-t-elle avec un sentiment de remords.
- Je... Sniff... Je ne vous en veux pas. Sniff... Vous avez tenté de lui venir en aide... Sniff... Comment pourrais-je vous en vouloir pour cela ?
- Je n'aurais pas dû l'écouter.

Marty se ressaisit et essuya avec la manche de son chandail. D'une voix tremblante, il lui demanda ;

- Que s'est-il passé ?
- Eh bien, je ne sais pas comment, mais elle a senti que nous étions suivies. Après, elle m'a ordonné de partir quoiqu'il arrive. Ah oui ! Je viens de me souvenir de quelque chose qu'elle m'a dit d'étrange avant que je parte.
- Ah oui ! Quoi ?
- De dire à la prochaine personne que je rencontre qu'elle vous aimait.

Le cœur de Marty se crispait à nouveau d'émotion « *Elle le savait,* » se dit-il à l'intérieur de lui, « *elle le savait.* »

Quelques larmes apparurent sous ses yeux et Carolina s'approcha de lui pour le prendre dans ses bras et tenter de le consoler.

- Pardonne-moi de ne pas avoir tenté de la sauver, je me sens vraiment coupable. Pardonne-moi !
- Cessez de me demander pardon puisque ce n'est pas votre faute, mais de la leur. Je vous promets qu'ils vont le payer cher !!!

Les yeux de Marty fixèrent les créatures de l'enfer qui gisaient sur le sol. Avant de partir de cet endroit, l'adolescent et les manguoras firent un dernier hommage à l'agente Sisly, qui avait été l'hôte de sa mère. Tous réunis autour, ils l'enflammèrent avec des jets d'énergie de façon qu'aucune autre créature des ténèbres ou le maître des cauchemars ne puissent s'en servir. Ils tournèrent le dos à cette forêt qui venait de prendre l'âme de sa collègue ainsi que celle de sa mère. Ils poursuivirent leur route...

CHAPITRE XXIX

LES PORTES DE LA DAMNATION

Sur leur route, le groupe de Vadeboncoeur découvrit une gigantesque muraille qu'ils n'avaient jamais vue auparavant. Celle-ci semblait dissimuler une forteresse puisqu'on pouvait apercevoir ses deux tourelles dépasser de quelques mètres de la muraille. Pour atteindre cet énorme rempart, les aventuriers devaient passer sur une passerelle entourée d'eau. Au bout, il y avait deux énormes portes en acier massif. Lorsqu'on approchait de ces portes, deux têtes de lézards sous forme d'anneau et en bronze servaient de marteau. Chacune des têtes de lézard avait des yeux qui dégageaient une lumière d'un vert clair aveuglant lorsqu'on les frappait sur les portes d'acier. Étrangement, depuis qu'ils étaient arrivés tout près de cet endroit, ils n'entendirent aucun bruit. Pas même le gazouillement d'un oiseau ou bien le bruit strident d'une cigale. Il semblait régner un calme de mort...

- Ça ne me rassure pas, chuchota Cripley à Karine.
- Je suis d'accord avec toi.
- Je n'ai jamais vu une muraille aussi impressionnante, de plus, les deux têtes de lézards me donnent froid dans le dos.
- Effectivement, elles n'ont rien de rassurant.

Pendant que Cripley parlait de ses impressions à son amie,

le directeur ordonna aux troupes une pause avant de s'attaquer à la traversée de la passerelle.

- Que tout le monde prenne une pause bien méritée. Nous allons nous installer dans cette clairière. Nous avons un très bon point de vue à cet endroit, de plus, les arbres qui nous entourent nous rendront moins visibles que si nous nous installons à proximité de la passerelle. Pendant que nous prendrons une pause de quelques heures, j'aimerais envoyer au moins une troupe de braves éclaireurs.
- Qui serait volontaire ? demanda Vadeboncoeur, en pivotant sur lui-même pour. À peine avait-il fait un tour qu'une dizaine de braves levèrent la main.
- Eh bien ! Je suis heureux de constater qu'il y a plusieurs mains qui se sont levées ! Je n'en espérais pas autant, lança le directeur de l'école de Murphéus, qui était fier.

Parmi les volontaires, Karine, Cripsey, Sinclair et deux autres élèves de classe ainsi que le Professeur Vastien Halo avaient été élus pour accomplir cette mission. Le directeur choisit finalement d'envoyer deux groupes au lieu d'un seul. Évidemment, cela n'était pas sans risques et ils le savaient. Pour cette raison, le directeur s'était permis de prendre un professeur afin de les surveiller et d'intervenir advenant une embuscade. Les braves volontaires partirent de ce pas en faisant des salutations aux autres. Ils marchèrent à peine

une dizaine de minutes avant d'atteindre la passerelle. Le professeur leva la main pour demander un temps d'arrêt. Il pivota sa tête, de gauche à droite. Rien ! Pas d'âmes qui vivent. Le seul bruit qui brisa le silence était les brindilles que Cripsey venait d'écraser sous ses pieds et qui émirent un craquement. Le professeur le regarda d'un air de réprimande avec le doigt sur la bouche pour lui faire comprendre qu'il devait faire plus attention et ne pas faire de bruit. L'adolescent lui lança un regard qui semblait dire « *Oooops ! Je m'excuse !* », sans l'ombre d'un doute, un éclaireur se devait d'être discret.

Arrivés tout près de la passerelle, le Professeur Halo fit signe à Sinclair d'accompagner Karine et Benoît Lafrange. Bien que Lafrange était un copain de leur ennemi juré, Josua Leduc, et qu'ils ne lui faisaient aucunement confiance, ils n'eurent pas vraiment le choix de coopérer avec celui-ci puisqu'il avait un don de dépistage pour repérer les créatures malsaines et diaboliques. Tous les trois se faufilèrent vers la gauche parmi les broussailles. Pendant ce temps, Cripsey accompagné du Professeur Halo et d'un autre élève du nom de Féloz Parkini, un des captifs et rescapé parmi ceux qui avaient été enfermés dans les cellules de l'enfer, prirent la direction opposée et se faufilèrent parmi les rochers. Les deux groupes se communiquaient par télépathie afin d'éviter d'être perçus.

- *Féloz, avance le plus près possible de la passerelle et essaie de sonder les environs, suggéra le Professeur Halo.*
- *D'accord, je m'exécute à l'instant.*

L'adolescent s'avança habilement en évitant tout ce qui pouvait trahir sa présence. Avec l'agilité d'un chat, il se faufila tout près de la passerelle derrière un tronc d'arbre éméché par le temps. Féloz utilisa toute sa concentration ainsi que l'énergie de son troisième œil pour tenter de percevoir le moindre signe de vie. En élargissant sa concentration et son champ de vision astral, il se heurta soudainement à une énergie qui semblait provenir de la muraille et qui l'empêchait d'aller au-delà de ce périmètre.

- *Professeur Halo, vous m'entendez ?*
- *Oui, que se passe-t-il, jeune homme ?*
- *Il y a une force qui m'empêche de traverser la muraille.*
- *D'accord. Merci de votre effort, je vais tenter à mon tour de voir si je peux le faire.*
- *Très bien professeur.*

Halo se dissimula derrière un gros rocher et s'installa confortablement, puis, il prit une profonde respiration, ce qui avait pour but d'accentuer l'énergie. De son troisième œil, une brume grisâtre apparut s'élevant dans les airs comme si c'était un nuage. Cette énergie brumeuse s'évapora aussitôt qu'elle atteignit les portes de la muraille. Les autres

répondirent affirmativement et gardèrent leurs positions respectives. Le professeur se tourna et se concentra à nouveau pour lancer un appel télépathique à Vadeboncoeur.

- *Puis-je vous parler, directeur ?* lui demanda Halo.

Curieusement, cela prit quelques secondes avant que celui-ci ne lui réponde.

- *Je suis là. Que se passe-t-il ?*

- *Il semble que nos dons de dépistages se heurtent à la muraille.*

- *Voyons Vastien, foncez et ne regardez pas en arrière ?* lança-t-il sur un ton bourru.

Le professeur comprit qu'il y avait quelque chose d'étrange. Premièrement, il n'était pas dans son habitude de répondre sur un ton aussi renfrogné et deuxièmement, il ne l'appelait jamais par son prénom. Halo était l'un des plus proches fidèles de Vadeboncoeur et il savait très bien qu'il n'avait jamais l'habitude de parler de cette façon à ses collègues. De plus, il s'était écoulé quelques secondes avant que celui-ci ne lui réponde, ce qui était anormal et surprenant puisque les messages télépathiques étaient transmis automatiquement à son destinataire à moins que celui-ci ait fermé son esprit à toutes communications extérieures.

« *Que se passait-il vraiment ?* » se demanda le Professeur Halo. Devaient-ils rebrousser chemin ou foncer comme la voix lui avait ordonné de le faire ? Au même moment, Cripsey avait ressenti la détresse du professeur.

- *Que se passe-t-il, professeur ?*
- *Heuuuu... En fait, je ne le sais pas vraiment, pour être franc avec vous jeune homme.*
- *Pourquoi est-ce que je sens une détresse vous envahir soudainement ?*
- *Rien de très grave. Nous allons rebrousser chemin, car il y a quelque chose d'étrange que je ne comprends pas.*

À peine venait-il de lui répondre que les deux portes d'acier s'ouvrirent en émettant un énorme grincement. Soudain, un cri se fit entendre...

- **À L'AIIIIIDE !**

La panique s'empara des élèves, mais le professeur resta de glace face à ce soudain événement.

- *Nous devons aller lui porter secours !!!* crièrent-ils tous d'une même voix télépathique.
- *NON !!! Ceci est un piège,* répliqua le professeur.
- *Mais... Mais, il nous appelle professeur !* répliqua l'un des élèves.
- **J'AI DIT NON ! GARDEZ VOS POSITIONS !** ordonna Halo sur un ton autoritaire.

Soudainement, une main humaine apparut à l'abord des portes d'acier. Peu à peu, une autre main fit apparition et finalement la silhouette complète d'un homme au teint pâle et affaibli qui semblait se traîner. Les élèves restèrent patiemment à leur position attendant le signal de leur

supérieur qui ne semblait pas manifester la moindre pitié devant cet être dont les vêtements étaient aspergés de boue et de sang. À travers ses vêtements effilochés, on pouvait apercevoir des lambeaux de chair qui pendaient comme s'il avait subi une attaque d'une bête féroce et sanguinaire. L'homme continua de crier à l'aide en s'accrochant de peine et de misère à l'une des portes d'acier. Mais ce qui se produisit par la suite arriva comme un coup d'éclair. Trompant la vigilance de son professeur, Féloz prit ses jambes à son cou et se lança à la rescousse du malheureux. Le professeur n'eut pas le temps de lui dire un non ferme que l'élève avait déjà fait un pas en direction de l'étrange personnage. À peine quelques pouces les séparaient que l'homme prit la forme d'une créature de l'enfer et aspira l'âme de l'adolescent par l'entremise de sa bouche qui n'avait plus rien d'humain. Le corps du jeune tomba en faisant un « **Flac !!!** » comme si tout son corps était devenu de la gélatine « Maintenant, il était trop tard pour intervenir », conclut le professeur. Celui-ci s'affaissa sur le sol, en pleurant de toutes ses larmes. Il avait pourtant pressenti un danger, mais Féloz l'avait tout simplement ignoré. En sentant la détresse du professeur, Cripsey prit le contrôle. Il lança une alerte télépathique aux autres de rebrousser chemin, pendant que lui tenterait de ramener le Professeur Halo au camp de Vadeboncoeur.

- *C'est ma faute !!! C'est ma faute !!!* s'exclama-t-il en

essuyant ses larmes sur sa manche de veston. Il comprit en même temps son erreur ainsi qu'il devait à tout prix faire quelque chose.

- *Non, non, ce n'est pas votre faute professeur. Vous ne pouviez pas savoir que Féloz se lancerait dans la gueule du loup. Maintenant il est trop tard, il faut partir,* supplia Criphey.
- *Non, je reste ! Toi, retourne avec les autres. Je dois terminer ce qui n'a pas été fini.*
- *Mais...* tenta-t-il.

Il fut interrompu sans terminer sa phrase de désaccord.

- *Allez ! Va, jeune homme !* ordonna le professeur.

J'ouvrirai la voie pour vous faire passer la passerelle.

Criphey savait très bien que même s'il tentait n'importe quoi, il n'y arriverait pas, puisque le Professeur Halo était reconnu pour avoir une tête de mule. Il conclut que son débat serait perdu d'avance et se soumit aux ordres demandés par son professeur. Dès que Criphey et les autres furent hors de danger, Halo s'avança avec prudence. L'homme ou la créature qui avait aspiré l'âme du jeune adolescent s'était volatilisé, derrière les portes d'acier dont l'ouverture n'avait pas été refermée. Laissant ainsi une brèche pour le professeur. Celui-ci concentra toutes ses forces qui lui étaient possible de rassembler, formant une immense boule énergétique créée par son œil central. Dès qu'il franchit les deux grandes portes, l'immense créature des ténèbres

réapparut et cette fois-ci elle n'eut pas de chance. Le professeur la pulvérisa ! Toutefois, trop affaibli par ce geste démesuré, il s'écrasa sur le sol comme une poche de patates et sombra dans un épuisement total.

CHAPITRE XXX

DÉCOUVERTES INÉDITES

Pendant que Halo jonchait dans l'inconscience à l'entrée des *portes de la damnation* de la muraille, ses élèves arrivèrent en trompe au camp. Voyant qu'ils n'étaient pas accompagnés de leur professeur, Vadeboncoeur se précipita vers eux.

- Où est le professeur ? demanda-t-il sur un ton qui démontrait l'inquiétude.
- Il nous a ordonné de partir, répondit l'un des élèves.
- Mais pourquoi ?
- Parce qu'il nous a dit qu'il devait terminer quelque chose avant de revenir, ajouta Benoît Lafrange.
- Et où est le jeune homme, Féloz Parkini ?
- Heuuuu... Il est mort malheureusement, monsieur Vadeboncoeur, répondit précipitamment Cripsey avec amertume.
- Uhhh hooo ! Je suis vraiment désolé, jeune homme. Bien que je sache qu'il y avait certains risques, je ne croyais pas qu'il y aurait eu une fin aussi tragique pour l'un d'entre vous. J'ai pourtant pris le soin d'envoyer l'un des meilleurs candidats pour vous protéger, mais il semble que cela n'a pas été suffisant.
- Ni vous ni le Professeur Halo ne pouviez le savoir à

l'avance de ce qui s'apprêtait à se passer, monsieur le directeur, répondit Karine sur un ton de consolation.

- Elle a raison, monsieur, ajouta Cripely.
- Dans ce cas, nous devons absolument aller à l'entrée de cette muraille pour venir en aide à mon collègue.

Aussitôt dit aussitôt fait. La troupe de Vadeboncoeur prit quelques minutes pour s'exécuter et prendre la route qui menait aux *portes de la damnation* de la muraille.

Après quelques minutes de marche, le directeur de l'école de Murphéus avança le premier pour tenter la traversée de la passerelle qui menait à la muraille afin de détecter la moindre anomalie. Bien qu'il s'attende à percevoir quelque chose, à son grand étonnement, rien ne se produisit. Au bout de la passerelle, à l'entrée de la muraille entre les deux portes d'acier, il aperçut la silhouette du Professeur Halo étendu sur le sol de tout son long. Sans vraiment réfléchir, il se précipita sur lui. Encore une fois, rien ne se produisit lorsqu'il s'approcha de l'un de ses plus fidèles collègues. Voyant qu'il ne semblait pas y avoir de danger, il fit signe à la troupe de lui venir en aide. Le groupe s'avança rapidement pour lui porter secours. L'enseignante Précya Levande sortit de son veston une potion puis lui fit ingurgiter. Son collègue comateux ouvrit les yeux quelques secondes plus tard. Il sentit monter en lui un regain d'énergie et se redressa avec lenteur.

- Suis-je au paradis de Murphéus ? demanda-t-il, en apercevant le visage commun de sa collègue Précya afficher un sourire satisfait et comblé.
- Tout va aller mieux, Professeur Halo, lui dit-elle de sa voix douce et mielleuse pour le rassurer.
- En effet, mon cher. Vous êtes hors de danger maintenant, ajouta le directeur d'un sourire enjoué.
- Mais prenez votre temps pour vous relever. Vous avez subi un gros traumatisme, conseilla Précya.
- Écoutez ces conseils judicieux, mon cher, approuva Vadeboncoeur.
- Très bien, très bien... Je vais le faire ! Lança-t-il, un peu mal à l'aise d'avoir autant d'attention sur lui et des yeux qui ne cessaient de le regarder.

Le regard du Professeur Halo croisa celui de Précya et soudainement, il s'aperçut qu'il ressentait un sentiment dont il n'avait pas été conscient avant aujourd'hui. Était-ce de l'amour ou seulement une admiration de l'avoir aidé ? Il n'en savait rien pour l'instant. Tout ce qui était important pour le moment c'était de rentrer à l'intérieur de cette forteresse et de combattre le mal.

Le groupe pénétra gonfler à bloc dans ce lieu étrange. Lorsqu'ils franchirent les grandes portes métalliques qui s'offraient devant eux, ce qu'ils virent les lassèrent bouche bée. Il y avait un vieux château dont la partie extérieure était

tapissée de magnifiques plantes grimpantes fleuries dans les tons de bleu, mauve et blanc. Sur le côté ouest, un escalier en pente formé par des pierres dessinait un chemin qui menait à une entrée principale. De loin, les aventuriers pouvaient apercevoir deux énormes piliers de soutien en forme de lézards qui soutenaient la structure faciale de l'édifice, mais ils étaient en piètre état, car le temps semblait avoir eu raison de ces solides fondations. Au centre des piliers, deux portes en bois massif renforcées par un métal qui ressemblait à une fusion entre le bronze et l'or, avaient été sérieusement endommagées. Des flèches garnissaient la partie supérieure de celles-ci tandis que la partie inférieure démontrait une faille qui devait avoir été provoquée par un énorme objet contondant. Aux extrémités du château, deux tours décoraient la façade, mais étrangement celles-ci ne semblaient pas avoir été touchées. Le groupe s'avança d'un pas lent en prenant soin d'examiner du coin de l'œil chacun des recoins de cette vieille bâtisse. Après s'être assuré que personne n'y habitait en utilisant son sens de détection avec leur œil central, Vadeboncoeur donna le signal pour entrer dans ce lieu délabré et délaissé par ses prédécesseurs. Mais juste avant d'entrer, ceux qui étaient habitués d'utiliser la télékinésie et la lévitation, s'exécutèrent pour solidifier les lieux en restructurant les deux colonnes centrales afin de s'assurer que le devant de l'entrée ne s'écroulerait pas lors de leur

passage. Dans le hall, un gigantesque luminaire cristallin décorait le plafonnier sans toutefois émettre le moindre éclairage. Vadeboncoeur constata que le lustre était hors d'usage et à l'aide de son bâton magique, il créa un puissant halo de lumière qui éclairait ce qui se trouvait tout autour d'eux. Ce qu'ils découvrirent à cet instant même les laissèrent abasourdis !

Des cadavres momifiés par le temps longeaient des couloirs qui communiquaient avec ce grand hall. Ils étaient enveloppés par des toiles d'araignées de quoi ressentir des frissons partout sur le corps. Certains d'entre eux semblaient venir d'une époque ancestrale si on se fiait à leurs vêtements. Parmi les corps, plusieurs affichaient un état très avancé de décomposition et même de momification pour la plupart d'entre eux. Devant ce spectacle, les moins âgés avaient une expression d'horreur et de dégoût sur leurs visages. Tandis que les plus vieux examinaient les dépouilles de façon analytique afin d'imaginer ou bien de déterminer les causes exactes de leurs états et des événements qui s'y rattachaient.

Le directeur pivotait sur lui-même lorsqu'il entendit un bruit sourd provenant d'un couloir situé à sa droite. Ses oreilles et son sens de détection étaient devenus soudainement en alerte, même si sa cavalerie faisait un bruit assourdissant. Il leva la main en signe d'une demande de mutisme absolue

de sa troupe. Tous s'exécutèrent promptement. En sondant les lieux, le directeur détecta des mouvements qui semblaient provenir de la porte entrebâillée située au fond de ce long couloir. De plus, il localisa par ses dons exceptionnels et accentués par le médaillon de Murphéus qui avait fusionné avec son corps et son âme, des énergies qu'il n'arrivait pas à définir. Quelque chose semblait préoccuper ce vieil homme. Normalement, ses sens ne rencontraient aucune difficulté à détecter la nature des énergies, toutefois cela n'était pas le cas en ce moment. *Est-ce que je dois me méfier de ces sources d'énergie ?* se demandait-il. Pendant que Vadeboncoeur était dans le doute, Karine parla par télépathie avec son ami Cripsey.

- *En sondant les lieux, j'ai eu un drôle de pressentiment.*
- *Ah oui, lequel ?* demanda Cripsey intrigué par ce qu'elle pouvait ressentir.
- *J'ai le pressentiment que nous allons trouver quelque chose qui semblait disparu depuis des lunes.*
- *Un fantôme peut-être ?* lança-t-il en blaguant, mais Karine trouvait que le temps n'était pas à la blague et lui répondit sur un ton sec.
- *Arrête ! Je n'ai pas le cœur à vouloir t'entendre dire des sottises en ce moment.*
- *Oooops, désolé ! Je ne voulais que détendre l'atmosphère,* s'excusa-t-il.

- *Taisons-nous, je crois que le directeur a quelque chose à nous dire*, coupa Karine.

Aussitôt, Vadeboncoeur racla sa gorge pour attirer l'attention de tous et s'exécuta.

- J'ai détecté des énergies, mais je n'arrive pas à comprendre pourquoi mes sens ne sont pas en mesure de me révéler leurs origines. J'ai la nette impression qu'il y a anguille sous roche, mes chers amis. Étant donné que je serai votre lumière qui vous guidera dans ces chemins remplis de noirceurs, je vous conseille d'être excessivement vigilants puisque nous avons probablement affaire à des démons dont la puissance est supérieure à la mienne, quoi que comme je dis toujours « l'union fait notre force ! ».

Sur ces dernières paroles, le groupe avança lentement en prenant bien soin de contourner tous les cadavres qui longeaient le couloir de droite qu'ils venaient d'emprunter. Dans un mouvement presque synchronisé, ils franchirent le corridor. Arrivés au bout de ce chemin sombre, ils constatèrent qu'il y avait une grande porte faite de bois massif. Le directeur et deux autres de ses collègues poussèrent de toute leur force pour l'ouvrir. Celle-ci émit un grincement provoquant un bruit sourd et résonnant. Avec cet écho, Vadeboncoeur comprit en apercevant les escaliers en forme de colimaçon, qu'elles menaient dans les bas-fonds souterrains de ce mystérieux bâtiment ancestral. Alors, à la

file indienne, ils descendirent et le tout était composé de fer forgé. Certaines des marches forgées divergeaient au niveau de la hauteur l'une de l'autre ce qui rendait la descente plus ardue et périlleuse. Tout en descendant, le directeur continuait son inspection qui apparemment semblait se couper par endroits. Lorsqu'ils furent rendus à la dernière marche, un bruit sourd émanant tout autour d'eux retentit. Tous étaient sur un pied de guerre ne sachant pas ce qui pouvait provoquer un bruit si résonnant. Ils étaient inquiets de ce qui pourrait sortir de cet endroit rempli d'odeur de moisissure accompagnée d'un petit vent qui faisait froid dans le dos.

Lorsque le halo de lumière de Vadeboncoeur fut dirigé devant lui, il aperçut un homme. Celui-ci était enchaîné aux bras et aux chevilles au mur de droite... De plus, l'étranger semblait en très mauvais état et il était inconscient. Sa stature maigrichonne, ses cheveux châains cotonnés, sa barbe très longue inégale ainsi que ses traits de visage étirés lui conféraient un air de mendiant. Torse nu, on pouvait facilement voir les lacérations qui couvraient le haut de son corps provoqué probablement par des coups de fouet répétitifs pour le torturer afin qu'il avoue le moindre de ses petits secrets. De plus, ses pantalons en lambeaux confirmaient les mauvais traitements qu'on lui avait infligés. Il n'y avait pas de doute, cet homme avait subi un vrai enfer !

En l'observant plus attentivement, le directeur eut une soudaine impression de le connaître mais n'en était pas certain. Il demanda à un de ses amis un coup de main pour libérer ce malheureux de ses chaînes. En s'approchant de lui, le directeur resta estomaqué... *C'était bel et bien lui, tenta-t-il de se convaincre. Ce personnage autrefois, partageait des sentiments pour sa protégée. Oui, c'était bien lui... Le père de Marty Travis en chair et en os... Toujours vivant !* conclut-il. Jamais de sa vie il n'aurait cru le retrouver vivant.

Le père de ce jeune adolescent était en vie ! Deux ans auparavant, ses recherches s'étaient avérées négatives pour retrouver toutes traces de Jonathan Travis, il semblait bien que celui-ci n'en fût pas pour autant mort. Toujours en vie, et ce grâce à son espoir, sa volonté et sa perspicacité à bien tout faire pour revoir un jour son unique fils. Probablement, était-ce qui l'avait maintenu en vie tout ce temps-là ? Le directeur de l'école de Murphéus n'en revenait tout simplement pas. Pour lui, cela relevait du miracle qu'il soit encore en vivant !

CHAPITRE XXXI

LE PASSÉ DE RINFRET

Pendant que Vadeboncoeur assimilait son émoi par rapport à la découverte du père du jeune Travis et que tous se regroupèrent autour du rescapé, Rinfret entendit un bruit sourd derrière lui. Il se retourna pour voir sa provenance, mais curieusement, il semblait être le seul à l'avoir entendu. Même s'il trouvait cela étrange, sa curiosité prit le dessus et il s'engagea dans le couloir en avançant tranquillement. Écoutant attentivement les environs, il perçut un mouvement par l'écho que produisaient les pas de cet individu. Il se déplaçait rapidement ce qui poussa l'adolescent à augmenter la cadence afin de ne pas le perdre. Trop préoccupés, ses copains et les autres ne s'aperçurent pas de son absence. Il se faufila dans un couloir adjacent. Dans le second tournant qu'il emprunta, le chemin baignait dans une lumière causée par le déplacement d'un petit groupe de lucioles qui virevoltaient au-dessus de lui. Si cela n'avait pas été d'elles, notre aventurier se saurait promener à la façon d'un aveugle puisque l'endroit cohabitait avec une noirceur d'encre. Soudain, il entendit à nouveau un bruit sourd comme si quelqu'un venait de perdre pied. À quelques pas de lui, il put apercevoir une partie du visage de l'individu qui venait effectivement de trébucher. Celui-ci se releva d'un bond et prit la fuite. Il fut sous le choc ! Il n'arrivait tout

simplement pas à croire ce qu'il venait de découvrir sous les traits de cet inconnu. Grâce à sa chute et à l'éclairage des lucioles, il put constater que celui qu'il pourchassait depuis plusieurs minutes n'était nul autre que... son père ! À cet instant même, il se souvint d'un douloureux souvenir. Il y avait de cela quelques années, alors que Darius Rinfret qui était le nom de son père, appela à la maison pour dire à sa femme qu'il serait en retard. La mère de Rinfret n'en fit pas de cas et attendit patiemment son retour. Le temps passa et toujours pas de nouvelles. Un peu inquiète, elle téléphona au bureau pour tenter de parler à son mari ou pour savoir ce qu'il se passait. Toutefois, à sa grande surprise la secrétaire du service de soir l'informa qu'il avait quitté le bureau à la même heure que d'habitude. Némina commença vraiment à s'inquiéter puisque normalement son homme la contactait toujours lorsqu'il y avait un sursis pour son retour à la maison. Bien que Darius fût un homme de parole et fidèle depuis bientôt dix belles années de mariage, il n'en demeurait pas moins qu'il était un homme, pensa-t-elle. Peut-être, leur relation ne le satisfaisait plus et qu'il avait décidé de sauter la clôture ? Peut-être lui était-il arrivé quelque chose l'empêchant de pouvoir entrer en contact avec sa femme ? Plein de questions la hantait. Ne sachant plus quoi penser ou quoi faire, elle décida après de longues heures supplémentaires d'attente, de finalement contacter les autorités. Ce matin-là, Rinfret se souvient très bien que

dans la maison, il régnait un climat d'incertitude et d'angoisse. Il revoyait sa mère allant répondre à la porte et inviter les agents à prendre place dans la cuisine. Comprenant la gravité de cet instant, elle demanda à l'adolescent de se diriger vers sa chambre afin que celui-ci n'entende pas leur conversation. Toutefois, il s'était caché derrière la porte du salon afin de suivre discrètement leur conversation.

Après avoir questionné sa mère et avoir pris quelques informations, les agents quittèrent la maison. Le jeune adolescent se souvint de leurs noms puisque Alpern et Rustin furent retrouvés morts de façon macabre quelques années plus tard. D'ailleurs, ils avaient fait les manchettes des journaux car la cause de leurs décès s'était avérée inexplicable et qu'étrangement, le propriétaire de l'auberge du **Sommeil éternel** située tout près du lieu où les corps avaient été retrouvés, s'était tout simplement volatilisé sans laisser la moindre trace !

Avec beaucoup de chagrin, Rinfret se souvint qu'ils n'avaient jamais eu d'autre nouvelles de son père. Selon l'enquête, Darius avait été porté disparu. Plusieurs mois s'étaient écoulés sans aucune nouvelles de lui. Par la suite, étant donné que les recherches des autorités furent infructueuses, ils décidèrent de le déclarer mort même en

l'absence du corps. Après de longues attentes ainsi que de plusieurs nuits blanches à pleurer, Némina s'avoua vaincue. Elle décida d'organiser l'enterrement et la cérémonie de son mari. Même avec une cérémonie, le jeune garçon refusa catégoriquement de croire à la mort de son père. Quelque part au fond de lui, il ne perdait pas espoir qu'il puisse un jour le retrouver. *Était-ce vraiment ce qui est en train de m'arriver en ce moment ?* se demandait l'adolescent.

Puisque l'homme qu'il venait d'apercevoir ressemblait en tout point à son père, il était encore sous le choc. Bien que la curiosité soit généralement un signe d'intelligence, elle pouvait aussi s'avérer un vilain défaut. Quoi qu'il en soit, l'adolescent continua à poursuivre cette personne qui venait de trébucher quelques secondes auparavant. Inopinément, le poursuivant fut facilement rattrapé par Rinfret.

- Papa ? lui lança-t-il, incertain de la réaction que celui-ci aurait.

L'étranger figea sur place. Il semblait être surpris de la réaction du jeune adolescent.

- Suis-moi ! lui répondit-il en l'observant de la tête aux pieds.

Bien qu'il fût intrigué par son comportement puisqu'il s'attendait à une réaction très différente venant de son supposé père, le jeune adolescent le suivit.

À quelques kilomètres de ce lieu, Marty continuait

d'avancer, accompagné des créatures à demi-âme ainsi que l'agente Lopez sur un petit chemin qui longeait une clairière et qui menait à une énorme muraille. De l'endroit où ils étaient, ils repérèrent facilement la muraille. Il constata qu'une passerelle menait à deux énormes portes qui étaient déjà ouvertes. L'une des créatures s'approcha puis se pencha pour égrainer une parcelle de terre avec ses mains. Elle remarqua avec ses facultés de pisteur que ce chemin venait d'être piétiné par un grand nombre de passants, il y avait à peine quelques minutes. Il le mentionna à Marty.

« *J'espère que ce n'est pas une troupe de Khaos* », pensa-t-il, intérieurement. Sachant très bien qu'il ne voulait pas que des gens souffrent à cause de lui et que sa soif de curiosité devait être assouvie, il demanda au groupe de rester en retrait derrière lui avec l'agente Lopez. Advenant un piège de la part du seigneur des cauchemars, il ne serait que la seule victime, leur suggérait l'adolescent. Évidemment, ils refusèrent tous à l'unisson. Comprenant qu'il n'aurait pas le dernier mot, Marty accepta qu'ils le suivent toutefois à la condition que ceux-ci gardent une distance raisonnable afin de faire croire qu'il venait seul. Les manguoras et l'agente Lopez acceptèrent par un signe de tête. L'adolescent prit les devants et quelques secondes plus tard, le groupe emboîta le pas sur la piste qui les menait tout droit aux *portes de la damnation*.

Au loin, ils pouvaient apercevoir Marty arrivé devant l'entrée de la muraille. Lorsque l'adolescent franchit les grandes portes, il vit un vieux et gigantesque château. Après avoir constaté qu'aucun danger ne semblait sévir autour de lui, il invita les autres à le suivre à l'intérieur. Aussitôt qu'il traversa l'entrée, il s'aperçut que l'endroit était très sombre. Alors, il se concentra de toutes ses forces et de son œil central jaillit une lumière si puissante qu'elle en était presque aveuglante pour ceux qui se trouvaient trop près de lui. Au même moment, ils restèrent bouche bée en apercevant les cadavres qui longeaient les couloirs, mais l'adolescent remarquait aussi que des personnes s'étaient aventurées dans cet endroit. Les toiles d'araignées qui recouvraient les murs avaient été touchées et certains os de cadavres semblaient avoir été piétinés. Qui donc aurait eu le courage de pénétrer dans cet endroit, se demanda Marty.

- Que pensez-vous de cela ? demanda, l'un des manguoras.
- À vrai dire, je ne sais pas quoi vous répondre. C'est la première fois que je mets les pieds dans cet endroit. Je dois vous avouer que je ne me sens pas très bien. J'ai même l'impression qu'il va se passer quelque chose. Toutefois, j'ai de la difficulté à vous dire ce que c'est exactement.
- Dans ce cas, croyez-vous qu'il serait prudent d'explorer ce lieu ?

- Je n'en suis pas certain. Étrangement, je ressens une présence qui me semble familière.
- Dans ce lieu abandonné ?
- Oui.
- À mon avis vos sens sont peut-être déréglés.
- Vous pensez ?
- Évidemment ! Ce lieu fut abandonné il y a de cela plus d'une quinzaine d'années.
- Ah oui ! Et qui résidait ici ?
- Selon mes confrères manguoras, c'était un lieu satanique où le maître des cauchemars avait l'habitude d'apporter ses victimes.
- Je comprends maintenant pourquoi il y a autant de cadavres qui longent les couloirs.
- C'est pour cette raison que je vous dis que vos sens vous trompent.
- Vous avez sûrement raison. Alors, allons de l'avant et continuons d'explorer encore un peu ce temple maudit.
- Comme vous voulez. Sachez que nous vous suivrons même si nous n'aimons courir dans des lieux qui empestent le seigneur du mal.

Les aventuriers continuèrent pendant plusieurs minutes leur exploration. Sans aucun avertissement, ils virent une lueur intense provenir de l'une des entrées. Tous eurent le réflexe de se cacher. Mais à leur grande surprise, ils

aperçurent un homme aux traits familiers. C'était le directeur de l'école de Murphéus. Toutefois, derrière lui il y avait un homme aux traits étirés et faibles. Celui-ci était soutenu par deux des professeurs de l'école. L'homme était très chancelant sur ses jambes mais malgré tout, il parvenait tout de même à marcher. Vadeboncoeur regarda Marty et lui fit un large sourire. Sur le coup, l'adolescent ne comprit pas. Néanmoins, en regardant le pauvre homme il crut reconnaître des traits qui lui étaient familiers.

- Oui, nous avons enfin retrouvé ton père, jeune homme, confirma le directeur.
- Vous... Vous êtes vraiment sérieux ? lança Marty estomaqué par ce qu'il venait de comprendre.

Jamais au grand jamais, il n'en aurait espéré autant. Son père était vivant ! Une immense joie inonda son cœur et des larmes coulaient le long de ses joues. Son père leva la tête et lui dit :

- Ne t'inquiète pas, tout va bien aller maintenant que nous nous sommes retrouvés.

Sur ces paroles, Marty se jeta dans les bras de son père. Tous les deux éclatèrent en sanglots. Tous furent émus de voir cette scène. Toutefois, personne jusqu'à maintenant ne s'était aperçu de l'absence de Rinfret, du moins pour l'instant...

CHAPITRE XXXII

UNE RÉVÉLATION SURPRENANTE

Devant l'hôpital, le hurlement des sirènes retentissait. Une ambulance venait d'apporter un patient victime d'un arrêt cardiaque. Il y avait beaucoup de mouvement au premier, alors qu'à plusieurs étages supérieurs, le directeur du BECS était dans le coma. Casindy sentait son esprit voler tout près de son corps qui était étendu dans son lit. Des fragments de ses souvenirs lui revenaient sous forme d'images saccadées. Il se souvenait de quelques parcelles de son accident ainsi qu'une partie de son passé. Casindy se demandait combien de temps il resterait dans cet état comateux et d'amnésie. Il n'arrivait pas à se souvenir qu'il avait été marié et que sa femme s'appelait Séréna. De plus, le directeur ne se souvenait plus qu'il travaillait pour le ***Bureau des Enquêtes Criminelles Spéciales*** depuis plus d'une trentaine d'années.

Brusquement, un frisson l'envahit. Il sentit tout près de lui une présence. Une étrange femme sortie tout droit d'un film d'horreur venait de sortir de l'ombre. Son visage n'avait rien d'humain. Ses yeux d'un vert fluorescent, ses traits faciaux allongés, sa petite bouche garnie de minuscules dents pourries, ses cheveux de soie, son physique squelettique ainsi que sa marche saccadée, tous ces éléments créa en

lui « *la chair de poule* ». Même s'il vaguait entre le monde des morts et des vivants, il pouvait ressentir des émotions. Cette créature l'observa et afficha soudainement un sourire diabolique sans dire un mot. Elle s'avança brusquement vers lui en flottant dans le vide et Casindy ressentit la peur l'envahir.

- SAPRISTI !! lança-t-il, estomaqué par l'approche cet être sorti tout droit de l'enfer.
- Hé ! Hé !! Désolé, monsieur. Je ne voulais pas vous faire peur, lui lança-t-elle d'une façon cynique.
- Peur ? Le mot est faible, je suis mort de trouille !
- Je sais.
- Qui êtes-vous ? D'où venez-vous ?
- C'est vous qui m'avez appelée, monsieur.
- Pardon ?
- Je ne fais qu'écouter vos ordres.
- Que voulez-vous dire ?
- Je suis ce que vous êtes. Je suis votre esprit.
- Je ne comprends pas.
- Bref, je suis le fruit de votre subconscient.
- Heuuu... Vous voulez dire que c'est moi qui vous ai demandé de venir ?
- Oui et non monsieur !
- Je ne comprends pas ?!
- Votre subconscient m'a envoyé un signe de détresse et je suis là.

- Et votre nom... Heuuu... madame ? demanda-t-il en constatant la laideur de cette étrange femme.
- Séréna, répondit-elle d'une voix caverneuse.
- Séréna ? Pourquoi ai-je l'impression que ce nom me dit quelque chose ?
- Votre inconscient m'a demandé de venir ici pour vous aider à retrouver votre mémoire perdue.
- Très bien, c'est gentil, répliqua Casindy de façon narquoise tout en essayant de comprendre ce qui se passait vraiment en ce moment même.

Soudain, des cartes venues de nulle part s'alignèrent devant ses yeux. La créature lui dit :

- Voyez-vous les cartes que je viens d'étaler devant vous ?
- Évidemment que je les vois mais je ne comprends toujours pas où vous voulez en venir.
- Regardez-les attentivement...

Lorsqu'il les observa avec plus d'attention, il se rendit compte qu'elles affichaient des images saccadées.

- Mais je ne vois que des images étranges... Qu'est-ce que cela veut dire ?
- Cessez de poser des questions et regardez encore de plus près avec beaucoup plus d'attention...

Soudainement, les cartes se mirent à faire défiler des images de plus, en plus vites, en devenant de plus en plus claires. Il se revoyait lui et sa défunte femme.

- Ma femme ?
- Oui, vous vous souvenez d'elle n'est-ce pas ?
- Heuuuu... Je crois que oui...

Dans sa tête, une séquence d'images venues de son passé refit surface... Il vit les nombreuses années de vie commune avec sa défunte épouse défiler à vive allure. Ce qu'il vit par la suite... le renversa ! Il comprit ce qu'il s'était vraiment passé lorsque sa femme fut retrouvée morte dans son lit... Il sut à cet instant pourquoi l'enquête n'avait jamais été résolue... Il en était le responsable... Oui, le responsable de tant de meurtres non résolus ainsi que le meurtrier de sa défunte épouse. Pourquoi direz-vous ? Tout simplement qu'il venait de découvrir sa vraie identité... LE SEIGNEUR DES CAUCHEMARS était au plus profond de son être !! Pourtant, il avait recherché pendant tant d'années le meurtrier alors que c'était lui « LE MEURTRIER ET L'INVESTIGATEUR DE TOUS CES MEURTRES BARBARES ET SADIQUES. »

- NOOOONNNNN !!! s'écriait-il.

L'être inhumain s'agenouilla devant lui en le vénérant et tous les deux retournèrent dans son monde, celui des cauchemars. Après avoir appris le mal qui vivait en lui, il reprit le dessus, son corps et son visage se métamorphosèrent pour prendre sa forme réelle. Il siégea sur son trône, accompagné de ses deux fidèles molosses sataniques ou chiens de l'enfer. Quelques instants plus tard, Felgard accompagné d'un mutanus à l'apparence d'un

homme fit irruption dans la salle. Il tenait prisonnier un garçon aux traits foncés, apeuré en voyant les deux chiens de l'enfer qui le dévoraient des yeux.

- Voilà maître ! Je vous avais dit que j'avais un plan infallible. Je vous apporte un héritier du rêve. Il porte un objet qui pourrait vous être très utile. Il porte un médaillon de Murphéus.

En apercevant ce que portait l'adolescent, un sourire sadique apparut sur le visage de cet infâme être venu tout droit des ténèbres.

- Tiens, tiens ! C'est un objet qui se fait de plus en plus rare. De plus, une proie facile à convertir et parfaite pour moi, songea-t-il.

À cet instant, il comprit très bien ce que le seigneur des cauchemars attendait de lui et qu'il avait été piégé... Lui et son âme étaient perdus à jamais... Dès lors, son médaillon de Murphéus deviendrait **Le médaillon de l'âme noire...**

